

1914 – 1918

Le regard de l'autre

Mit den Augen des Anderen

Caricature et propagande
pendant la Première Guerre mondiale
Karikatur und Propaganda im Ersten Weltkrieg

100 élèves et étudiant(e)s
de l'Allemagne et de la France
un projet d'exposition particulière
100 SchülerInnen und Studierende
aus Deutschland und Frankreich –
ein besonderes Ausstellungsprojekt

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück /
Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück 2014/15

1914 – 1918

Le regard de l'autre / Mit den Augen des Anderen

Caricature et propagande pendant la Première Guerre mondiale / Karikatur und Propaganda im Ersten Weltkrieg

« „Ils ont leur Roi Soleil, » dit le « Paon Germanique », « moi, je suis comme la lune!!! » En citant le célèbre portrait de Louis XIV, peint par Hyacinthe Rigaud en 1701-1702, cette caricature française de Jean Gabriel Domergue, dessinée en Décembre 1914, nous montre le Kaiser Guillaume II comme un souverain vaniteux et arrogant, incapable d'estimer la puissance réelle de son royaume. Changement de perspective : Dans le « Kriegs-Struwwelpeter », un livre allemand de Karl Ewald Olszewski destiné à la jeunesse et publié en 1915, le même Guillaume II apparaît comme un empereur tout-puissant, qui se débarrasse seul de ses ennemis. Qui a raison ? Domergue ? Olszewski ? Personne ?

„Sie haben ihren Sonnenkönig, aber ich, ich bin wie der Mond!!!“ Indem Gabriel Domergue im Dezember 1914 in seiner Karikatur „Der Germanische Pfau“ Hyacinthe Rigauds berühmtes Porträt Ludwig XIV. von 1701/02 zitiert, erscheint uns Kaiser Wilhelm II. wie ein eitler, arroganter Herrscher, unfähig, die Möglichkeiten seines Reiches realistisch einzuschätzen. Perspektivwechsel: In dem 1915 von Karl Ewald Olszewski veröffentlichten Kinderbuch „Der Kriegsstruwwelpeter“ erscheint derselbe Wilhelm wie ein allmächtiger Kaiser, der sich seiner Feinde problemlos alleine entledigen kann. Wer hat Recht? Domergue? Olszewski? Keiner von beiden?

À partir d'une collection de caricatures et d'illustrations françaises et allemandes réalisées pendant la Première Guerre Mondiale (prêt permanent de la fondation d'art « Ernst von Siemens »), le Musée a développé avec des élèves et des étudiants en France et en Allemagne, une exposition transnationale sur le rôle et la fonction des caricatures pour la propagande pendant la Première Guerre mondiale. Le bût : quitter la perspective nationale pour développer de façon critique une lecture de l'histoire de nos ancêtres européens et mesurer ainsi « le regard et la notion de l'autre ». Une expérience, que chacun peut vivre à son tour en parcourant l'exposition.

Auf Grundlage einer Sammlung von französischen und deutschen Karikaturen und Zeichnungen aus der Zeit des Ersten Weltkrieges hat das Museum gemeinsam mit Schülerinnen und Schülern sowie Studierenden aus Frankreich und Deutschland eine transnationale Ausstellung entwickelt, die sich mit der Rolle und Funktion von Karikaturen am Beispiel der Propaganda im Ersten Weltkrieg beschäftigt. Das Ziel: nationale Sichtweisen überwinden, um sich kritisch mit der Geschichte der gemeinsamen europäischen Vorfahren zu befassen, und so die Wahrnehmung ‚des anderen‘ kennenlernen. Ein Experiment, das jeder in der Ausstellung selbst ausprobieren kann.

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück
2014/15

Élèves et étudiant(e)s associé(e)s Beteiligte SchülerInnen und Studierende

Lycée Félix Faure Beauvais

Nicolas BOUDOT, Tiphaine BRUZEAU, Pauline DELAYEN, Paul DENANCY, Benjamin GIACOMINI, Mathilde NOËL, Nadège VISMES, Marine WLASINSKY-TONNELIER

Collège Maurice Genevoix Decize

Julien BARBIER, Célia BERNIER, Maureen BOUTON, Mary BRACON, Tom BRAVY, Carrigane BRUZZI, Noémie DELAPILLE, Léo FENAYON, Antoine RENOUD-GRAPPIN, Théa GUILLIER, Marc HUARD, Nejma OUCHBAKOU, Lilia OURRAMI, Emma RIBOLI, Justine SEGUIN

Collège Centre à Gap

Naomi BERARD, Lisa BERNARDINI, Amandine BERTRAND, Aurouze BOUCHE, Ivan BROSSOLLET, Tiphaine BRUZEAU, Vanessa CARREIRA, Lisa CHABAS, Clément CHEVALIER, Mattéo CHEVALLIER, Florian CLEMENT, Vincent CRÉVOLIN, Marie DUGELAY, Anaïs DIETSCH, Julie DURAND, Vanessa ESPINASSE, Guillaume FOURRET, Mathilde GARCIA, Fabien GARCIN, Louise HÉBRARD, Thibaut LALUNE, Benjamin LAMBERT, Juliane MARGOT, Élisabeth MARTIN-FAURE, Tristan MINÉARD, Laurianne NIEZ, Marine PELLISSIER, Quentin ROCHAS, Coline SEVY, Yannick VAN DAM, Louis YVAR

Gymnasium Carolinum Osnabrück

Hanna BRINKMANN, Annette DAHLHOFF, Julia DEGEN, Madita FRÜHAUF, Aaron GOTTSCHALK, Adriana HASCHKE, Lydia HENNIG, Sabine HOFFMANN, Luca HORSTMANN, Mona KAMMER, Roman KIRSTEIN, Dominik KOHL, Sarah KUTSCHENREITER, Anne-Marie MEINS, Lisa Sofie MENTRUP, Luise SCHMIDT, Felix SCHOHAUS, Marica STRUNK, Teresa WELLENSIEK

Staatliches Humboldt-gymnasium Weimar

Charlotte BAHR, Lena DAHLKE, Esther DONGES, Ronja GORGES, Sophie GÜSEWELL, Alina HECHT, Anna-Lena HENK, Johanna KOLB, Franziska KOLLY, Janis MÜLLER, Karl ROSENBAUM, Julie RYCHEN, Hella STOCKMANN, Marie STRAUCH, Milo TETZEL, Cassandra THÖNES, Bruno WEIDMANN

FSJ Kultur, Felix-Nussbaum Haus / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück

Björn BOJARA

Université d'Osnabrück / Universität Osnabrück

Alison ANQUETIL, Christopher ARMS, Pia BEHOLZ, Ann-Kathrin BÖTTCHER, Maureen BUCH, Lea BUSEMANN, Tessa EDWARDS, Pia FRITSCH, Adrian GOLBECK, Manthana GROSSE HARMANN, Inga HABBEN, Constantin Niklas MROSS, Laura OYMANN, Anaïs PERDREAU, Julia SASSEN, Leandra VETTER, Stefanie WAHL

1914 / 2014

Travail / Bearbeitung: Yannick van Dam, Quentin Rochas

Théophile Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Dialogue** » / „**Dialog**“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « Steinlen / 1915 », exemplaire

« 127/400 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „Steinlen 1915“,

Blatt „127/400“, 56,2 x 38 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/32

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Les convalescents** » / „**Die Genesenden**“

Lithographie, signée en bas à gauche « Steinlen / 1915 », exemplaire « 127/400 » /

Lithografie, links unten signiert und datiert „Steinlen / 1915“, Blatt „127/400“, 54,2 x 37,6 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/33

Un français rencontre un allemand / Ein Franzose trifft einen Deutschen.

Der Deutsche / l'Allemand: Guten Tag. / Bonjour.

Le Français / Der Franzose: Oh non, un de ces horribles allemands. / Oh nein, einer dieser schrecklichen Deutschen.

A / D: Horrible, moi ? / Ich soll schrecklich sein?

F / F: Oui, vous avez tués nos enfants, lors de la guerre, vous vous êtes pris pour un dieu. / Ja, ihr habt doch unsere Kinder getötet, während des Krieges, ihr habt euch für Gott gehalten.

A / D: Mais d'où vous vient cette idée ? / Aber woher kommt denn bloß diese Vorstellung ?

F / F: Des affiches ! / Nah, von den Plakaten !

A / D: Mais quelles affiches ? / Aber von welchen Plakaten reden Sie denn?

F / F: Bah, celles que nous montre le gouvernement. / Mensch, natürlich von denen, die uns die Regierung zeigt.

A / D: Je ne comprends pas. / Ich verstehe überhaupt nichts.

F / F: On nous a appris depuis toujours que vous les allemands n'avez aucune culture, que vous êtes des monstres. La guerre a été déclenchée par vous, et vous avez tué nos soldats car vous pensez être les maitre du monde. / Uns hat man immer beigebracht, dass ihr Deutschen überhaupt keine Kultur habt, dass ihr Monster seid. Ihr habt den Krieg vom Zaun gebrochen und ihr habt unsere Soldaten getötet, weil ihr euch für die Herren der Welt gehalten habt.

A / D: Non !! Jamais le peuple allemand a demandé cette guerre. Il a connu la misère ces quatres dernières années. / Aber nein!! Niemals hat das deutsche Volk diesen Krieg gefordert. Es hat in den letzten vier Jahren das Leid des Krieges kennengelernt.

F / F: Alors nous avons donc tous souffert par cette guerre. / Dann haben wir also alle durch diesen Krieg gelitten.

A / D: Oui, c'est vrais. / Ja, das stimmt.

Cette caricature nous montre deux soldats français ayant l'air de partir à la guerre, paquetage sur le dos. Ce paquetage encombrant contient leur équipement en plus du casque métallique et de la capote réglementaire. Les deux soldats sont tout à fait différents : au premier plan, on voit un soldat jeune, portant un regard résigné vers le sol ; et portant les deux paquetages sur son dos. Celui du second plan, en revanche, semble vieux et usé : fumant la pipe, il semble regarder la mort en face, comme pour la défier du regard. Ils semblent marcher seuls, on peut donc penser à des déserteurs autant qu'à des soldats en marche vers l'arrière ou bien partant au front. Sur cette caricature, on peut voir deux soldats français assis sur un banc sans tenue de combat, donc probablement au repos. Mais le titre du dessin interpelle : les convalescents ; ce qui ne laisse aucun doute sur ces soldats ; ce sont des blessés de guerre en repos à l'hôpital. Comme sur la première image, les deux soldats sont différents : le premier, le plus jeune, est émacié, le regard perdu dans les nuages ; il semble désespéré, de par sa position et l'expression de son visage. Le deuxième soldat, plus vieux, est penché vers l'avant avec une canne à la main, on peut le penser blessé à la jambe ; le regard perdu dans le vague : il exprime la lassitude . Ce dessin veut montrer que cette guerre détruisait aussi bien les villes que les soldats, physiquement et moralement : les hommes , détruit par les atrocités vécues , revenaient changés et avaient du mal à se réintégrer en société ; constamment hantés par les vus de leurs compagnons déchiquetés par les balles et démembrés par les obus.

(Quentin Rochas)

Sur cette caricature, on peut observer deux soldats, l'un fumant une pipe et l'autre regardant le sol, pensif. Ils sont en tenue de combat, celui qui est au premier plan porte un sac et un fusil. Les deux guerriers ont l'aire soudés et semblent se connaître depuis longtemps. Ils marchent sans réelle préoccupation et ne semblent se soucier de leur sort (marcher aussi librement en temps de guerre ne semble anormal), ce sont peut-être des déserteurs qui ont fuis les combats.

La sensation que nous procure cette image est un sentiment de calme de sérénité que l'on retrouve rarement en temps de guerre lorsque la vie des soldats est un désastre.

(Yannick van Dam)

Messagers de la guerre / Kriegsboten

Travail / Bearbeitung: Tom Bravy, Alina Hecht, Anna-Lena Henk, Johanna Kolb, Franziska Kolly, Hella Stockmann

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« L'oiseau de la mort » / „Der Vogel des Todes“

Lithographie, signée à droite « Abel Truchet », en bas au milieu dessin « casque » signé, exemplaire « 13/25 » / Lithografie, rechts unten signiert „Abel Truchet“, unten mittig signierte Handzeichnung „Helm“, Blatt „13/25“, 37,5 x 56,6 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/63

« Départ des pilotes allemands pour un vol de reconnaissance » / „Abfahrt deutscher Flieger zur Geländeaufklärung“

« Association allemande de la flotte aérienne pour la création d'une armée de l'air forte et pour la promotion de la formation des aéronautes ! » / „Deutscher Luftflotten=Verein zur Schaffung einer starken deutschen Luftflotte und Förderung der Luftfahrerschule!“

Carte postale, Berlin, cachet postal : 22 février 1915 (Osnabrück) / Postkarte, Berlin, Poststempel: 22. Februar 1915 (Osnabrück), 9 x 14 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/3

« L'oiseau de la mort » / „Der Vogel des Todes“

Beschreiben der Karikatur:

Man sieht einen alten Mann mit einem Stock den Weg zu einem Dorf entlang gehen. Er schaut in die Ferne. Am Horizont sieht man die Stadt in Feuer und Rauch. Das Feld vor ihm ist verkohlt und zerstört. Überall liegen Tierkadaver herum. Der einzige Baum weit und breit besitzt keine Blätter mehr, auf ihm sitzen Raben. Die Zeichnung wurde komplett in schwarz-weiß gezeichnet.

Deuten der Karikatur:

Der scheinbar letzte und weit und breit einzige Mensch ist der gebrechlich aussehende alte Mann. Er sieht in die Ferne zum Dorf hin und scheint diesen Anblick zu bedauern. Er steht auf seinen Stock gestützt auf dem Weg und scheint die Situation auf sich wirken zu lassen. Es sieht so aus als hätte jemand die gesamte Gegend komplett verwüstet und pures Chaos hinterlassen. Im Bild sieht man einen abgestorbenen Baum der keine Blätter mehr trägt, was darauf hindeuten soll, dass alles Leben ausgelöscht wurde. Auf seinen kargen Ästen sitzen Raben, die als Totbringer bekannt sind und somit das nicht mehr vorhandene Leben symbolisieren sollen. Aus dem Dorf steigen große Rauchwolken auf und die letzten Vögel scheinen die Flucht vor dem Tod zu ergreifen. Da das Bild in schwarz-weiß gezeichnet wurde wirkt es sehr trist und düster, was die Trauer und Verwüstung an diesem Ort sehr gut widerspiegelt. Dadurch kann man ungefähr die Gefühle des Mannes nachempfinden.

(Anna-Lena Henk, Hella Stockmann)

A 3779/3: Abfahrt deutscher Flieger

C'est une carte postale de propagande qui vante la domination militaire de l'Allemagne sur le plan technologique et stratégique. Cette carte postale montre que la conquête de territoires ennemis est aisée (ce qui sera tout le contraire) avec de l'espionnage.

Description:

1. Au premier plan, on aperçoit un gros avion, un Junker J1, on voit des plumes aux ailes de l'avion, il a aussi une queue en forme de queue d'oiseau: **BILD**
2. Le texte en haut à gauche signifie: "départ d'aviateurs pour une reconnaissance aérienne"
3. Les capitaines allemands sont regroupés autour d'une carte. Un soldat, plus loin, est à côté de sa moto prêt à partir car il a reçu des informations à transmettre pour le gouvernement. On ne voit pas de grosses armes, ce qui signifie qu'ils ne sont pas prêts à être attaqués.
4. On voit une plaine derrière les soldats en bas, à droite.
5. Un avion part pour de la reconnaissance aérienne sur le sol ennemi.

Interpretation:

1. Durant la première guerre mondiale, les entreprises automobiles (Citroën, BMW, ...) se reconvertissent et financent des projets sur des avions, des nouvelles armes pour l'armée. La "queue" de l'avion rappelle le symbole du Reich: l'aigle.
2. Certains des aviateurs étaient célèbres pour la reconnaissance aérienne, il y a eu le Baron Rouge sur le front Ouest et sur le front Est, et d'autres:

Manfred von Richthofen (le Baron Rouge)

Le baron rouge a été décoré au combat pour ses 80 victoires. C'était un as à la reconnaissance aérienne. Il était de nationalité allemande.

3. Les soldats allemands regroupés autour de la carte font des reconnaissances aériennes pour se préoccuper du nombre de soldats chez l'ennemi. Le motard va ensuite transmettre les informations sur l'armée ennemie au gouvernement allemand.
4. La plaine peut rappeler l'Alsace.
5. L'avion qui part reviendra-t-il pour informer ses supérieurs?

Conclusion:

Cette carte postale de propagande montre que l'Allemagne est soudée, organisée, informée sur l'ennemi et quelle possède de nombreuses troupes à pied, à cheval, à bicyclette et en avion. Sur cette carte postale, on peut apercevoir un mouvement ascendant, de la gauche vers l'avion, comme pour montrer que l'Allemagne va devenir une puissance mondiale, dominant l'Europe entière (et plus encore).

(Tom Bravy)

Civilisation versus Culture / Zivilisation versus Kultur

Travail / Bearbeitung: Julien Barbier, Aurouze Bouche, Maureen Bouton, Tiphaine Bruzeau, Vincent Crévolin, Paul Denancy, Madita Frühauf, Tristan Minéard, Janis Müller, Laurianne Niez, Mathilde Noël, Lilia Ourrami, Marine Pellissier, Karl Rosenbaum

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« **Le Professeur de < Kultur > » / „Der ‚Kultur‘-Lehrer“**

« < Kultur > s'écrit avec un < K > / se fait avec deux K K / Le < Bouillon de Kultur > est le / Produit réservé à l'exportation / Exigez le < K > évitez le co[...] / M[er]de in Germany » / „Kultur' schreibt sich mit einem ‚K‘ und wird mit zwei K K gemacht. Die ‚Kulturbrühe‘ ist für den Export reserviert. Fordern Sie das ‚K‘, vermeiden Sie den Durchfall, M[er]de [= Scheiße] in Germany“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « Nov. 1914 », en bas à gauche dédicace « à Marianne Templin cordialement JG Domergue », exemplaire „103/550 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „J.G.Domergue / Nov. 1914“, links unten Widmung „An Marianne Templin herzlichst JG Domergue“, Blatt „103/550“, 50,3 x 34,4 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la fondation d'art « Ernst von Siemens »

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: L 210/1

« **Souviens-toi, que tu es un Allemand ! » / „Gedenke, daß du ein Deutscher bist!“**

Carte postale du magasin Hermann Kornblum, Hagen/Westphalie (don), cachet postal : 24 août 1915 / Postkarte des Kaufhauses Hermann Kornblum, Hagen/Westfalen (Stiftung), Poststempel: 24. August 1915, 14,1 x 9,5 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: A 3779/13

« **Le Professeur de < Kultur > » / „Der ‚Kultur‘-Lehrer“**

Le professeur de 'kultur' est un professeur d'allemand. Il y'a un jeu de mots avec la lettre 'K', avec le K de 'Kultur' et le 'K' du pot de chambre. Un élève est assis sur le pot «Kultur», il écoute le professeur. Il lui enseigne sûrement la culture allemande. Le professeur est de certain age, il est plutôt agé il a des lunettes et une barbe blanche. Son doigt pointe le tableaux, plus particulièrement le mot «Kultur». Le petit garçon est un jeune allemand, il porte un casque jaune qui était utilisé par les soldats allemands, on le reconnaît a la pointe sur le casque. Il enseigne la culture allemande au petit garçon qui l'écoute attentivement, il se regarde droit dans les yeux. En Allemagne le pot de chambre est significatif il fait référence à la culture.Cette image nous donne l'impression que la 'Kultur' Allemande est très importante pour eux. **Un document mal compris, analyse bâclée10/20** (Laurianne Niez et élève inconnu)

Sur cette image, nous pouvons voir un professeur des écoles en train de faire un cours de « Kultur » à un petit allemand assis sur un pot de chambre portant la mention « KULTUR ». Le professeur est apparemment allemand. Derrière le prof se trouve un tableau à craie où est noté la leçon.
(Arouze Bouche)

Cette caricature représente un vieil homme enseignant la culture à un jeune enfant qui est un futur soldat allemand que l'on peut identifier grâce à son casque. L'homme est un professeur de culture. L'enfant est assis sur un pot de chambre où il est écrit « kultur ». Nous pouvons observer un tableau où l'on peut voir écrit une leçon de culture. L'enfant rejette ce qu'il vient d'apprendre dans le pot : ses déjections. Cela veut donc dire que l'auteur voulait représenter la culture allemande comme des déjections (excréments) et la rejette. L'auteur veut montrer aussi que les allemands ne savent pas qu'elle est la vraie culture et insiste sur ce fait en écrivant le mot culture en allemand (kultur). Il néglige en plus la culture allemande en écrivant sur le tableau des faits qui ne sont pas de l'art ou encore de la culture très importante, il cite que « le bouillon de Kultur » qui n'est donc pas important. Il s'agit que d'une usine de cubes pour soupes. L'auteur insiste sur un jeu de mots (il remplace « soupe » par « kultur » dans la phrase bouillon de kultur.) pour en sortir une idée importante : il voit la kultur comme un bouillon.
(Vincent Crévolin, Tristan Minéard)

1°) Description et interprétation de l'image

Cette image est une caricature faite par Jean-Gabriel Doumergue, appelé « Le Professeur de « Kultur » ». Cette caricature met en scène deux personnages, un élève, ou plutôt un petit garçon avec un casque allemand que l'on peut assimiler peut-être à un futur soldat venant envahir la France, et un professeur à l'attitude bizarre. Au premier plan, on voit ce petit garçon, assis ... sur un pot de chambre sur lequel est inscrit « Kultur », ce qui déjà ne place pas la culture allemande en situation avantageuse... Un pot de chambre est plutôt destiné à contenir des excréments. Mais la comparaison de la culture allemande aux excréments ne s'arrête pas là, car on se demande ce que le professeur que l'on voit au deuxième plan à l'intention de faire en s'accroupissant. Sa position est des plus bizarres. Le tableau en position centrale oriente aussi notre pensée puisqu'on retrouve de nombreuses allusions aux excréments dans les phrases inscrites dessus : K (le son K doublé fait « Caca »), ce « Caca » étant destiné à être « exporté » vers les pays envahis, donc en France ; le mot « M....de » aurait pu se comprendre comme « Made », c'est-à-dire comme un gage de qualité, mais il est alors perçu dans cette caricature comme le mot « Merde », ce qui laisse penser que la culture allemande ne peut être considérée comme intéressante et acceptable par autrui. Enfin, au dernier plan, en haut à droite, on aperçoit une carte de géographie qui semble représenter les pays envahis par les allemands, donc une très grande étendue ! Cela nous montre qu'ils sont bien prétentieux de croire qu'ils vont parvenir à leur fin, mais en même temps qu'ils sont dangereux dans leurs projections sur l'avenir et qu'il faut se méfier. Ils veulent étendre leur « supériorité prétendue » partout, et par là-même leur culture...

2°) Commentaire

Utiliser la caricature permet de dénoncer . Ici je pense que JG Doumergue cherche à nous montrer les allemands sous un jour très négatif. Leur culture est complètement rabaissée et comparée à des excréments et cela implique que tout ce en quoi ils croient, leur éducation repose aussi sur des excréments. Ils sont donc pour Doumergue des êtres sans culture, primitifs, sauvages même (et les autres caricatures proposées nous les montre souvent comme sanguinaires, cruels et violents), et le français doit tout faire pour repousser l'invasion allemande qui va anéantir sa propre culture, riche et raffinée ... Le Français étant, lui, un être « CIVILISE ».
(Marine Pellissier)

Description : Sur le tableau on voit écrit :

« Kulture se fait avec deux K Le Bouillon de Kultur est le produit réserver à l'exportation Exigez le "k" évitez les copies M... in Germany »

Au premier plan on voit un enfant allemand (casque à pointe) qui est assis sur un pot de chambre sur lequel est inscrit : « Kultur ». Il écoute attentivement le professeur qui lui enseigne sévèrement ce qu'est la Kultur (le mot est le même qu'en français. En arrière-plan on voit une carte de l'Europe sur laquelle il est inscrit en gros : « Deutschland »

Analyse : Cette carte postale de propagande française s'adresse à tous les publics, elle comporte des références dont les niveaux culturels sont variés. L'Allemagne est présentée comme immature, dans une position humiliante, cette carte postale se moque de l'Allemagne et de la culture allemande par le biais de beaucoup de choses différentes : l'enfant allemand (casque à pointe) est infantilisé, il faut tout lui apprendre, le pain « KK » (Kaiserlich Königig, dont les initiales font KK et en phonétique française « caca »), l'enfant faisant « caca » sur la kultur, et à travers tous ce qui est noté au tableau.

La carte sur laquelle il est inscrit en gros DEUTSCHLAND montre que l'Allemagne veut dominer l'Europe donc c'est peut être en rapport avec le « manifeste des 93 » qui a été signé par des intellectuels allemands (ce texte soutient la guerre comme un moyen d'apporter une nouvelle culture). L'idée qui est donnée de la culture allemande est que c'est du « KK » car la lettre « k » est très rare en français mais très utilisée en allemand (on la retrouve d'ailleurs dans l'armement avec l'entreprise d'armes Krupp).

Dans la phrase « le bouillon [...] à l'exportation, il s'agit d'une reprise d'une pub pour bouillon Kub, accusé d'être allemand et dont les plaques publicitaires/affiches ont été accusées de signaler des endroits stratégiques aux Allemands. Elles ont parfois été démontées ou arrachées.

Mise en perspective : Cette carte postale de propagande dénonce l'endoctrinement.
(Maureen Bouton, Lilia Ourrami, Julien Barbier ; 3ème 4)

Beschreibung: Der Lehrer erklärt dem Schüler etwas über die Kultur und dass Deutschland „böse und schlecht“ ist. Jedoch dem Schüler ist dass egal er „scheißt“ auf Kultur. Allerdings lernt er die ganze Zeit in der Schule von seinem Lehrer nur solche Sachen, sodass er später Soldat werden wird und gegen Deutschland kämpfen wird.

(Karl Rosenbaum)

Daten zur Grafik:

Rechts unten im Bild signiert und datiert „J.G.Domergue / Dec. 1914“, 50,3 x 34,4 cm, unten mittig bezeichnet „Le Professeur de „Kultur“, links unten Widmung „à Marianne Templin cordialement JG Domergue“, links unten Auflagenvermerk „103/550“

Übersetzung:

„Kultur“ schreibt sich mit einem ‚K‘ und wird mit zwei K gemacht K. Die ‚Kulturbrühe‘ ist für den Export reserviert. Fördern Sie das ‚K‘, vermeiden Sie den Durchfall, Herr von in Germany“

Beschreibung und Deutung:

In der französischen Grafik „Le professeur de „Kultur““ von Jean Gabriel Domergue (1889 Bordeaux–1962 Paris) aus dem Jahr 1914, welche die 103. Auflage von 550 ist, wird eine Situation in einer deutschen Schule dargestellt. Es ist zu erkennen, dass ein Junge in einer deutschen Schuluniform mit einer Pickelhaube auf einem Nachttopf mit der Aufschrift „Kultur“ sitzt. Vor dem Jungen befindet sich ein Lehrer, welcher auf die Lehrsätze auf einer nebenstehenden Tafel zeigt und versucht, diesen dem deutschen Jungen einzubläuen. Im Hintergrund ist eine Europakarte mit der großflächigen Aufschrift „Deutschland“ dargestellt.

Die Grafik, welche an die französische Öffentlichkeit gerichtet ist, soll zum Zeitpunkt des Ersten Weltkrieges den Feind Deutschland diffamieren und den Gegensatz zwischen fremder und feindlicher „Kultur“ und eigener, überlegener Zivilisation (civilisation) verdeutlichen. Sie würdigt die deutsche Kultur auf das Produkt in dem Nachttopf des Soldatenjungen („KK“ – *Kaka*) herab, welche als „Kulturbrühe“ nach ganz Europa exportiert werde. Außerdem konzentrierte sich die deutsche Kultur, aus französischer Perspektive, nur auf die völlige Expansion in Europa und die Verbreitung der deutschen „Kulturbrühe“.

Das Deutsche Reich wird in der Grafik als ein im Gegensatz zu den Franzosen kulturloses und unzivilisiertes Volk charakterisiert, welches nur an der imperialistischen Vormachtstellung interessiert sei. Dieses Feindbild soll durch die Verbreitung der Grafik in Frankreich indoktriniert und gefestigt werden und die französische Bevölkerung zur Aufhaltung der Expansion in Europa und der Verbreitung der deutschen Kultur auffordern.

(Madita Frühauf)

Femmes en guerre / Kriegsfrauen

Travail / Bearbeitung: Tiphaine Bruzeau, Mathilde Noël, Julia Sassen

Henry de Groux (Bruxelles 1866 – 1930 Marseille)

« L'imprécation » / „Die Verwünschung“

Lithographie, signée et datée à droite « Henry de Groux / 1916 », exemplaire « 113/300 » / Lithografie, rechts signiert und datiert „Henry de Groux / 1916“, Blatt „113/300“, 65,2 x 50 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 5597/3

« La femme allemande en guerre » / „Die deutsche Frau im Kriege“

Carte postale du « Comité bavarois de soins bénévoles en temps de guerre » /
Postkarte des Bayrischen Landeskomitees für freiwillige Krankenpflege im Kriege,
1914/18, 13,8 x 8,9 cm

Maison d'édition / Druck: Kunstanstalt Hans Kohler & Co., Munich / München
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 4335/17

Während des Ersten Weltkrieges, waren viele der Frauen, die ihre Männer, Brüder, Söhne und sogar Väter, zunächst beinahe euphorisch in den Krieg geschickt hatten, fast unersetzlich.

Sie arbeiteten an der Heimatfront, engagierten sich in der Kranken- und Kinderfürsorge, bauten Volksküchen auf, kümmerten sich um die Kleidung der Soldaten, welche regelmäßig geflickt werden musste, unterstützten den Krieg und ihre Männer an der Front mit der Arbeit in Munitionsfabriken und versuchten, durch die Übernahme eigentlich typischer Männerarbeitsstätten, wie zum Beispiel in der Landwirtschaft, die Versorgung mit dem Nötigsten aufrecht zu erhalten.

Immer drängender wurde versucht mehr Frauen für die Kriegswirtschaft zu mobilisieren, eine Aufgabe, die für die Kriegsführung immer wichtiger und gleichzeitig immer schwieriger wurde, je länger der Krieg dauerte.

Die anfängliche Euphorie, die geherrscht hatte als der Krieg ausgerufen wurde, schwang mit zunehmender Dauer des Krieges, in Unmut um.

Mit Ende des Krieges fand auch die Frauenerwerbstätigkeit zuhauf ihr Ende. Auf der anderen Seite, war das Ende des Krieges ein weiterer Schritt in Richtung organisierter Frauenbewegung.

Dieses Wechselverhältnis taucht von Beginn bis Ende des Krieges immer wieder auf. Diese beiden Ausstellungsstücke stellen einen starken Kontrast zueinander dar. Ihr Ausdruck der empfundenen Emotionen, spiegeln diese zwei Seiten wieder.

Die Postkarte mit der Aufschrift „Die deutsche Frau im Kriege“ zeigt eine fürsorglich handelnde, deutsche Frau.

Sie hält die deutsche Nationalflagge in der linken und einen mit Wein gefüllten Kelch in der rechten Hand. Den mit Wein gefüllten Kelch reicht sie einem der vier Soldaten, die sie umgeben.

Diese Soldaten sind mit Verbänden und Getränken versorgt worden. Hier scheint

ganz klar auf die bereits beschriebene Arbeit der deutschen Frauen während des Krieges angespielt zu werden.

Die zweite Darstellung, betitelt mit „Die Verwünschung“ zeigt, eine Französin, die ihrem Unmut und ihrer Wut klar Ausdruck verleiht. Die hat die rechte Hand zu einer Faust geballt und drohend erhoben. Gegen wen oder was, sie die Faust erhoben hat, bleibt uns zunächst verborgen. Sie scheint die zwei Kinder, welche sich hinter hier zu verstecken scheinen, beschützen zu wollen.

Ein Verweis auf den verzweifelten Versuch, die eigenen Kinder vor den Grauen des Krieges zu schützen. Sie vor Hunger, Tod und Verlust von Familienmitgliedern zu schützen.

Sowohl diese Französin als auch die deutsche Frau auf der Postkarte verkörpern verschiedene Emotionen der Frauen während des Krieges. Es scheint also keine Frage von Seitenzugehörigkeit bzw. Landeszugehörigkeit zu sein. Der Krieg scheint auf allen Seiten ähnliche Auswirkungen zu haben.

(Julia Sassen)

Enfants en guerre / Kriegskinder

Travail / Bearbeitung: Fabien Garcin, Sarah Kutschenreiter, Anne-Marie Meins

Francisque Poulbot (St. Denis 1879 – 1946 Paris)

« **Attendez! François Joseph a encore mal au ventre ...** » / „**Wartet! Franz Joseph hat schon wieder Bauchschmerzen ...**“

Lithographie, signée en bas à droite « Poulbot », exemplaire « 346/400 » /

Lithografie, rechts u. sign. „Poulbot“, Blatt „346/400“, 37,3 x 28,3 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/22

« *J'aime combattre pour la liberté et pour la lumière, fidèle au drapeau, auquel j'ai prêté serment. Löwe.* » / „*Ich streite gern für Freiheit und für Licht, Getreu der Fahne, der ich zugeschworen. Löwe.*“

« *Carte de bienfaisance au bénéfice du Comité cantonal de la < Croix rouge > à Wiesbaden* » / „*Wohlfahrtskarte zum Besten des Kreiskomitees vom ‚Roten Kreuz‘ Wiesbaden*“

Carte postale / Postkarte, cachet postal / 24 janvier 1916 (Wiesbaden), /

Poststempel: 24. Januar 1916 (Wiesbaden), 14 x 9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 2650

« **Attendez!** » / „**Wartet!**“

Des enfants jouent à la guerre. Un petit groupe de trois enfants portent un drapeau avec la croix allemande. Il y a des casques allemands des deux côtés. Ils utilisent des bâtons pour représenter les armes. En arrière plan il y a de grosses cheminées dans une sorte d'enceinte. La phrase en bas de l'image est : « Attendez ! François Joseph a encore mal au ventre... » C'est signé ramblaie. L'enfant qui a mal au ventre représente François Joseph qui est à l'époque l'empereur d'Autriche qui est le mayon faible de l'Europe. L'image est concentré sur des dégradés de beige et de beige et de gris (Fabien Garcin)

Francisque Poulbot (geb. 1879 in Saint-Denis, gestorben 1946 in Paris) thematisiert in dieser Druckgraphik, hier die Auflage 346 von insgesamt 400, die Auswirkungen des Krieges auf das Spiel unschuldiger Kinder. Die Bildunterschrift lautet: „Wartet! Franz Joseph hat die Hosen voll...“. Diese verspottet den österreichischen Kaiser als einen Gassenjungen. Das Augenmerk der Karikatur liegt auf den Kindern und der Kindererziehung zum Krieg. Das Schwert am Boden zeigt den technischen Fortschritt bis hin zum Gewehr. Die Waffen sind Spielzeuge, die die Kriegsbegeisterung der Kinder anregen sollen. Eine Möglichkeit, die Bildunterschrift zu deuten, ist, dass der österreichische Kaiser Franz Joseph Angst vor dem Krieg hatte und deshalb nun verspottet wird. Eine andere Deutungsmöglichkeit ist: Die Kinder vorne links halten die preußische Flagge, die Kriegsflagge des Kaiserreichs, und tragen genau wie die anderen Kinder eine Pickelhaube. Daraus folgt, dass dies deutsche Kinder sind, von denen jene links Deutsche, jene rechts Franzosen ‚spielen‘. Das Kriegsspiel der

Kleinen ließe sich auch aus einer pazifistischen Grundhaltung kritisieren, der Poulbot hier offenkundig zuneigt.
(Sarah Kutschenreiter, Anne-Marie Meins)

Empereurs / Imperatoren

Travail / Bearbeitung: Vincent Crévolin, Lisa Sofie Mentrup, Tristan Minéard, Marica Strunk

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« **L'Empereur Fantôme** » / „**Der Phantom-Kaiser**“

« – pour me fortifier – on m'a recommandé les bains de sang ! » / „Um mich zu stärken, hat man mir Blutbäder empfohlen.“

Lithographie, signée et datée en bas à gauche « J.G.Domergue / Janvier 1915 », en bas à droite dédicace « à Marianne Templin cordialement JG Domergue », exempl.

« 145/550 » / Lithografie, links unten signiert und datiert „J.G.Domergue / Januar 1915.“, rechts unten Widmung „An Marianne Templin herzlichst JG Domergue“, Blatt „145/550“, 50,2 x 30,4 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/4

« **Petit Père met le feu à la carte de l'Europe.** » / „**Väterchen steckt die Landkarte von Europa in Brand.**“

Carte postale / Postkarte, N° /Nr. 120, dessin / Entwurf: Elly Frank, 1914/18, 13,9 x 8,9 cm

Maison d'édition / Druck: Wilhelm S. Schröder Succ. / Nachf., Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/23

« **L'Empereur Fantôme** » / „**Der Phantom-Kaiser**“

Cette caricature a été réalisée par Jean Gabriel Domergue (1889–1962). [Très bon travail19/20]

Sur cette caricature, on observe un empereur couvert de médailles (il a donc connu la gloire) et prenant un bain de pieds dans du sang. Il s'appuie sur deux cannes car il est âgé. On peut aussi observer son reflet dans le sang. Sous l'image, il est écrit : « pour me fortifier, on m'a recommandé les bains de sang » ce qui prouve que pour être fort, il faut affaiblir les autres. Le fait qu'il soit vieux peut aussi représenter l'Autriche après la guerre car ce personnage est François Joseph 1er. Il est un roi apostolique d'Autriche. L'auteur veut insister sur le fait que cet empereur est très âgé car il est représenté très vouté et fébrile. Il est en grande partie responsable de la grande guerre car c'est lui qui a déclaré la guerre à la Serbie.

[Cette caricature a été réalisée par Jean Gabriel Domergue (1889–1962). Bien, il est empereur d'Autriche-Hongrie18/20]

(Vincent Crévolin, Tristan Minéard)

Im Januar 1915 zeichnete der Künstler Jean Gabriel Domergue den „Phantomkaiser“, welcher hier in der 145. von insgesamt 500 Auflagen vorliegt, und widmete ihn Marianne Templin. Diese französische Grafik demonstriert die französische Sicht auf

die Ursachen und Umstände des Ausbruches des Ersten Weltkrieges anhand einer satirischen Darstellung des Kaisers Franz Joseph von Österreich-Ungarn (1830-1916, Regierungszeit: 62 Jahre).

Der mit goldenem Vlies dekorierte Kaiser Österreichs muss sich an zwei Stützen auf den Beinen halten, und selbst die dadurch gewonnene Haltung entspricht nicht der, die von einem Kaiser erwartet wird. Seine Haltung zeugt vielmehr von Gebrechlichkeit, Alter, Krankheit und vor allem von Schwäche. Seine Schwäche wird auch durch den Untertitel: „Um mich zu stärken, hat man mir baden in Blut empfohlen“ bestärkt und zusätzlich verbildlicht, da er durch ein übertrieben dargestelltes Blutbad wadet, welches die Verbrechen des Ersten Weltkrieges symbolisiert. Durch das Attentat von Sarajevo vom 28. Juni 1914, bei welchem der Thronfolger Österreichs Erzherzog Franz Ferdinand und seine Frau erschossen wurden, wurde eine Entwicklung ausgelöst, die nach der Julikrise im Ausbruch des Ersten Weltkriegs gipfelte.

Der Anfang Juli ausgestellte „Blankoscheck“, durch den das Deutsche Reich Österreich-Ungarn, seinem Verbündeten im Zweibundes, uneingeschränkte Bündnistreue zusprach, erlaubte es dem Deutschen Reich, Österreich-Ungarn so ganz nach seinem Willen an den Anfang einer den Krieg eröffnenden Handlungskette zu setzen. Der Blankoscheck ist gleichzusetzen mit der im Untertitel genannten Empfehlung. Zum einen sei der Kaiser Österreichs nun ein Phantomkaiser, da durch sein Handeln mehrere Nationen und letztendlich auch er selbst ausbluteten, und zum anderen, da er von dem deutschen Kaiser instrumentalisiert worden sei.

Als Intention dieser Grafik erschließt sich daher, dass Österreich-Ungarn, vor allem aber das Deutsche Reich, als Drahtzieher das im Ersten Weltkrieg veranstaltete Blutvergießen zu verantworten habe. Diese große Metapher ist eine reine Schuldzuweisung an das Deutsche Reich und verbildlicht in herabwürdigender Weise ein Feindbild.

(Lisa Sofie Mentrup, Marica Strunk)

Guillaume II / Wilhelm II.

Travail / Bearbeitung: Mattéo Chevallier, Guillaume Fourret, Aaron Gottschalk, Roman Kirstein, Dominik Kohl

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« **Le Paon Germanique** » / „**Der germanische Pfau**“

« – *Ils ont eu leur Roi Soleil, moi, je suis comme la lune !!!* » / „*Sie haben ihren Sonnenkönig gehabt, ich bin wie der Mond!!!*“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « J.G.Domergue / Déc. 1914 », en bas à droite dédicace « à Marianne Templin cordialement JG Domergue », exemplaire

« 181/550 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „J.G.Domergue / Dez. 1914“, rechts unten Widmung „An Marianne Templin herzlichst JG Domergue“, Blatt „181/550“, 50,2 x 32,3 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: L 210/7

Karl Ewald Olszewski (Czernowitz 1884 – 1965Munich)

« **Le Pierre l'Ébouriffé de guerre. Joyeuses images et histoires drôlatiques** » /

„**Der Kriegs-Struwelpeter. Lustige Bilder und Verse**“

Maison d'édition / Verlag: Holbein, Munich / München 1915, 28 x 22,3 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: A 4221

« **Le Paon Germanique** » / „**Der germanische Pfau**“

Die vorliegende Graphik „Le Paon Germanique“ (Der germanische Pfau) von Jean Gabriel Domergue (1889 Bordeaux-1962 Paris), Auflage 181/550, welche während des Ersten Weltkriegs in Frankreich kursierte, basiert auf einem bekannten Porträt des Sonnenkönigs „Ludwig XIV“. Die Druckgrafik wurde als diesbezüglich diffamierendes Bildzitat veröffentlicht, um die Stimmung der französischen Bevölkerung gegenüber dem deutschen Kaiser Wilhelm II. und seinen Machtansprüchen negativ zu beeinflussen, indem Kaiser Wilhelm II. karikiert und lächerlich gemacht wurde.

In dem Bild kann man typische Äußerlichkeiten und Attitüden erkennen, für die der absolutistische Herrscher Ludwig XIV. bekannt war; sein prunkvolles Auftreten, die gezierte Haltung, das arrogante und eitle Gebaren. Wesentliche Unterschiede in dem Bild Wilhelm II. sind sein typischer Schnurrbart und die Pickelhaube, die als Symbol für einen gesteigerten preußisch-deutschen Militarismus gewertet werden kann. Das Kreuz, welches Wilhelm II. auf seiner Brust trägt könnte signalisieren, dass er in seinem Herrschaftsanspruch göttlichen Beistand habe, dies wäre eine weitere Parallele zu Ludwig XIV., der sich als König von Gottes Gnaden empfunden hat. Wahrscheinlich handelt es sich bei dem Bild aber schlicht um das Eiserne Kreuz, ein über die Grenzen hinaus bekannter preußischer Militärorden.

Mit der Bildunterschrift: „Ils ont eu leur Roi soleil – moi je suis comme la lune!!!“ (Sie haben ihren Sonnenkönig gehabt, ich, ich bin wie der Mond!!!) wird Wilhelm II. verspottet als billige Kopie eines „Möchtegerns“, der seine Strahlkraft nicht aus sich selbst heraus entwickelt, sondern wie der Mond darauf angewiesen ist, dass die Sonne ihn bescheint. Die glanzvolle Kultur, für die der französische Sonnenkönig steht, besitzt der deutsche Kaiser demnach nur ansatzweise, und schon gar nicht aus eigener Kraft. Umgangssprachlich bedeutet das französische Zitat auch „Dumm sein wie Bohnenstroh“, was die Aussageabsicht unmissverständlich auf den Punkt bringt. Man kann davon ausgehen, dass die Darstellung des „Paon Germanique“ als ironisierende Parodie gemeint ist, zeigt sie doch typische Elemente eines eitlen, pfauehaften, gestelzten, selbstbezogenen Auftritts. Arroganz, Eitelkeit, Stolz, ja eine geradezu überirdische Unvergleichlichkeit werden sichtbar. Hinter dieser prunkvollen Fassade verbirgt sich aber ein aggressiver, machtbesessener, egozentrischer und neurotischer Charakter, der notfalls ohne Rücksicht auf die Bedürfnisse und Befindlichkeiten der ihm anvertrauten Untertanen seine machtpolitischen und egoistischen Interessen durchzusetzen weiß.

Der tragische, furchtbare Verlauf des 1. Weltkriegs, der unendliches Leid und Elend in Europa anrichtete, ist aus Sicht Domerques offenkundig trauriger Beleg dafür. (Aaron Gottschalk, Roman Kirstein, Dominik Kohl)

Sur cette caricature, on voit l'empereur Guillaume II d'Allemagne (empereur de 1888 à 1918), représenté sous la tenue de Louis XIV (célèbre et important roi de France de 1643 à 1715), d'après une peinture de Hyacinthe Rigaud en 1701. On retrouve les mêmes objets : couronne, sceptre, épée, grande robe, ... Sur la tête de Guillaume II, on voit un casque allemand durant la guerre 14/18 (reconnaisable par la pointe). En dessous du dessin, il est inscrit : « Ils ont eu leur Roi Soleil, moi je suis comme la Lune !!! ». Cela signifie que l'empereur d'Allemagne est beaucoup moins imposant et moins rayonnant que le Roi Soleil. Au dessus, il y a écrit : « le Paon Germanique ». Il y a un jeu de mot : le paon désignait Louis XIV pendant son règne, et le pangermanisme était un parti politique prussien.

Sur la robe, à la place de la fleur de lys, il y a des fleurs noires. Lorsque l'on aperçoit l'image, Guillaume II paraît faible et peu assuré. On aurait presque envie de se moquer de lui. Il est représenté beaucoup moins digne et moins glorieux que Louis XIV. L'empereur allemand est beaucoup moins vêtu et moins orné que Louis XIV. En voyant l'image, on ressent de la peine pour Guillaume II et on a l'impression qu'il est maltraité et perdant à toutes les batailles.

(Mattéo Chevallier)

Cette image est une caricature de Guillaume II. On peut y observer l'empereur Guillaume II qui prend la même pose que le roi Louis XIV. On observe des similitudes dans les accessoires, les habits, la perruque entre ces deux personnages. On peut aussi voir le symbole de la fleur de lys représentant la royauté déformé. On peut aussi voir les objets représentant les 3 pouvoirs principaux :

- L'épée représentant le pouvoir exécutif et le pouvoir militaire
- Sa « canne » (main de justice) représente le pouvoir judiciaire.
- La couronne représente quant à elle le pouvoir royal.

L'empereur Guillaume II affiche un visage triste. Le créateur de cette caricature a rajouté une moustache au personnage pour donner un côté humoristique. Le créateur a aussi marqué « le paon germanique » pour montrer le rapport qu'à le protagoniste avec l'Allemagne.
(Guillaume Fourret)

Adversaires / Kriegsgegner

Travail / Bearbeitung: Juliane Margot

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« Les petits Cadeaux entretiennent l'Amitié » / „Kleine Geschenke erhalten die Freundschaft“

« – *Ils m'ont donné leurs bateaux, et leurs officiers si je leur foutais mon charbon d'Héraclée!!!* » / „*Sie haben mir ihre Schiffe und ihre Offiziere gegeben ... Wenn ich ihnen meine Herakleskohle gäbe!!!*“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « J.G.Domergue / Déc. 1914 »,
exemplaire « 336/550 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert

„J.G.Domergue / Dez. 1914“, Blatt „336/550“, 50,2 x 30,6 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/5

« Galerie de contemporains connus. » / „Galerie berühmter Zeitgenossen.“

« *Nicolas, czar menteur et lavette / Poincaré, grande gueule et valet des Russes – Georges, pacifiste hypocrite et voleurs de pays / Pierre, assassin des princes et roi des punaises / Japs, brigands de circonstance* » / „*Nikolaus, Lügenzar u. Jammerlappen / Poincaré, Maulheld u. Russenknecht / Georg, Friedensheuchler u. Länderdieb / Peter, Fürstenmörder u. Wanzenkönig / Japs, Gelegenheits=Räuber*“

Carte postale / Postkarte, vers / ca. 1914, 14,2 x 9,3 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3625/21

« Les petits Cadeaux entretiennent l'Amitié » / „Kleine Geschenke erhalten die Freundschaft“

Tout d'abord, l'homme représenté sur cette caricature est un soldat turc. On le reconnaît grâce à son costume (chapeau, vêtements, sabre..), typique des soldats turcs pendant la Grande Guerre. En effet, en 1914 la Turquie s'allie avec la Triple Alliance (à l'époque, la Turquie faisait partie de l'Empire Ottoman jusqu'en 1923). Il faut savoir qu'à l'époque il y avait un sentiment de racisme très présent, les peuples noirs ou arabes étaient considérés comme inférieurs, il était donc mal vu pour les Empires de s'allier avec ce peuple. Ce soldat arabe est assez caricaturé, il y a la forme de son nez, son visage qui semble sournois, son regard étrange. Ses vêtements sont assez ridicules ; son pantalon est bouffant, il y a beaucoup de couleurs (très peu discrètes, donc peut-être peu adapté pour une Guerre). Sa posture est peu commune le fait paraître "stupide", ce qui renforce cette "infériorité". En bas de l'image, il y a cette phrase : « Ils m'ont donné leur bestiaux et leurs officiers. Si je leur foutais mon charbon d'Héraclée ». On voit là un échange de biens ; les Empires fournissent aux Turcs des bêtes et des officiers, en échange de charbon. A cette époque, les pays en Guerre manquaient cruellement de ravitaillement étant assiégés par l'Entente, et tout apport de produits était le bienvenue. Ce charbon provenait de la ville d'Héraclée, située en Turquie. Cette "analyse" nous permet de mieux

comprendre la phrase du haut : « Les petits Cadeaux entretiennent l'Amitié » (on note une majuscule à «Cadeau » et « Amitié »).En effet, cet échange de biens permettaient une entente cordiale entre ces "pays".
(Juliane Margot)

Spectateurs !? / Zuschauer!?

Travail / Bearbeitung: Vanessa Carreira, Marie Dugelay

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Vers l'Intervention** » / „**Kurz vor der Intervention**“

« Si notre vieux bon Dieu pouvait seulement leur envoyer un bon tremblement de terre ! ... » / „Wenn unser guter alter Gott ihnen nur ein kleines Erdbeben schicken könnte! ...“

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », probablement 1915, en bas à droite dessin « oie » signé, exemplaire « 124/ 275 » / Lithografie, links unten sign. „Abel Truchet“, wohl 1915, rechts unten signierte Handzeichnung „Gans“, Blatt „124/ 275“, 38,2 x 56,3 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/58

« **Jeu de quilles européen** » / „**Europäische Kegelbahn**“

« *Les spectateurs : Tonnerre, que Michel joue la boule!* » / „*Die Zuschauer: Donnerwetter, schießt Michel | eine Kugel!*“

Carte postale / Postkarte, dessin / Entwurf: L.W., 1914/15, 9,1 x 14,1 cm

Impression / Druck: Maison d'édition / Verlag Hermann Wolff, Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/34

« **Vers l'Intervention** » / „**Kurz vor der Intervention**“

Tout d'abord on voit deux soldats allemands que l'on reconnaît grâce à la forme de leur casque ainsi qu'à la pointe qui se trouve dessus. Ils observent, semblant attendre. Ils sont là depuis longtemps, on peut le dire car un des hommes porte une couverture. La petite oie au premier plan représente les soldats allemands qui marchent au pas de l'oie. On peut voir écrit « Si notre vieux bon Dieu pouvait seulement leur envoyer un bon tremblement de terre ! ... » en dessous de l'image. Ils parlent de l'Italie qui va rentrer en guerre on la reconnaît grâce au volcan en éruption sûrement le Vésuve ou l'Etna. Les allemands espèrent qu'un tremblement de terre va dévaster l'Italie car ils ont peur de perdre et ne veulent donc pas qu'un autre pays entre en guerre contre eux. L'auteur du dessin est Abel Truchet.
(Vanessa Carreira, Marie Dugelay)

Diabolisation / Feindbild

Travail / Bearbeitung: Hanna Brinkmann, Tiphaine Bruzeau, Julia Degen, Paul Denancy, Janis Müller, Mathilde Noël

Théophile Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Sous la botte** » / „**Unter'm Stiefel**“

Lithographie, signée et datée en bas à gauche « Steinlen / 1915 », exemplaire « 127/400 » / Lithografie, links unten signiert und datiert „Steinlen / 1915“, Blatt „127/400“, 53,5 x 37,7 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/26

« **Le Japon trahit, l'Allemagne réagit !** » / „**Japans Verrat – folgt deutscheTat!**“

« *Si vous volez ne serait-ce qu'un bijou dans nos cœurs, engeance de brigands ! L'heure viendra où le poing allemand vengera le sang allemand !* » / „*Wenn ihr uns auch vom Herzen stahl / ein Kleinod, gelbe Räuberbrut! / Die Stunde kommt, wo deutsche Faust / Vergeltung übt für deutsches Blut!*“

Carte postale de guerre / Kriegspostkarte, No. / Nr. 24, dessin / Entwurf: C.W. Kießlich, 1914/15, 14 x 9,1 cm

Maison d'édition / Druck: Leunis-Verlag, Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/29

« **Sous la botte** » / „**Unter'm Stiefel**“

Die Grafik „Sous la botte“ („Unter dem Stiefel“), vom Künstler Theophile Steinlen 1915 gestaltet, zeigt einen deutschen Soldaten, der an der Pickelhaube zu erkennen ist. Dieser Soldat drückt eine nackte, schutzlose und getötete Frau und ihren Säugling mit seinem Fuß zu Boden. Im Hintergrund ist eine Stadt zu erkennen, die von schwarzem Nebel umhüllt wird. Der düstere Nebel scheint aus der Richtung des deutschen Soldaten zu kommen, der somit als Verursacher für den Nebel dargestellt wird. Des Weiteren wird der Deutsche als sehr kaltblütig dargestellt, da keine Regung in seinem Gesicht zu erkennen ist und er mit einer stolzen Siegerpose die beiden herunterdrückt.

Das Plakat soll den Deutschen die Schuld für das Leid der Franzosen, besonders der französischen Zivilbevölkerung, zuweisen, indem auf drastische Art und Weise Gräueltaten (l'atrocités) der Deutschen dargestellt werden. Hier wird vom Künstler der Deutsche als der brutale Eroberer dargestellt, der die Eroberung der Frau zur Eroberung des Feindes macht und Vergewaltigung als Mittel der Kriegsführung einsetzt. Zudem wird versucht, Mitleid mit den Opfern des eigenen Landes zu erzeugen und den Hass gegenüber dem Feind Deutschland zu verstärken, der sogar Unschuldige und Schwache, wie in der Grafik Frau und Kind, zu Opfern macht.

(vgl. L210/24 (Französischer Soldat)

(Hanna Brinkmann, Julia Degen)

Vainqueurs / Sieger

Travail / Bearbeitung: Nejma Ouchbakou, Stefanie Wahl

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« 1916 » / „1916“

Lithographie, signée en bas à gauche « Steinlen », 1916, exemplaire « 127/400 » /

Lithografie, links unten signiert „Steinlen“, 1916, Blatt „127/400“, 57,2 x 39,2 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/47

« À nous la Victoire! » / „Unser der Sieg!“

« Même l'accord des cinq puissances ne sauvera pas nos ennemis de la défaite;

l'assemblage des noms des puissances concernées (France, Angleterre, Japon,

Russie, Italie) forme le mot KAPUT [= foutu] ! Si, au contraire, on assemble

correctement les noms des quatre pays de la Quadruple Alliance (Allemagne,

Autriche, Turquie, Bulgarie), on voit ce qui les attend : SIEG [= la victoire!] » / „Auch

das ‚Fünfmächte-Abkommen‘ rettet unsere Feinde nicht vor der Niederlage; sie

gehen dabei, wie aus folgender Zusammenstellung der betreffenden Mächte

*hervorgeht: Frankreich England Japan Russland Italien **Kaput!** Setzt man dagegen*

die Namen der vier Länder des Vierbundes richtig zusammen, kann man daraus

*ersehen, was ihm blüht: Deutschland Österreich Türkei Bulgarien, nämli. **Sieg!**“*

Carte postale / Postkarte, maison d'édition / Druck: Verlag Albert Gronau, cachet

postal : 8 juillet 1916 (4^e Compagnie de Rég. d'Inf. de réserve) / Poststempel: 8. Juli

1916 (4. Kompanie Reserve-Inf. Regt.), 14,2 x 9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 3779/2

Es kam während des ersten Weltkriegs zur Entwicklung von neuen Geschützen und Waffen. Man versprach sich davon den Gegner zu zermürben. Die Deutschen standen nach der Marneschlacht und dem gescheiterten „Wettlauf zum Meer“ 700km von der belgischen Küste bis zur Schweizerischen Grenze. Der Krieg wurde zu einem Stellungskrieg. Ergebnis der Materialschlachten war, dass die Verteidigung des Gegners dennoch nicht überwunden werden konnte. Ab 1916 war allerdings klar, dass man auf deutscher Seite unterlegen war.

Die Grafik stellt einen Soldaten mit einer großen Ausrüstung dar. Er ist umgeben von einem hellen Licht. Der Künstler will ihn kraftvoll und stark zeigen und stellt ihn so aufrecht trotz des schweren Gepäcks dar. Das Licht symbolisiert das Bewusstsein, dass er siegen wird und sein Weg, auf welchem er gerade ist, unter einem guten Stern steht. Die Jahreszahl 1916 ist oben eingefügt.

Diese Postkarte dient Propaganda zwecken und besagt, dass die Länder Viermächteabkommens siegreich sein und die Länder des Fünfmächteabkommens kaputt sein werden. Es steht Kaput und Sieg als Wort gebildet aus roten Buchstaben der 5 Länder geschrieben. Ein Kaput ist ein Soldatenmantel und ist denkbar als Anspielung auf die Materialschlachten zwischen den Gegnern. Dieses Wort ist

schweizerisch. (s.o.)Die aus den Ländern gebildeten roten Worte stehen für den Stellungskrieg.
(Stefanie Wahl)

« À nous la Victoire! » / „Unser der Sieg!“

Description : Cette carte postale nous montre la haine entre l'empire allemand qui est constitué des Allemands, des Autrichiens, des Turcs et des Bulgares, envers l'alliance des cinq qui regroupe la France, l'Angleterre, le Japon, la Russie et l'Italie. Il y a écrit en gros et en rouge « Kaput » pour l'Alliance des cinq et « Sieg » pour l'Empire Allemand en forme d'acronyme. En haut il y a le drapeau de l'Empire Allemand, qui est rouge, blanc et noir.

Analyse : L'Empire Allemand se sent supérieur face à l'alliance des cinq autres pays qui ont un plus grand territoire. « Kaput » qui signifie « fichu/cassé » veut dire que la France et ses alliés vont être vaincus par la quadruple alliance qui part très confiante. « Sieg » qui lui signifie « victoire » est attribué à l'Empire Allemand, veut dire que les Allemands partent sûrs de gagner sans avoir combattu. Avec le drapeau représenté en haut il y a écrit en allemand « Unter der Sieg ! » (Sous la victoire !) pour montrer leur puissance. Ils partent « la fleur au fusil » pour rassurer les populations allemandes de la certitude de leur victoire avenir.

Mise en perspective : Tout change quand l'Italie décide de changer de camps en 1915 et a rejoint la Triple-Entente, et quand, en 1917, la Russie quitte la guerre car il y a la révolution russe. Mais, dans la même année les États-Unis rejoignent la France. Cette Guerre a pris une dimension mondiale en entraînant de nombreux pays. La triple-Entente gagne contre les Empires centraux, il y eut de nombreux morts dans les deux camps. Le territoire Allemand et d'autres se sont complètement effondrés. Après cette guerre il y en a eu d'autres comme la Seconde Guerre Mondiale, qui a engendré beaucoup de morts, elle aussi Mais aujourd'hui l'Allemagne et la France sont « amies ». Il y a beaucoup d'échanges entre les pays voisins comme des voyages scolaires, des échanges de marchandises entre entreprises, ...

Decize(France) et Betzdorf (Allemagne) sont deux villes jumelées.
(Nejma Ouchbakou)

Adieu / Abschied

Travail / Bearbeitung: Leandra Vetter

Théophile Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Un poilu à Pétain** » / „**Ein Frontsoldat für Pétain**“

Lithographie, signée en bas à gauche « Steinlen / 1915 » / exemplaire « 127/400 »,

Lithografie, links u. signiert „Steinlen“, Blatt „127/400“, 54,2 x 36,2 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/31

« **L'Adieu du guerrier** » / „**Krieger's Abschied**“

Carte postale / Postkarte, après / nach 1915, 14,4 x 9 cm

Maison d'édition / Druck: E. Sanwald, Esslingen

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 4215/7

Am 1. August ordneten sowohl der deutsche Kaiser als auch die französische Regierung die Mobilmachung ihrer Armee an. Die Verabschiedung der Soldaten erfolgte oftmals unter großem Jubel und einer allgemeinen Kriegsbegeisterung, sowohl von Seiten der Soldaten als auch von Seiten der Bevölkerung und Angehörigen. Der Grund dafür war unter anderem, dass man allgemein mit einem leicht zu gewinnenden Krieg rechnete.

Diese Darstellung der begeisterten Massen wurde von dem deutschen Kaiser propagiert, es ist allerdings auch festzuhalten, dass private Berichte teilweise von dieser allgemeinen Begeisterung abrücken und ein düsteres Stimmungsbild verzeichnen.

« **Un poilu à Pétain** » / „**Ein Frontsoldat für Pétain**“

Diese Kreidelithografie von Théophile Alexandre Steinlein zeigt eine Familie, deren Vater als Soldat an die Front gerufen wird. Der Soldat schaut den Betrachter nicht an, dies tun nur seine Frau und seine Tochter. Beide haben einen traurigen Gesichtsausdruck, während der Vater Stärke zu demonstrieren scheint. Mit dieser Darstellung möchte Steinlein zeigen, dass nicht die gesamte Bevölkerung – und vor allem nicht in Frankreich – für diesen Krieg stimmte. Hier zeigt sich die Angst, die Männer/Väter im Krieg zu verlieren.

« **L'Adieu du guerrier** » / „**Krieger's Abschied**“

Diese Postkarte von E. Sanwald zeigt zwei Verabschiedungsszenen von deutschen Kriegern. Einmal ein Vater, welcher von seiner Familie umringt verabschiedet wird und ein Soldat, welcher sich von einer Frau, welche sich über ihm in einem Fenster befindet, verabschiedet. Dieser Druck zeigt eine Szene der Mobilmachung der Deutschen. Hier wird auch die Überhöhung der Mobilmachung deutlich, denn die Szene ist sehr friedlich und idealisierend dargestellt.

(Leandra Vetter)

Marcher / Marschieren

Travail / Bearbeitung: Thibaut Lalune

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **La relève** » / „**Die Ablösung**“

Lithographie, signée en bas à gauche « St. », exemplaire « 388/400 » / Lithografie, links unten signiert „St.“, Blatt „388/400“, 28,3 x 38 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/49

« **Le Français s'en retourne à Paris, les vêtements en lambeaux, faisant dans sa culotte !** » / „**Nach Paris zurück läuft der Franzose | Zerlumpt die Kleidung – Angst in der Hose –!**“

Carte postale de guerre / Kriegspostkarte, 1914/15, 14 x 8,9 cm

Maison d'édition / Druck: Leunis-Verlag, Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/25

« **La relève** » / „**Die Ablösung**“

Sur cette image on peut voir des villageois qui quittent le village sûrement à cause des bombardements ou des ennemis qui envahissent le village. Au premier plan on voit des hommes qui portent des casques, ce sont des soldats, on voit aussi un homme qui tire une charrette, dedans il y a les affaires des hommes qui sont autour, au second plan on voit des arbres morts qui n'ont presque plus de branches et qui n'ont plus de feuilles, en dessous des arbres on voit des petites cabanes et enfin au dernier plan on voit tout derrière les hommes un semblant de village qui a l'air en feu on qui fume et qui est en ruine.

On ressent la tristesse des soldats qui subissent le froid de l'hiver. On voit qu'ils sont épuisés à leur façon de se tenir debout. Cette image nous montre l'horreur de la guerre car les soldats subissent des conditions de vie très dures, en plus de la crainte de mourir.

(Thibaut Lalune)

Paris

Travail / Bearbeitung: Constantin Niklas Mroß

Abel Pann (Kreslawka 1883 – 1963 Jérusalem)

« **Le Défenseur de Paris** » / „**Der Verteidiger von Paris**“

Lithographie, signée en bas à gauche « Abel Pann », probablement 1914, exemplaire « 30/150 » / Lithografie, links unten signiert „Abel Pann“, wohl 1914, Blatt „30/150“, 65,1 x 50 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: L 210/8

« **Quand nous arriverons à Paris et danserons le tango à Londres, le maître des Russes fera dans sa culotte.** » / „**Wenn wir in Paris erst liegen, Und in London Tango schieben, Wird der Herrscher aller Reussen sich in seine Hosen beißen.**“

Carte postale / Postkarte, probablement / wohl 1914, 9 x 14 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: A 3779/24

Im 19. Jahrhundert war Frankreichs Hauptstadt Paris nach New York und London die drittgrößte Stadt der Welt und zählte über zwei Millionen Einwohner. Paris stellte damit nicht nur eines der größten Metropolen weltweit dar, der Stadt kam auch die Rolle als eines der bedeutendsten kulturellen Zentren Europas und der Welt zu. So fanden im Paris in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und der Zeit vor dem Ersten Weltkrieg unter anderem fünf Weltausstellungen sowie die zweiten Olympischen Spiele der Neuzeit statt. Jedoch war Paris für Frankreich nicht nur in kultureller Hinsicht wichtig, sondern besaß als Hauptstadt im französischen Zentralstaat auch einen großen Symbolwert. So stellte die Eroberung von Paris im Verlauf des Deutsch-Französischen Krieges von 1870/71 mit der Ausrufung des Deutschen Kaiserreiches im Spiegelsaal von Versailles eine Kränkung des französischen Stolzes dar, die bis zum Beginn des ersten Weltkrieges nicht verwunden war.

Das Bild des jüdischen Malers Abel Pann (1883-1963) zeigt ein als „Verteidiger von Paris“ betitelt, fantastisches Untier vor dem Hintergrund der französischen Hauptstadt. Das Wesen kauert, mit Kanonenrohren als Zehen bewehrt und zusammengesetzt aus der skizzierten französischen Armee, schützend vor Paris. Der menschlich wirkende Kopf lässt sich dem damaligen Militärbevollmächtigten von Paris, Joseph Simon Gallieni (1849-1916) zuordnen, der als ausgezeichneter Strategie galt und unter anderem für die Stabilisierung der Front an der Marne im Jahr 1914 verantwortlich war. Das Bild illustriert den Willen der Franzosen, ihre Hauptstadt Paris mit allen Mitteln zu verteidigen.

Die Postkarte zeigt drei Bildszenen, die jeweils einen Teil der Bildunterschrift am unteren Rand der Karte illustrieren. Auf dem linken Bild sind feiernde deutsche Soldaten auf dem Eiffelturm in Paris zu sehen. Die Soldaten sind mit zum Jubel erhobenen Händen dargestellt; Auch einer Flasche Champagner wird offensichtlich zugesprochen. Das mittlere Bild zeigt tanzende, ausgelassene deutsche Soldaten auf dem Parkett und in den Logen des fiktiven „Londoner Tango Club“. Auf dem rechten Bild ist der russische Zar Nikolaus II. zu sehen, der sich mit erschrockenem Gesichtsausdruck halb im Lauf zurückwendet und sich eilig auf dem Weg zu einem Toilettenhäuschen mit der Aufschrift „PP“ befindet.

Die Postkarte kann als propagandistischer Ausdruck der deutschen Siegesgewissheit im Ersten Weltkrieg betrachtet werden. Die Präsenz deutscher Soldaten in den Hauptstädten Paris und London steht stellvertretend für die erfolgreiche Eroberung von Frankreich und England. Der anschließende Sieg über Russland wird mit dem rechten Bild impliziert.

(Constantin Niklas Mroß)

... de la rigolade ! / Ein Kinderspiel!

Travail / Bearbeitung: Anaïs Dietsche, Éliisa Marint-Faure, Mathilde Garcia, Sarah Kutschenreiter, Anne-Marie Meins, Coline Sevy

Francisque Poulbot (St. Denis 1879 – 1946 Paris)

« **Compagnie! halte! ... » / „Kompagnie! ... Halt! ...“**

Lithographie, signée en bas à droite « Poulbot », exemplaire « 346/400 » /

Lithografie, rechts unten signiert „Poulbot“, Blatt „346/400“, 37,8 x 28 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/23

Adolf Hoffmann

« **Une belle prise! » / „Ein guter Fang!“**

Carte postale, WSSB, cachet postal : 13 juin 1917 (Nuremberg) / Postkarte, WSSB,
Poststempel: 13. Juni 1917 (Nürnberg), 9,1 x 14 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3624/1

« **Compagnie! halte! ... » / „Kompagnie! ... Halt! ...“**

Nous voyons deux jeunes enfants, une fille et un garçon, qui jouent à la guerre. L'un porte une épée, et l'autre un fusil. Ils se trouvent sur une plage. On distingue une ville en arrière plan. Cette image témoigne la forte présence de la guerre à cette époque puisque les deux enfants sont intégrés dès leur plus jeune âge.

Nous devinons que le sujet de conversation en ville était principalement la guerre . Les parents effectuaient un « lavage de cerveau » à leurs enfants pour les inciter à aller la guerre. Nous trouvons cela très triste que des enfants aussi jeunes soit investis dans la guerre .

(Anaïs Dietsche, Éliisa Marint-Faure)

Il y a deux garçons, un brun et un blond habillés en bleu et blanc pour le blond et en bleu foncé presque noir pour le brun. Le brun porte une épée et l'autre un fusil. En arrière-plan, on peut voir une ville. En dessous de l'image, on peut voir marqué : « compagnie !.....halte!..... » Les deux jeunes jouent à la guerre. Ce sont des français car ils ont l'air sympathiques. C'est une propagande car cela explique aux adultes: « la guerre c'est bien car nos enfants s'en amusent ». sur cette image on peut voir que les enfants jouent à la guerre pendant la guerre car la ville en arrière plan fait penser que la guerre est passée par là. Les enfants ne voient que le côté victorieux de la guerre, les soldats sont des héros pour les enfants. On dirait presque que les enfants sont déjà des soldats ou que l'on veut envoyer les enfants de plus en plus tôt à la guerre.

(Mathilde Garcia, Coline Sevy)

Francisque Poulbot (geb. 1879 in Saint-Denis, gestorben 1946 in Paris) thematisiert in dieser Druckgraphik die Auswirkungen des Krieges auf das Spiel unschuldiger Kinder. Die Unterschrift lautet: „Companie! ...Halt! ...“. Die Kinder spielen Krieg und zeigen frühe Kriegsbereitschaft. Die Kinder exerzieren und ahmen das Verhalten ihrer Eltern nach. Dabei entwickeln sie den Wunsch, ihr Vaterland auch zu verteidigen. Der Junge links trägt die blaue französische Uniform und ein Schwert, möglicherweise die Ehrenwaffe eines Offiziers (Offizierssäbel). Er bleibt stehen, während das rechte Kind mit einem Gewehr weitergeht. Die Unterschrift zeigt die vorherrschende soldatische Disziplin, die im Kindesalter schon anezogen wird. Das Kind auf der rechten Seiten ist aber auf ein uns nicht sichtbares Ziel fokussiert und nimmt seine Umgebung nicht mehr wahr, sondern rennt in seinen Untergang. Das Gewehr verleiht dem Bild eine fallende und damit negative Diagonale. Das rechte Kind weist androgyne Züge auf (= weibliche und männliche Merkmale vereinigt). Durch den Rock wird die Frage aufgeworfen, welchem Geschlecht es angehört. Dies schafft Verwirrung, denn Soldaten sollten in jener Zeit männliche Züge aufweisen. Der Krieg betrifft jedoch beide Geschlechter. Das Kriegsspiel der Kleinen ließe sich auch aus einer pazifistischen Grundhaltung kritisieren, der Poulbot hier offenkundig zuneigt. (Sarah Kutschenreiter, Anne-Marie Meins)

Champagne / Champagne(r)

Travail / Bearbeitung: Tiphaine Bruzeau, Paul Denancy, Ronja Gorges, Sophie Güsewell, Adriana Haschke, Janis Müller, Mathilde Noël, Milo Tetzl, Bruno Weidmann

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **En Champagne** » / „**In der Champagne**“

« Si, au moins, ils avaient planté tout ça en pommes de terre ! » / „Wenn sie das alles wenigstens mit Kartoffeln bepflanzt hätten ...“

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », à droite dessin « champagne » signé, exemplaire « 112/275 » / Lithografie, links unten signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Champagner“, Blatt „112/ 275“, 38 x 56 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/59

« **Feist Feldgrau** » / „**Feist Feldgrau**“

Affiche / Plakat, Francfort sur le Main / Frankfurt/M., vers / um 1915, 96 x 60,5 cm

Maison d'édition : Imprimerie Klimsch J. Maulbauch & Co. GmbH

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 4816

1670 wurde der Schaumwein in der Champagne erfunden, damals nach dem Dorf Ay an der Marne noch „Vin d'Ay“ genannt.

« **En Champagne** » / „**In der Champagne**“

In der Grafik „En Champagne“ von Abel Truchet ist die französische Landschaft zu sehen, aus welcher der Champagner stammt. Der französische Untertitel bedeutet auf Deutsch: „Wenn sie doch wenigstens Kartoffeln gepflanzt hätten.“

Louis Abel Truchet wurde am 29. Dezember 1857 in Versailles geboren, starb am 9. September 1918 in Auxerre. Bei diesem Exemplar von Abel Truchet handelt es sich um das 112 Exemplar von 275.

Ein einfältig aussehender, untersetzter deutscher Offizier, erkennbar an der Pickelhaube und dem Säbel, blickt auf einen Weinberg in der Champagne. Er steht vor den Reben, aus denen später der berühmte französische Champagner hergestellt wird. Truchet hat zur Verdeutlichung dieses für die feinsinnige französische Lebensart stehenden Getränkes eine Champagnerflasche und ein gefülltes Sektglas als kleine Detailzeichnung rechts unten eingefügt. Doch der dicke ‚Banause‘ erkennt den Wert und die Bedeutung dieser kostbaren Reben nicht. Er hätte hier lieber Kartoffeln angepflanzt.

In dieser Grafik soll die kultivierte Lebensart der Franzosen dargestellt werden. Die Franzosen sind die Weinliebhaber, während die Deutschen als „Waldmenschen“ gesehen werden, die eher profane Lebensmittel wie Kartoffeln anbauen. In dieser Grafik wird Lebensart und ‚Zivilisation‘ von Franzosen und Deutschen stark kontrastiert, wobei die deutsche ‚Kultur‘ negativ bewertet wird. Die Franzosen beschuldigen die Deutschen, ihnen deutsche Vorstellungen der Lebensart

aufkrotzieren zu wollen. Verstärkt wird diese französische Sichtweise aufgrund der Karikierung der (Witz-)Figur und Haltung des deutschen Offiziers, da er groß, dick und dümmlich dargestellt ist.
(Adriana Haschke)

Die Karikatur „En Champagne“ zeigt einen dicken, träge wirkenden deutschen Feldherrn mit preußischer Pickelhaube, der vor einem Weinfeld steht und kritisch auf das Feld hinabblickt. An seiner Seite schleift ein überlanger Dolch am Boden. Hinter ihm steht eine Flasche Champagner und ein mit Champagner gefülltes Glas. Die Bildunterschrift lautet: „Si au moins ils avaient planté tout ça en pommes de terre“, das bedeutet auf deutsch so viel wie: „Hätten die doch lieber Kartoffel gepflanzt.“ Wir denken, dass dieses Bild sich über die Deutschen lustig macht, indem die Aussage in den Raum gestellt wird, dass die Deutschen nur Kartoffeln kennen würden und den Wert des Champagners nicht schätzen könne. In diesem Fall symbolisiert der Champagner das französische Reich.
(Johanna Kolb, Alina Hecht, Franziska Kolly, Klasse 9b)

Beschreibung: Man sieht einen Mann vor einem Feld stehen. Neben ihm steht eine Flasche, vermutlich Champagner. Denn das Feld befindet sich in der Champagne (Frankreich). Dies kann man der Überschrift entnehmen. Die Bildunterschrift heißt: „Si, au moins, ils avaient planté tout ça en pommes de terre », zu deutsch « sie hätten wenigstens Kartoffeln pflanzen können. » Auf dem Feld gepflanzt sind Weinstöcke. Der Mann ist ein deutscher Soldat, denn er trägt eine Pickelhaube und einen Degen.
Deutung: Die Weinstöcke sind typisch für die Champagne, deshalb vermuten wir auch, dass die Flasche neben dem Mann eine Champagnerflasche ist. Der Mann ist jedoch der Meinung, dass der Boden lieber für den Anbau von Kartoffeln genutzt werden sollte.
(Milo Tetzl)

Beschreibung und Deutung: Man sieht einen dicken Offizier, der ein großes Weinfeld betrachtet. Er trägt eine preußische Pickelhaube, eine Uniform und ein langes Schwert. Er verschränkt die Hände hinter seinem Rücken. Neben ihm steht eine Flasche Wein und ein Weinglas. Die Bildunterschrift verrät uns, dass die Deutschen die französische Kultur mit dem Weinbau nicht verstehen und statt dem Wein lieber Kartoffeln pflanzen wollen. Sie würden damit die französische Kultur zerstören. Aus diesem Grund haben die Franzosen nicht nur Angst um ihr Land, sondern auch um ihre Kultur.
Historische Hintergründe: Die Winterschlacht in der Champagne war der erste große Versuch einer frontalen Durchbruchsschlacht im Ersten Weltkrieg. Die Herbstschlacht in der Champagne fand zwischen dem 25. September und dem 6. November 1915 statt. Schlussendlich siegte Deutschland.
Fazit: Man sollte die Kulturen anderer Länder respektieren und akzeptieren.
(Ronja Gorges, Sophie Güsewell, Klasse 9a)

Tranchée / Schützengraben

Travail / Bearbeitung: Christopher Arms, Florian Clement

Francisque Poulbot (St. Denis 1879 – 1946 Paris)

« – **Et si i gele cette nuit? – Bien mon vieux, on pourra s’asseoir? »** / „**Und wenn es diese Nacht friert? Gut, mein Alter, dann könnte man sich hinsetzen.**“

Lithographie, signée en bas à droite « Poulbot », exemplaire « 346/400 » /

Lithografie, rechts u. signiert „Poulbot“, Blatt „346/400“, 37,9 x 28 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d’histoire culturelle d’Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/25

K. Pommerhantz

« **Lettre de la mère du soldat : Reste bien au chaud, Jojo, et fais bien attention à garder les pieds au sec !** » / „**Mutters Brief aus der Heimat: Halt dich schön warm, Schorschl und gib Fein Acht das du keine nassen Füße kriegst!**“

Carte postale / Postkarte, Munich / München, 1914/18, 14 x 9 cm

Musée d’histoire culturelle d’Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 3997/16

Nachdem die deutschen Armeen im September 1914 im Westen am Fluss Marne gestoppt wurden, erstarrten die Kämpfe zu einem blutigen Grabenkrieg. Das Kennzeichen der Westfront waren daraufhin tausende Kilometer von Schützengräben. Ein großer Teil des Soldatenalltages spielte sich im Schützengraben ab, so gab es zum Beispiel Unterstände mit Betten oder kleinen Öfen zum Kochen. In Feldpostkarten oder Karikaturen wurde die Wirklichkeit des Stellungskrieges oft überspielt und eher als ein kleines, abenteuerliches Erlebnis dargestellt. Doch die Soldaten mussten, gerade im Herbst und Winter, ohne wirklichen Schutz Regen, Schlamm und Kälte aushalten. Dazu kamen noch feindliche Sturm - oder Gasangriffe und ohrenbetäubende Granateinschläge, die man abwehren, beziehungsweise überstehen musste. Dies zerrte an den Nerven und der Belastbarkeit der Soldaten auf beiden Seiten, sodass Heimkehrer sehr oft an psychischen Problemen litten. Bekannt, aber früher verpönt, waren die sogenannten „Kriegszitterer“, deren Belastung durch die Erfahrung im Grabenkrieg so groß war, dass sie unkontrolliert am Zittern waren.

In dieser Karikatur verhamlosen die Soldaten im Schützengraben die Nässe und Kälte selber, sie scherzen sogar darüber. Dass durch das Wasser, das nicht ablaufen kann, sich Krankheiten, Läuse oder Ratten schnell ausbreiten können, scheint den Soldaten nicht zu stören. Zudem nehmen die Franzosen die Gefahr der Kälte gar nicht wahr, obwohl sie unzureichend bekleidet sind. Gliedmaßen könnten erfrieren, sodass diese amputiert werden müssten. Der Karikaturist will damit zum Ausdruck bringen, dass die Soldaten anscheinend keine Vorstellung vom Grabenkrieg und seinen grausamen Folgen haben, sondern dagegen versuchen, diesem etwas Positives abzugewinnen.

In dieser Karikatur sieht man einen voll ausgerüsteten deutschen Soldaten, der gerade einen Brief von seiner Mutter liest, während er fast bis zu den Knien im Wasser steht. Die Mutter bittet ihren Sohn darin, dass er sich warm halten und aufpassen soll, dass er keine nassen Füße kriegt. Der Karikaturist will damit zum Ausdruck bringen, dass die Wirklichkeit des Krieges in der Heimat nicht richtig wahrgenommen, stattdessen eher verhamlost wird. Denn dem Soldaten wird bei Regen ohne wetterfeste Bekleidung mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit kalt sein, sowie bei einem so hohen Wasserstand sehr nasse Füße bekommen. Doch es sieht so aus, als ob dem deutschen Militärdienstleistenden die äußeren Bedingungen - neben ihm liegt sogar ein totes Pferd im Wasser - nichts ausmachen, sondern für ihn zum alltäglichen Leben schon dazu gehört. Dies erkennt man daran, dass er lächelnd den Brief liest.

(Christopher Arms)

« – **Et si i gele cette nuit? –/ „Und wenn es diese Nacht friert?“**

Sur cette image, nous pouvons voir des soldats dans une tranchée à la guerre. La tranchée est inondée à cause de la pluie qui ne cesse de s'abattre. Les soldats ont les pieds dans une eau boueuse ce qui n'est pas très hygiénique. Un groupe rentre dans les tranchées tandis qu'un autre groupe part les remplacer. En arrière plan, nous voyons le toit d'une maison et un arbre complètement détruits par les bombardements. Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles et les murs en terre ne faisaient que s'effondrer ! Des objets et des racines dépassaient de l'eau ce qui était embêtant pour les soldats qui traversaient sans cesse les tranchées pour combattre les ennemis.

Cette image est une caricature de la grande guerre : on y voit 5 personnes dans des habits de militaires avec des fusils, dans une tranchée inondée. L'eau leur arrivant aux genoux. Cette scène se déroule certainement du côté Français du fait de la tenue et du képi (les casques allemands ont des piques sur le dessus, ce qui n'est pas le cas ici). On dirait qu'il pleut averse, les soldats sont souriants et en dessous de l'image il semble y avoir marqué :

« Et si il gèle cette nuit ? - Ben mon vieux, on pourra s'asseoir »

Cette image me donne une impression de mort :

- A l'extérieur de la tranchée, les arbres sont morts et on dirait qu'il y a un incendie au loin
- A l'intérieur, les soldats ont l'air dévisagé comme momifiés.
- Il fait très froid puisqu'ils ont peur qu'il gèle.

Ce qui est paradoxal avec le sourire qu'on peut voir sur leur visage et la réplique qui est aussi plutôt drôle.

(Florian Clement, 3e 5)

« Merde » / „Scheiße“

Travail / Bearbeitung: Naomi Berard, Marie Dugelay

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« La guerre aux firmes Anglaises » / „Der Krieg gegen die englischen Unternehmen“

« *L'Empereur d'Allemagne à décrété la guerre aux firmes anglaises, dans son pays. – Toutes leurs enseignes et toutes leurs marques, ont été rigoureusement supprimées. – Agence Wolfg. –* » / „*Der deutsche Kaiser hat den englischen Unternehmen den Krieg erklärt in seinem Land. – Alle ihre Firmenzeichen und Schilder wurden gründlichst beseitigt. – Agentur Wolfg. –*“

Lithographie, signée et datée en bas à droite, „J.G. Domergue / Déc. 1914 », en bas à gauche dédicace « à Marianne Templin cordialement JG Domergue » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „J.G.Domergue / Dez. 1914“, rechts unten Widmung „An Marianne Templin herzlichst JG Domergue“, 50,2 x 34,4 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/2

« Exercice de poutre » / „Querbaum-Übung“

Carte postale / Postkarte, épreuve photographique / Fotodruck, 1914/18, 8,8 x 13,8 cm

Maison d'édition / Druck: E. Sanwald, Esslingen

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

E 3625/27

« La guerre aux firmes Anglaises » / „Der Krieg gegen die englischen Unternehmen“

Monogramme Nous pouvons voir un allemand en pyjama rayé rose et bleu avec des chaussons rouges, qui ne veut absolument pas aller aux toilettes car sur la porte toilettes est noté en anglais «W-C». Il s'arrache les cheveux devant une porte, on peut comprendre que c'est l'empereur Allemand, Wilhelm grâce à sa moustache noire et un monogramme sur son pantalon. Les allemands se donnaient la peine de lever tout signes anglais. En arrivant devant cette porte où est marqué «Waterclosett» (WC), ils se mets hors de lui. En effet, les Allemands faisaient la guerre aux firmes anglaises. Le personnage est centré, et seulement lui est en couleur, l'auteur veut sûrement le faire ressortir. Il y peu de dessin de détail, seulement le personnage, une porte et quelques écritures en bas de l'œuvre sont visible. Cette affiche est une caricature qui est amusante. Voir l'empereur allemand comme ça en pyjama entrain de s'arracher les cheveux peut nous faire sourire. Cette œuvre nous prouve les rivalités entre allemands et anglais puisqu'un allemand en arrive au point de ne pas aller aux toilettes parce que «toilette» est marqué en anglais.

(Naomi Berard, Marie Dugelay)

Sexualité / Sexualität

Travail / Bearbeitung: Mareen Buch

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Nouveaux invités (Scène dans les rues de Paris)** » /
„**Neue Gäste (Pariser Straßenszene)**“

Lithographie, signée à droite « Abel Truchet », exemplaire « 13/25 » / Lithografie, unten rechts signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Ehefrau“, Blatt „13/25“, 37,5 x 56,5 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/66

« **Souvenir du conseil de révision : poitrine et jambes bien faites. Apte à servir dans toutes les armes.** » / „**Gruss von der Musterung: Brust und Beine gut entwickelt. Tauglich für alle Waffengattungen.**“

Carte postale, cachet postal : 29 octobre 1910 (Bad Essen) / Postkarte, Poststempel: 29. Oktober 1910 (Bad Essen), 9,1 x 13,7 cm

Maison d'édition / Druck: Adolf Zöller, Blumenfabrik, Francfort sur le Main / Frankfurt a. M.

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/73

Die Sexualität spielte im ersten Weltkrieg eine wichtige Rolle. Viele Soldaten mussten sich für lange Zeit von ihren Frauen und Geliebten verabschieden. Für die Soldaten damals war auch nicht unbedingt ein Wiedersehen mit ihren Frauen und Geliebten vorstellbar, demnach versuchten viele Soldaten ihre Bedürfnisse zur Zeit des ersten Weltkrieges auf andere Art und Weisen zu befriedigen. In vielen Städten ließen sie sich mit verschiedenen Frauen ein. Die Soldaten zu dieser Zeit hatten viele Verhältnisse mit vielen verschiedenen Frauen. Auch viele Frauen wurden von Soldaten geschändet oder die Frauen ließen sich auf diese ein in der Hoffnung so ihr Leben oder das ihrer Familie zu retten. Auch die Prostitution nahm zur seit des ersten Weltkrieges stark zu und wurde immer wieder zum Thema.

« **Souvenir du conseil de révision** » / „**Gruss von der Musterung**“

Die Postkarte wurde von einer nicht bekannten Person am 29.06.1910 an einen Herrn August ??? in der Marktstraße 10 in Osnabrück verschickt. Auf der Abbildung ist eine typische Musterungsszene zu erkennen. Nur mit dem Unterschied, dass statt ein junger Mann, wie es bei einer normalen Musterung übrig war, eine junge Frau betrachtet wird, welche spärlich bekleidet ist. Auf der Postkarte sind sechs deutsche Soldaten zu erkennen, von welchen zwei die Frau genauer mit einem Maßband betrachten. Die Frau hat das Bei auf einen Tisch gestellt. Die Frau wird auf dieser Postkarte als Objekt betrachtet, welches die Voraussetzungen erfüllt. Daher auch die Aufschrift Brust und Beine gut entwickelt. Tauglich für alle Waffengattungen.

« Nouveaux invités » / „Neue Gäste“

Abel Truchet (Versailles 1857-1918 Auxerre) war ein französischer Künstler, welcher im ersten Weltkrieg sich freiwillig als Leutnant 1914 verpflichtete. Das Thema dieser Zeichnung ist die Prostitution, welche im ersten Weltkrieg ein gewinnbringendes Geschäft war. Die Zeichnung stellt eine Pariser Straßenszene da wie sie wohl oft zu dieser Zeit üblich war. Vier englische Soldaten flanieren an einem Restaurant vorbei, in einem Stadtviertel von Paris, wo die Prostitution oft Thema war. Die vier Soldaten werden von einer vornehm gekleideten Frau beobachtet, die mit ihrem kleinen Hund anscheinend ziellos herumspaziert. Die Frau lächelt und hat die vier Soldaten deutlich im Visier, diese gucken gezielt weg und müssen sich vielleicht sogar zwingen wegzugucken. Blicke gehen hin und her. Die Frau hat ein Lächeln auf den Lippen. Die Frau ist eine Prostituierte, welche die Soldaten locken möchte und ihnen ihre Dienste anbieten möchte. Die Prostitution ist zu dieser Zeit sehr wichtig und sehr verlockend für viele Soldaten, da sie fern von ihren Ehefrauen, Freundinnen und Geliebten sind. Diesen Gewissenskonflikt welchen die Soldaten auf dieser Zeichnung wohl durchmachen stellt der Künstler mit der kleinen kolorierten Federzeichnung an der Seite da. Es zeigt die Ehefrau, welche das schlechte Gewissen der Soldaten gegenüber ihrer Frauen zuhause symbolisieren soll. Sie sehen die eigene Ehefrau, wie eine Drohung vor dem inneren Auge. Andererseits symbolisiert der riesige Pelzschal der Prostituierten die Wärme, welche die Soldaten mit hoher Wahrscheinlichkeit vermissen. Die Soldaten müssen sich nun entscheiden, ob die Lust oder die Moral siegt.

(Maureen Buch)

Alimentation / Verpflegung

Travail / Bearbeitung: Tiphaine Bruzeau, Mathilde Noël

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **La guerre économique** » / „**Wirtschaftskrieg**“

« Ça, ma p'tit' mère! ... A Berlin, y en aurait pour 200 francs ! » / „*Bitte, Muttchen! In Berlin würde es dich 200 Francs kosten!*“

Lithographie, signée en bas à gauche « Abel Truchet », en bas à droite dessin

« *carotte* » *signé, exemplaire « 119/275 »* / Lithografie, links unten signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Möhre“, Blatt „119/275“, 38 x 56 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/56

Adolf Hoffmann

« **Distribution de pain.** » / „**Brotempfang.**“

« *Aujourd'hui nous ne voudrions rien échanger avec aucun roi, car aujourd'hui, il y a du pain, et pas qu'un peu !* » / „*Heute tauschen wir mit keinem König, heut gibt es Brot, und nicht zu wenig!*“

Carte postale / Postkarte, WSSB N° / Nr. 4973, cachet postal / Poststempel:: 5 août 1917 (poste de campagne allemande) / 5. August 1917 (Deutsche Feldpost), 9 x 14 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3997/12

[siehe unten Regards croisés / Vergleiche]

Stratégès / Strategen

Travail / Bearbeitung: Ivan Brossollet, Tiphaine Bruzeau, Paul Denancy, Esther Donges, Léo Fenayon, Mathilde Garcia, Fabien Garcin, Mathilde Noël, Julie Rychen, Coline Sevy, Louis Yvar

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **L'ordinaire** » / „**Wie üblich**“

« – Quel est le menu aujourd'hui ? – Comme d'habitude, Sire, la soupe et le Bluff » / „– Was gibt es heute zu essen? – Wie gewohnt, mein Herr: Suppe und Bluff“

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin « plat de poisson » signé, exemplaire « 199/275 » / Lithografie, rechts unten signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Fischteller“, Blatt „199/275“, 38 x 56 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/57

Arthur Fischer (Berlin 1872 – 1948 Berlin)

« **La fierté de l'Allemagne !** » (**Guillaume II et Hindenburg**) /
„**DEUTSCHLANDS STOLZ!**“ (**Wilhelm II. und Hindenburg**)

« *Carte de bénéfice de la Coopérative des infirmiers bénévoles en guerre de la Croix rouge, groupement de la banlieue ouest de Berlin* » / „*Wohlfahrts-Karte | der | Genossenschaft freiwillig[er] Krankenpfleger | im Kriege vom Roten Kreuz | Verband der westlichen Vororte Berlins*“

Carte postale / Postkarte, impression / Druck: Rotophot AG, Berlin, 1914/18, 13,9 x 9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3625/17

« **L'ordinaire** » / „**Wie üblich**“

Des enfants jouent à la guerre. Un petit groupe de trois enfants portent un drapeau avec la croix allemande. Il y a des casques allemands des deux côtés. Ils utilisent des bâtons pour représenter les armes. En arrière plan il y a de grosses cheminées dans une sorte d'enceinte. La phrase en bas de l'image est : « Attendez ! François Joseph a encore mal au ventre... » C'est signé ramblaie. L'enfant qui a mal au ventre représente François Joseph qui est à l'époque l'empereur d'Autriche qui est le mayon faible de l'Europe. L'image est concentré sur des dégradés de beige et de beige et de gris

(Fabien Garcin)

Sur l'image on voit deux personnages, Guillaume II que l'on reconnaît grâce à son casque et ses vêtements d'officier et un soldat normal qui lui annonce le menu. Il dit qu'il y a de la soupe et du bluff pourtant dans l'assiette il n'y a que des arêtes de poisson dans l'assiette, ce qui traduit bien l'état de l'Allemagne à la fin de la guerre, en plus on voit qu'il bluffe vu qu'il annonce quelque chose qu'il n'y a pas dans

l'assiette. Il y a un tableau à l'arrière plan qui représente Napoléon en pleine bataille, cela s'explique par le fait que Guillaume II se comparait à Napoléon.
(Ivan Brossollet, Louis Yvar)

Sur cette image, on peut voir une petite fille avec son chien qui revient voir les ruines de sa maison. Le fond est ocre avec une petite maison en ruine au fond et des nuages blancs. On peut lire au-dessus de l'image noté « aux petit réfugiés » en dessous de l'image on peut lire « ici fut notre maison » Cette image nous donne un sentiment de tristesse. On peut penser que la petite fille est orpheline. Cela peut nous montrer les ravages de la guerre. Lorsque l'on regarde l'image on a envie d'aider la petite-fille et son chien. On peut voir en bas à droite noté « 1915 » au début de la première guerre mondiale, donc le peintre a sûrement voulu dénoncer les horreurs de la guerre pour essayer de limiter les dégâts. On peut apercevoir deux soldats allemands (on les reconnaît grâce à leur casque à pointe). Ils sont sur une rive et regardent au loin. En arrière-plan on peut voir un volcan qui symbolise donc l'Italie. De l'eau sépare les soldats allemands de l'Italie. Grâce aux écritures en bas à gauche de l'image, on peut voir que les allemands veulent détruire l'Italie qui les a lâchement abandonnés pendant la guerre. On peut voir dans la phrase que les allemands souhaitent qu'un tremblement de terre vienne détruire l'Italie. Le premier personnage est l'empereur d'Allemagne, Guillaume II. Le deuxième personnage est un soldat. L'oie représente la marche que faisaient les soldats allemand soit le pas de l'oie.

(Mathilde Garcia, Coline Sevy)

Sur cette caricature, nous pouvons voir un Français et un Allemand dans un restaurant. L'Allemand demande au Français « Quel est le menu aujourd'hui ? » et le Français lui répond 2 Comme d'habitude, Sir, de la soupe et le Bluff... »

Sur la table qui se situe au milieu de la pièce, il y a 2 assiettes : une avec un poisson et du pain et l'autre sans rien, vide.

Sur le cadre qui est accroché au mur au fond de la pièce, nous pouvons voir Napoléon.

Nous pouvons différencier le français de l'allemand grâce à leur tenue :

l'allemand porte un casque, une cape, des bottes en cuir et une épée

Le français porte un chapeau plat, et un ensemble de guerrier français.

(Julie Rychen seconde Ris-Orangis, Programme Voltaire à Weimar, Klasse 9A, Esther Donges, Klasse 9B)

Rappel prestigieux de la France : Victoire de Napoléon

Assiette de soupe, vide

La situation est fréquente

Le Bluff : arête de poisson, pas de chair

Le pain : seul aliment présent. Le pain allemand, estampillé KK, était réputé de mauvaise qualité. Son surnom fut vite trouvé.

Analyse : Sur cette carte postale satirique, l'officier suscite la moquerie. Il aime certainement bien manger mais le menu sera très léger. Ce repas donné aux officiers n'est ni bon ni consistant ni appétissant mais il est présenté par le serveur comme un

festin. Ils n'auront pourtant qu'une assiette de soupe vide, du pain de mauvaise qualité et du bluff, l'illusion de manger du poisson : ce qui souligne l'effet de moquerie contre les Allemands. Cette carte postale française de propagande se moque des Allemands et montre que les Allemands ne peuvent pas gagner cette guerre, même s'ils semblent le croire, car ils vont mourir de faim. Ils vont manquer de force avec des repas aussi légers. Cette carte postale souligne aussi la pénurie de nourriture pendant cette période de guerre. Napoléon devant le champ de bataille nous indique que le combat des Français sera violent et que la France a une revanche à prendre contre les Allemands. Il ne faut pas oublier qu'entre la guerre prussienne et la Grande Guerre, il y a eu la guerre franco-prussienne de 1870 au cours de laquelle Paris a été assiégé. Les habitants affamés mangeaient des rats, des chats et même les animaux du jardin des Plantes.

Mise en perspective : Comme la guerre de Napoléon, cette carte postale nous montre que même un siècle après, les Allemands croient encore gagner un nouveau combat. Les Français se moquent d'eux en faisant des cartes postales satiriques. Il y a comme un esprit de revanche : les Allemands ne peuvent pas toujours l'emporter ; ils peuvent aussi connaître la défaite. L'image napoléonienne est surtout une image de victoire. Paradoxalement les Français veulent rappeler aux Allemands qu'ils ont la mémoire courte et qu'ils ne se souviennent plus des victoires de Napoléon alors qu'eux-mêmes oublient totalement de rappeler la défaite de 1870. Il se peut que la victoire tant désirée ne soit qu'un moyen de conjurer l'échec de 1870 et de renouer avec la grandeur passée de la France.

(Léo Fenayon)

Chefs de l'armée / Heerführer

Travail / Bearbeitung: Clément Chevalier, Luca Horstmann, Felix Schohaus

Abel Pann (Kreslawka 1883 – 1963 Jérusalem)

« La Tête de l'Armée » / „Der Kopf des Heeres“

Lithographie, signée en bas à gauche « Abel Pann », probablement de 1914, exemplaire « 21/150 » / Lithografie, links unten signiert „Abel Pann“, wohl 1914, Blatt „21/150“, 65,1 x 50 cm

Eugène Verneau, Henri Chachoin succ., Paris, éditions « La Guerre » / Editionen „Der Krieg“

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: L 210/9

Maxim Trübe

« Maréchal von Mackensen » / „Generalfeldmarschall v. Mackensen“

Carte postale « Wenau », cachet postal : 12 avril 1917 (5^e Compagnie du 2^e Bataillon de réserve du 158^e Régiment d'Infanterie à Soest) / Wenau-Postkarte, Poststempel: 12. April 1917 (5. Kompanie des 2. Ersatz-Bataillons Infanterie-Regiment Nr. 158 Soest), 9 x 13,9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück: A 3779/85

« La Tête de l'Armée » / „Der Kopf des Heeres“

Lors d'une première vue, la caricature semble être un simple dessin représentant le général Joffre, commandant des troupes françaises durant la bataille de la Marne. On le reconnaît par sa moustache et son képi. Mais, après l' avoir regardé d' un peu plus près, on voit que le personnage est constitué que de soldat donnant l' assaut, à chevaux, à pieds, on devine même quelques canons. Des drapeaux tricolores sont aussi brandis.

En regardant cette image, je pense que l' auteur a voulu montrer que durant la Première Guerre Mondiale, tous les français faisant la guerre ou non suivaient le général dans ses choix presque révolutionnaires et c' est grâce à ce procédé que les français ont gagnés la bataille de la Marne et la Guerre.

(Clément Chevalier)

Auf diesem Plakat von dem zu dieser Zeit in Frankreich lebenden Maler Abel Pann (1883-1963) sieht man General Joseph Joffre, dargestellt als ein Moloch. Joffres Kopf ist sehr gut erkennbar, doch sein Körper besteht aus „seinen“ französischen Soldaten. Dies ist an den drei französischen Flaggen zu erkennen. Je weiter man nach unten schaut, desto klarer sind die Soldaten erkennbar. Die Gesamtform des Körpers ähnelt einem Walross, welches ein sehr massives und heroisches Tier ist. General Joseph Joffre (*12.Januar 1852, gest.: 3.Januar 1931) wurde mit Beginn des Ersten Weltkrieges Oberbefehlshaber der französischen Armee. Um im Verteidigungsfall mobil zu sein, ließ er die Eisenbahn ausbauen und plante, im Krieg die technische Neuerung des Autos zu nutzen. Durch diese Vorhaben konnte er den

Schlieffen-Plan der Deutschen an der Marne vereiteln (September 1914). Daraufhin wurde er zum Nationalhelden in seiner Heimat.

Dieses Plakat soll zeigen, dass Joffre im Wortsinne der Kopf der französischen Armee ist. Weiter zeigt es, dass die Soldaten den Rumpf der Armee bilden, also kann man den Körper mit dem Aufbau der französischen Armee vergleichen. Außerdem kann man sagen, dass die Soldaten aus Joffres Körper hinaus in den Krieg ziehen, was bedeutet, dass sie in seinem Sinne handeln. Das Plakat hat eine sehr heroisierende Wirkung und ist eine Identifikation der Franzosen mit ihrem Nationalhelden. Als genauen Kontrast zu diesem Plakat kann man die die Karikatur aus einem Sonderheft zum Ersten Weltkrieg des „Spiegel“ sehen. In der Karikatur ist Hindenburg ebenfalls als Moloch zu erkennen. Vor ihm sind die deutschen Soldaten, welche er mit seinen Händen in den Abgrund schiebt. Er missbraucht seine Soldaten in gewisser Weise als Kanonenfutter und treibt sie in ihren eigenen Tod.

(Luca Horstmann, Felix Schohaus)

Matériel humain / Menschenmaterial

Travail / Bearbeitung: Björn Bojara

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Classe 17 – 8** » / „**Klasse 17 – 8**“

Lithographie, signée en bas à gauche « St. », exemplaire « 388/400 » / Lithografie, links signiert „St.“, Blatt „388/400“, 28,4 x 38 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/42

« **Assaut à Langemarck (1914)** » / „**Sturm auf Langemarck (1914)**“

« HOMANN images en série. Un millénaire d'histoire allemande »; édité par Fritz Homann AG Dissen T.W., maison d'édition : Spamer SA, Leipzig, après 1933, N° 177 / „HOMANN Serienbilder. 1.000 Jahre deutsche Geschichte“; herausgegeben von Fritz Homann AG Dissen T.W., Druck: Leipzig Spamer AG, nach 1933, Nr. 177, 7 x 10,9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 4724 b-177

Der typische Soldat des Ersten Weltkrieges ist etwa 20-24 Jahre jung und unverheiratet. Viele dieser jungen Männer melden sich Klassenweise für den Dienst an der Waffe und gerade sie sind das Hauptmaterial des Krieges – Menschenmaterial. Sowohl physisch als Soldaten im Kampf eingesetzt, wie auch oft nach dem Tod der jeweiligen Propaganda entsprechend politisch instrumentalisiert, sind es gerade diese „jungen Regimenter“ wie es im Bericht der OHL vom 11. November 1914 steht, welche den Krieg auf ihrer Schulter tragen und von ihm geprägt und gezeichnet werden.

Das Individuum zählt dabei kaum etwas, nur die Masse, die Gemeinschaft ist es die den Krieg gewinnen wird. Die Soldaten bekommen dabei das Gesicht des unbekanntes, namenlosen jungen Mannes, welcher bereitwillig für sein Land in den Krieg zieht um es zu verteidigen.

« **Classe 17 – 8** » / „**Klasse 17 – 8**“

Die Graphik des Künstlers Theophile-Alexandre Steinlen zeigt eine Gruppe Menschen, welche gebückt mit den Händen in den Taschen gehen. Es handelt sich dabei höchst wahrscheinlich um eine französische Schulklasse, wie die Bildsignatur verrät, die in den Ersten Weltkrieg eingezogen werden. Vorne weg geht ein größerer Herr mit, welcher einen Hut und Mantel trägt. Dabei handelt es sich wohl um den Lehrer der Klasse. Die Art und Weise der Darstellung legt nahe, dass diese jungen Männer mit wenig Euphorie und Begeisterung in den Krieg ziehen. Wer genau dargestellt ist, ist nicht zu erkennen. Aber es wird hier der typische Soldat gezeigt: Junge Männer, welche beinahe schon anonym in einen Krieg ziehen.

« **Assaut à Langemarck (1914)** » / „**Sturm auf Langemarck (1914)**“

Dieses Sammelbild der Darstellung der Schlacht von Langemarck, stellt das komplette Gegenteil der französischen Graphik dar. Junge Männer laufen kämpfend

mit lachendem Gesicht in die Schlacht. Die propagandistische Verklärung ist bei dieser Darstellung besonders entscheidend. Die Schlacht von Langemarck (bei Ypern) wurde von der Deutschen Propaganda 1914 instrumentalisiert und verklärte das sinnlose sterben tausender unerfahrener junger Soldaten, welche zu großem Teil gerade erst aus der Schule kamen. Die Propaganda stilisierte die Schlacht zu einem Sieg, welchen es in dieser Form nie gegeben hat. Besonders ab 1933 wurde die Schlacht von Langemarck in die Propaganda des Dritten Reiches stark einbezogen und sollte als Beispiel und Vorbild junger Männer für einen kommenden Krieg dienen. Auch hier geht es wieder nicht um den individuellen Soldaten, sondern den Typus des jungen Mannes als Kämpfer, welcher voller Freude und bereitwillig ist sein Leben im Krieg zu riskieren und zu verlieren. Das individuelle Schicksal der gefallenen Soldaten wird hier außer acht gelassen und der Soldat nur als „(Menschen)material“ für Krieg und Propaganda betrachtet.
(Björn Bojara)

Guerriers / Krieger

Travail / Bearbeitung:

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **BAT – D’AF** » (**soldat français**) / „**BAT – D’AF**“ (**Französischer Soldat**)

Lithographie, signée et datée en bas à droite « Steinlen / 1915 », exemplaire

« 127/400 » / Lithografie, rechts unten signiert u. datiert „Steinlen | 1915“,

Blatt „127/400“, 54,2 x 37,4 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d’histoire culturelle d’Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/51

« *Bat d’Af* » désigne les « *Bataillons d’Infanterie Légère d’Afrique (BILA)* », qui étaient des bataillons disciplinaires. / „*Bat d’Af*“ bezeichnet die „*Afrikanischen leichten Infanterie-Bataillone*“, eine französische Einheit für Straffällige.

« **Quelle est la différence entre la manière de faire la guerre des Français et celle des Allemands ? Le Français gagne par la gueule – l’Allemand par le poing.** » / „**Welch ein Unterschied besteht zwischen französischer und deutscher Kriegsführung?**“ **Der Franzose siegt mit dem Maul – Der Deutsche mit der Faust.**“

Carte postale, cachet postal : 2 septembre 1916 / Postkarte, Poststempel: 2.

September 1916, 8,7 x 13,6 cm

Maison d’édition / Druck: E. A. Schwerdtfeger & Co SA, Berlin

Musée d’histoire culturelle d’Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 3779/96

Tuer / Töten

Travail / Bearbeitung: Justine Seguin

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Transport de soldats morts** » / „**Transport toter Soldaten**“

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin

« garçon » signé, exemplaire « 13/25 » / Lithografie, unten rechts signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Junge“, Blatt „13/25“, 37,5 x 56,6 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/60

« **À chaque tir un Russe !** » / „**Jeder Schuss ein Russ!**“

Carte postale, série N° 4 / Feldpostkarte, Serie Nr. 4, 1914/18, 13,8 x 8,8 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/14

« **À chaque tir un Russe !** » / „**Jeder Schuss ein Russ!**“

Le soldat allemand en arrière-plan (reconnaisable à son casque à pointe) est bien habillé, sûr de lui et satisfait. Il est bien campé sur ses appuis en parfaite position pour tirer, confiant. Le soldat russe au premier plan, a été représenté cheveux non coupés, barbe et moustache mal rasées, avec des yeux exorbités cernés de noir, de grandes oreilles et un nez rouge (sous-entendant le penchant des Russes pour la vodka). Il semble amaigri, fatigué, apeuré. Il fuit son adversaire reconnaissant ainsi la supériorité de ce dernier et sa propre infériorité.

L'image était destinée à la propagande allemande, pour donner du courage aux soldats qui allaient combattre, les motiver, les assurer de leur supériorité sur leurs ennemis, pour donner confiance au peuple qui restait en Allemagne. La Russie tout entière fuit devant l'Allemagne.

Pour l'Allemagne, la Russie est aujourd'hui un des principaux partenaires en termes d'échanges commerciaux et de débouchés. A l'inverse, l'Allemagne en tant que la plus grande puissance économique de l'UE et aussi par sa situation géographique au cœur de l'Europe centrale, joue un rôle essentiel pour la Russie : elle est en effet une porte d'entrée en Europe et un partenaire de la modernisation de l'économie russe. Il y a quelques années la Russie et l'Allemagne s'entre tuaient. Aujourd'hui, elles s'entraident et la paix règne.

(Justine Seguin)

Champ de bataille / Schlachtfeld

Travail / Bearbeitung: Tiphaine Bruzeau, Inga Habben, Mathilde Noël

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Le dernier signal** » / „**Das letzte Signal**“

Lithographie, signée à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin « casquette » signé, exemplaire « 13/25 » / Lithografie, unten rechts signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Mütze“, Blatt „13/25“, 37,1 x 56,5 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/62

Jos Gabert

« **< Dieu >, pardonnez-leur !** » / „**Herr` vergieb ihnen!**“

Carte postale, cachet postal : 13 mars 1916 (Expédition de la poste de campagne de la 50^e Division de réserve) / Postkarte, Poststempel: 13. März 1916 (K. D.

Feldpostexpedition der 50. Reserve-Division), 8,6 x 13,5 cm

Maison d'édition / Druck: Verlag Karl Voegels, Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/5

Ein großer Teil des Ersten Weltkrieges spielte sich auf den verschiedenen Schlachtfeldern ab. Tod, Leid, Hass, Vergeltung und wahnsinnige Angst waren hier allgegenwärtig. Es waren Schauplätze kriegerischer, schrecklicher Kämpfe, die sich meist über mehrere Quadratkilometer streckten. Sie dienen auch heute noch, unabhängig von Sieg und Niederlage, als Mahnmal für die schrecklichen Gräueltaten des Krieges. Zur Zeit des Ersten Weltkrieges werden in der Malerei monumentale Schlachtszenen seltener. Bilder mit großen, weiten Schlachtfeldern ließen den Menschen und alle Schlachtmomente in den Hintergrund rücken. Daher traten nun Momentaufnahmen, Erlebnisse und Eindrücke in den Vordergrund. Oft wurden Schreckensbilder auf dem Schlachtfeld gerechtfertigt, die neue Art der Gewalt, die nun auch die zivile Bevölkerung mit einbezog wurde in der deutschen Propaganda häufig gerechtfertigt.

« **< Dieu >, pardonnez-leur !** » / „**Herr` vergieb ihnen!**“

Ein, in einem weißen Gewand gekleideter, vom Licht erfüllter und mit einer Dornenkrone gekennzeichneter Mann steht vor einem französischen Dorf, welches unter Artilleriebeschuss steht. Es sind Bombeneinschläge auf den Wiesen vor dem Dorf und auch im Dorf selbst zu erkennen. Das Dorf steht in Flammen, die Bäume um das Dorf herum sind kahl. Auf der Wiese vor dem Dorf sind Gräber deutscher Soldaten zu sehen. Rechts auf der Postkarte sind Soldaten zu erkennen, welche eine verletzte oder gar tote Person transportieren. Der in weiß gekleidete Mann ist eine Darstellung Jesu, welcher in den Himmel, zu Gott, blickt und um Vergebung bittet. Die Karte wird mit der Aufschrift „Herr vergieb ihnen!“ verziert. Diese Aufschrift zeigt die neue, noch schrecklichere Art von Gewalt, die im Ersten Weltkrieg eine allmählich größere Rolle einnahm. Kriege gegen die Zivilbevölkerung, Gewalt gegenüber Frauen und Kindern, die Zerstörung von Dörfern, Siedlungen und Städten. Im Hintergrund

der Postkarte öffnet sich der Himmel, ein heller Lichtstrahl leuchtet in Richtung des französischen Dorfes. Ein eventuelles Zeichen Gottes als Antwort auf die Bitte um Vergebung. Mit der Bitte Jesu und der Antwort Gottes durch den Lichtstrahl ist eine Rechtfertigung gegenüber dem Angriff auf das Französische Dorf gegeben. Die Propaganda der Karte zeigt also, dass dieser Krieg nicht nur innerhalb des deutschen Reiches sondern auch durch Gott selbst gerechtfertigt ist, außerdem zeigt sie, wie töricht es ist, sich gegen die Deutschen zu wenden, da Gott auf ihrer Seite steht. Die Postkarte wurde am 13. März 1916 von einer unbekanntenen Person der 50. Reserve-Division an eine Frieda Wiemann bei Hannover als „Feldpost“ gesandt.

« **Le dernier signal** » / „**Das letzte Signal**“

Ein dunkler Reiter sitzt einsam auf seinem Pferd. Er befindet sich auf einem abgeernteten Stoppelfeld, auf diesem befinden sich nun unzählige Totenkreuze. Die Gestalt ist in ein dunkles, flatterndes Gewand gekleidet, welches in einem unnatürlichen Wind weht. Der Reiter hält eine Trompete in seiner Hand, es scheint, als spiele er darauf. Er wendet sich einer in der Ferne liegenden, zerstörten Siedlung zu. Der Reiter steht als Symbol für den schrecklichen Tod, welcher über die Dörfer, Länder und Städte gezogen ist. Er hat sein Feld „abgeerntet“, nun stehen anstatt der lebendigen Pflanzen düstere Erinnerungen des Todes auf dem Felde. Mit der Trompete spielt er ein „letztes Signal“ für die auf dem Schlachtfeld gefallenen Soldaten. Unten rechts im Bild ist eine französische Soldatenmütze eingefügt worden, dieses steht stellvertretend als Erinnerung für die auf dem Feld beerdigten französischen Soldaten.

Der Künstler dieses Bildes war Abel Truchet, geboren im Dezember 1857 in Versailles. Abel Truchet verpflichtete sich 1914, nach dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges, freiwillig als Leutnant. Er starb im September 1918 an den Folgen einer Kriegsverletzung.

(Inga Habben)

Pertes / Verluste

Travail / Bearbeitung: Charlotte Bahr, Antoine Renoud-Grappin, Kassandra Thönes

Henry de Groux (Bruxelles 1866 – 1930 Marseille)

« **Le sanglant cortège** » / „**Die blutige Prozession**“

Lithographie, signée en bas à droite « Henry de Groux », exemplaire « 65/120 » /

Lithografie, rechts unten signiert „Henry de Groux“, Blatt „65/120“, 50 x 65 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 5597/2

Richard Klein (Munich 1890 – 1967 Weßling)

« **Jour de sacrifice** » (**Trois soldats**) / „**Opfertag**“ (**Drei Soldaten**)

Carte postale du Comité bavarois de la Croix rouge / Postkarte des Bayerischen

Landeskomitees vom Roten Kreuz, maison d'édition / Druck: Kunstanstalt O. Consée,

Munich / München, 1917, 14 x 9,1 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 4435/19

« **Le sanglant cortège** » / „**Die blutige Prozession**“

Les oiseaux ici cherchent les morts pour se nourrir sûrement des charniers. Cette noirceur représente le chaos. Les abominations du front d'où reviennent ces soldats.

Nombreux morts portés par leurs camarades, par la marée humaine. Un grand nombre de soldats sont là pour porter secours à leurs camarades. L'arme et la baïonnette que le soldat tient jusqu'au bout jusqu'au moment ultime.

Scène christique : c'est peut-être un sacrifice du soldat il sauve les siens en se donnant la mort. Carte postale de propagande française inspirant la camaraderie, le sens du sacrifice.

« Nous sommes retournés à la réserve, emmenant un de mes caporaux qu'une balle avait atteint dans l'aîne et traversé de part en part. Ce fut un dur trajet, par le chemin de boue. Le blessé geignait faiblement, les bras passés aux cous de deux camarades, la tête ballante, la face livide. Les porteurs glissaient, tombaient sur les genoux. Alors une plainte tremblante jaillissait, que j'entendais longtemps encore après qu'elle s'était tue. »

Maurice Genevoix, Ceux de 14

(Antoine Renoud-Grappin)

Hôpital de campagne / Feldlazarett

Travail / Bearbeitung: Tessa Edwards

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Aucun problème** » / „**Gar kein Problem!**“

Lithographie, signée à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin « prothèse » signé, exemplaire « 13/25 » / Lithografie, rechts unten signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Prothese“, Blatt „13/25“, 37,5 x 56,5 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/68

« **Blessés du 48^e R.F.L. à l'église de Flesquières pendant la bataille de la Somme** » / „**Verwundete des R.F.L. 48 in der Kirche von Flesquières während der Somme-Schlacht**“

Carte postale / Postkarte, épreuve fotogr. / Fotodruck, octobre / Okt. 1916, 9,1 x 14,3 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 3779/46

Im ersten Weltkrieg kam es zu schweren Verlusten und Verletzungen auf Seiten aller Beteiligten. Deshalb war die Einrichtung von Feldlazaretten in der Nähe des Kriegsgeschehens enorm wichtig. Die Dauer des Krankentransports konnte über Leben und Tod bestimmen. Obwohl die Soldaten gegen die Gift- und Bombenangriffe kaum eine Überlebenschance hatten, wurden sie immer wieder ins Gefecht geschickt. Die Lazarette waren ein wichtiger Bestandteil für das Überleben vieler Männer, die sobald es möglich war, nach ihrer Genesung wieder an die Front geschickt werden sollten.

« **Aucun problème** » / „**Gar kein Problem!**“

Die in der Karikatur dargestellte Szene spielt sich in einem solchen französischen Lazarett ab. Ein Mann liegt auf einem Bett. Ihm wurden beide Arme und Beine amputiert. Sein rechtes Bein liegt noch unterhalb seines Torsos auf dem Bett. Das andere wird gerade von einer Krankenschwester hinter ihm weggetragen. Im Vordergrund steht ein Arzt mit dem Rücken zum Betrachter, der auf den Tod des Patienten zu warten scheint. Hinter dem Bett ist ein französischer Offizier zu sehen, der mit dem sterbenden Soldaten im Bett spricht. Seine Kappe ist tief ins Gesicht gezogen und sein Schnauzbart sehr groß, sodass in seinem Gesicht kaum eine Emotion zu erfassen ist. Er sieht jedoch eher zuversichtlich aus, als ob er den Sterbenden fragen würde, wann er denn wieder bereit für die Front sei. So greift Abel Truchet mit schwarzem Humor auf, wie Rücksichtslos mit den Leben der Soldaten verfahren wurde. Sie waren Mittel zum Sieg und die einzelne Person, das einzelne Leben spielte keine Rolle auf dem Weg dorthin. In der unteren rechten Ecke der Karikatur ist eine Prothese zu sehen, die in dieser Szene eine zusätzlich sehr zynische Position einnimmt, da sie dem Soldaten keine Hilfe mehr darstellt. Seine Rettung ist nicht mehr möglich. Abel Truchet, der selbst an den Folgen einer Kriegsverletzung im September 1918 starb, dürften die Verhältnisse im Lazarett und

der Umgang mit den Verletzten dort bekannt sein. Es ist möglich, dass er in dieser Zeichnung seine eigenen Erlebnisse karikaturistisch darzustellen versucht.

« **Blessés du 48^e R.F.L.** » / „**Verwundete des R.F.L. 48**“

Die Postkarte vom Oktober 1916 stellt eine Fotografie dar. Auf ihr ist eine alte Kirche zu sehen, deren Standort unbekannt ist. In zwei Reihen sind Klappbetten parallel zueinander im Kirchengang aufgestellt. In den Betten liegen verwundete Männer. Um sie herum stehen weitere in Militäruniform gekleidete Männer. Alle blicken sehr ernst in die Kamera. Bei den dargestellten Personen handelt es sich um deutsche Soldaten, die sich wie die Personen auf der Karikatur, in einem Feldlazarett befinden. Diese Fotografie zeigt, wie provisorisch die Feldlazarette im ersten Weltkrieg waren. Sie mussten sich dort niederlassen, wo die Gegebenheiten da waren. Es gab keinerlei Privatsphäre für die Verwundeten. Die Männer in den Uniformen scheinen zudem keine Ärzte zu sein und so erinnert diese Szene an die Karikatur von Abel Truchet. Als ob die Offiziere das Lazarett besuchten, um sich zu erkundigen, wann die Männer wieder an die Front zurückkehren könnten.

(Tessa Edwards)

Mutilés / Versehrte

Travail / Bearbeitung: Ann-Kathrin Böttcher

Henry de Groux (Bruxelles 1866 – 1930 Marseille)

« **Les éclopés** » / „**Die Lahmen**“

Lithographie, signée en bas dans l'image « Henry de Groux », exemplaire
« 113/300 » / Lithografie, rechts unten signiert „Henry de Groux“, Blatt „113/300“,
65,1 x 50,1 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 5597/4

Ludwig Hohlwein (Wiesbaden 1874 – 1949 Berchtesgarden)

« **Don Ludendorff pour des mutilés de guerre** » / „**Ludendorff=Spende für
Kriegsbeschädigte**“

Lithographie en couleur, Munich / Farblithografie, München, 1918, 56 x 85,5 cm
Maison d'édition / Druck: Hallerbaum & Schmidt, Berlin
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 5387 a

Als Versehrte gelten Menschen, die aus dem Krieg oder der Kriegsgefangenschaft dauerhafte psychische und physische Schäden davongetragen haben. Hierzu zählen u.a. Amputationen, Hirnverletzungen oder Hör-, -und Sehschädigungen. Im 1. Weltkrieg gab es mehr Kriegsversehrte als in den vorangegangenen Kriegen. Das lag zum einen daran, dass mehr Menschen in den Krieg involviert waren und es durch den technischen Fortschritt bessere Geschütze mit höherer Explosionskraft gab. Außerdem überlebten mehr verletzte Soldaten aufgrund der verbesserten antiseptischen Wundversorgung. Den heimgekehrten Soldaten gelang die Wiedereingliederung in den Alltag meist nur schwer. Das seit 1920 geltende Reichsversorgungsgesetz sicherte den staatlich anerkannten Versehrten kleine Renten und es wurde versucht sie wieder in den Arbeitsmarkt einzugliedern. In Karikaturen und Bildern werden Versehrte oft als Helden ihres Landes dargestellt.

« **Les éclopés** » / „**Die Lahmen**“

Auf dem Bild "Die Lahmen" von Henry de Groix sind zwei in große Mäntel gehüllte Soldaten zu sehen. Die Soldaten kommen direkt auf den Betrachter zu. Der vordere Soldat ist auf einen großen Stock gestützt und trägt auf der linken Brustseite zwei Orden. Er ist im Krieg verwundet worden und trägt die Orden als Symbol seiner Tapferkeit. Beide Soldaten wirken, obwohl sie aus dem Krieg kommen, noch relativ kräftig und stark. Durch die angedeuteten Verletzungen, das Auftreten der Soldaten und die Orden wird aufgezeigt, dass die Soldaten als Helden zurückkehren. Sie haben für ihr Land Opfer erbracht und zeigen diese nun auch offen.

« **Don Ludendorff** » / „**Ludendorff=Spende**“

Auf der Farblithographie von Ludwig Hohlwein aus dem Jahr 1918 ist ein Soldat abgebildet, der in der linken Hand einen Gehstock und in der rechten Hand einen Hammer und eine Zange hält. Er neigt sich vom Betrachter aus nach links und

scheint die zwei Gegenstände zu betrachten. Am unteren Rand des Bildes steht: "Ludendorff-Spende für Kriegsbeschädigte". Erich Ludendorff war neben Paul von Hindenburg einer der hauptverantwortlichen Generäle des 1. Weltkriegs. Er rief im Februar 1918 die Ludendorff-Spende für Kriegsversehrte ins Leben, deren Erträge ausschließlich verletzten Soldaten zu Gute kamen. Staatliche Unterstützung war aufgrund der hohen Verschuldung des Reiches nicht möglich.
(Ann Kathrin Böttcher)

Mort héroïque / Heldentod

Travail / Bearbeitung: Célia Bernier, Amandine Bertrand, Pia Fritsch, Théa Guillier, Sabine Hoffmann, Luise Schmidt, Marica Strunk

Jean Gabriel Domergue (Bordeaux 1889 – 1962 Paris)

« Le Rêve » / „Der Traum“

« *Maman ! Maman !!* » / „*Mama! Mama!!*“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « J.G.Domergue / Nov. 1914 », en bas à gauche dédicace « à Marianne Templin cordialement JG Domergue » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „J.G.Domergue / Nov. 1914“, rechts unten Widmung „an Marianne Templin herzlichst JG Domergue“, 50,3 x 65,1 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/3

H. Fergler

« Fidèle jusqu'à la mort. Le guerrier mourant. » / „Getreu bis in den Tod. Der sterbende Krieger.“

Carte postale / Postkarte, 1914/15, 9,1 x 13,9 cm

Maison d'édition / Druck: E. Sanwald, Esslingen

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 4215/6

Aus heutiger Sicht schwer bis gar nicht nachzuvollziehen – der „Heldentod“. Die propagandistische, heroisierende und damit glorifizierende Darstellung einer sehr fragwürdigen patriotischen Haltung. Die Verzerrung und Beschönigung des „schönen Todes“, lässt den „friedlich“ Sterbenden für Kaiser und Vaterland zum Helden emporsteigen. Verbunden mit christlichen Werten und damit einhergehender starker Symbolik, wird die patriotische Handlung legitimiert. Dabei wirkt die Differenz zwischen Darstellung und Realität makaber. In beiden hier zu sehenden Bildwerken wird der Soldat durch „Alleinstellung“ individualisiert. Doch das zahllose Massensterben von „Menschenmaterial“ und die Massengräber zeigen die grausame und zugleich traurige Wirklichkeit fern von jeglicher Menschenwürde. Die Grausamkeiten des Krieges, das damit einhergehende Leid und der Hunger, sowie die Angst der Soldaten werden hier nicht genannt.

« Le Rêve » / „Der Traum“

Einzigste Andeutungen dessen können in „Le Rêve“ („der Traum“) gelesen werden, die jedoch verharmlost wirken. Die Grafik zeigt einen auf dem Schlachtfeld oder im Lager sterbenden französischen Infanteristen, der laut Untertext nach seiner Mutter ruft („Maman! Maman!!“). Diese befindet sich als Traumgestalt neben ihm und küsst ihn. Zwar sind im Hintergrund weitere Soldaten zu sehen, entweder über eine Wasserfläche blickend oder an ein Baumgerippe gelehnt. Ob sie nun schlafen oder bereits gestorben sind, ist nicht näher zu erkennen, was gleichfalls auf den Soldaten zutreffen könnte, dessen Stiefel in den rechten Bildrand hineinragen. Trotz der anderen um sich herum, wirkt die Figur des Sterbenden isoliert. Der Soldat, der allein, fern seiner Liebsten, womöglich unter starken Schmerzen, Halluzinationen,

ausgelöst durch Hunger und Durst, elendig zugrunde geht. Die Sehnsucht nach den engsten Vertrauten kann nicht gestillt werden. So ist der Traum der trostspendenden Mutter leidmildernder Seelenbalsam.

« **Fidèle jusqu'à la mort.** » / „**Getreu bis in den Tod.**“

Die Bildpostkarte „Der sterbende Krieger“ lässt den Blick auf einem weiß gekleideten Engel mit weiblichen Gesichtszügen inne halten. Dieser hält einen Becher (oder Kelch) in der Hand und weist mit Zeigegestus gen Himmel. Deutlich vor ihm sind Eichenblätter zu erkennen, Symbol nicht nur für Stärke, sondern auch für Standhaftigkeit und Unsterblichkeit. Die Darstellung könnte den Erzengel Gabriel zeigen, der unter anderem als Bote Gottes fungiert, allerdings kann sie auch als eine Personifizierung des Glaubens, Fides, mit Umdeutung auf Krieg und Vaterland gelesen werden, weshalb die Attribute Kreuz und Buch hier fehlen bzw. durch das Eichenlaub ersetzt werden. Eine Allegorie eines Todesengels ist ebenfalls denkbar, der verheißungsvoll dem Sterbenden einen „Passahbecher“ reicht und ihm mit Zeigegestus gen Himmel ankündigt, er nehme den Krieger mit zu Gott. Die Botschaft „Leib und Blut werden für Gott geopfert“ wird somit zur Sinnstiftung des sinnlosen und fragwürdigen Massensterbens und Leids. Der Becher (dann mit Gift versetzt) kann zusätzlich für eine Probe des exemplarischen Gehorsams stehen. Dies scheint plausibel in Verbindung mit den unter dem Eichenlaub stehenden Worten „Getreu bis in den Tod.“, dem nach dem Becher greifenden Soldaten, sowie dem Zeigegestus und der Eichenlaubsymbolik.

Die heroisierende Kriegerdarstellung arbeitet mit Symboliken von Ehre, Ruhm, Loyalität und Würde. Dennoch ist sie über die Maßen verharmlosend und illusionistisch, was vorwiegend als Beruhigungsmittel fungieren soll. Denn die damalige Situation war anders: u.a. zerrissene Leichen, unkenntlich und nicht mehr identifizierbar, mit den kämpfenden Soldaten im Schützengraben liegend... Oft gab es für die Angehörigen keine dezidierte Todesursache, die den Mythos des Heldentodes verstärkte. In wie weit der Glaube an diesen vorhanden war oder die Wirklichkeit verdrängen sollte, ist heutzutage kaum mehr zu prüfen, auch wenn Ängste um Versehrtheit oder Tod zweifellos in den Familien vorhanden waren. (Pia Fritsch)

« **Le Rêve** » / „**Der Traum**“

Description de l'œuvre : Cette caricature représente un soldat sur le champ de bataille. Le dessin est réalisé dans sa globalité avec des nuances de gris, bleu, et de beige. Le soldat est le personnage principal, on peut le vérifier car il est au centre des diagonales. Le personnage principal est un soldat allongé sur le sol, en appui sur une main. Il est affaibli, à bout de force. Son paquetage est près de lui, encore intact comme s'il n'avait pas servi. Il a le visage amaigri, pâle, ses yeux sont fermés. Il a la bouche entre-ouverte comme s'il essayait de prononcer quelque chose.

Il lève un bras et sa main suppliante essaye d'atteindre une femme. Elle est là, comme un rêve, un souhait sortant de son imagination. On imagine qu'il essaye de lui parler et de chercher du réconfort auprès d'elle. L'inscription sous la caricature nous indique qu'il s'agit de sa mère. Il l'implore : « Maman, maman... » Il vit certainement ses derniers instants.

On voit que la femme n'est pas réelle, que c'est un rêve car ses contours ne sont pas nets, et que les couleurs sont très nuancées, presque transparentes. Ce qui est en

opposition avec le soldat, qui lui porte des vêtements de couleurs pourpre et bleu, l'uniforme des soldats français au début de la guerre.

Autour d'eux, en arrière plan, le paysage est dévasté. Il n'y a pas de végétation. L'arbre, à la gauche de la caricature, est nu. Sa forme nous fait penser à un fantôme et les branches levées vers le ciel, semblent vouloir s'échapper de ce paysage chaotique. A son pied, on devine en transparence, des soldats qui bivouaquent. Des feux ont été allumés mais seules les fumées sont visibles. Au loin, on aperçoit un village avec son clocher qui domine.

Ressenti de l'œuvre : La scène a l'intérieur de la caricature et touchante car on voit cet homme, ce soldat, affaibli, vivant ses derniers instants essayant de se remémorer les instants auprès de sa mère. De combattre sa fatigue mais malheureusement sans succès. L'auteur a voulu nous montrer la souffrance (physique et morale), ainsi que la solitude des soldats lors de leurs morts.

(Amandine Bertrand)

Jean Gabriel Domergue (1889 Bordeaux–1962 Paris) ist der Zeichner dieser Grafik „Le réve“ („Der Traum“) (50,3 x 65,1 cm) vom November 1914 (L 210/3). Sie zeigt einen sterbenden französischen Soldaten, neben dem im „Traum“ die Erscheinung seiner Mutter kniet. Der Schauplatz ist ein Schlachtfeld, von wo der Soldat seinen letzten Ausruf verzweifelt in die Heimat richtet: „Maman! Maman!“ Mit Anlehnung an den Titel „Der Traum“ kann es sich jedoch auch nur um einen schlafenden Soldaten handeln, der sich nach der Heimat, Frieden, Geborgenheit und seiner Mutter sehnt.

Dieses Bild wurde bereits im ersten Kriegsjahr veröffentlicht, was darauf hinweist, dass es bereits zu einer Ernüchterung und Desillusionierung der Soldaten kam. Da es sich um einen französischen Soldaten handelt, beinhaltet die Grafik zudem eine Anklage gegenüber Deutschland, die jene Soldaten töteten. Was dargestellt wird, ist kein „Heldentod fürs Vaterland“, sondern die traurige Wahrheit des Krieges, der keinen ruhmreichen Tod für seine Soldaten übrig hatte. Wie in vielen Bildpostkarten, die an Front und Heimatfront verschickt wurden, verdeutlicht auch diese die Präsenz von Tod und Zerstörung. Durch die Grafik wird um Mitgefühl geworben, da eine suggestiv emotionale Atmosphäre herrscht. [Mögliches Vergleichsobjekt: Villa Schlicker, Erdgeschoss, neben dem Salon: Eingerahmt, Heldentod und Engel] (Sabine Hoffmann, Luise Schmidt, Marica Strunk)

Dernier soldat vivant sur le champ de bataille, fixant la ligne bleue des Vosges qu'il veut à tout prix franchir.

Village sans doute détruit ou en partie par les combats.

Jeune homme habillé en uniforme de début de guerre (1914) mourant, s'élevant vers sa mère, pour lui dire un dernier au revoir et se sacrifier pour sa patrie. Tous deux avec leurs vêtements rassemblent les couleurs républicaines françaises, bleu, blanc, rouge.

Dernières affaires du soldat.

Peut-être les dernières paroles de ce soldat à sa mère avant de mourir.

Soldats morts sur le champ de bataille. Dont il ne reste plus rien.

Ligne bleue des Vosges. Elle était pour les soldats français leur but, ce qu'ils devaient atteindre, derrière celle-ci était l'Allemagne et plus particulièrement l'Alsace-Lorraine que la France voulait récupérer.

Hommes de Decize morts pour la France :

Barbier Jean Baptiste, Bardot Jean, Bezard François, Billard Raoul, Billebault Henri, Blanc Camille, Bouiller François, Charrier Louis, Chassagnon Antoine, Chene Jules, Chevasson Pierre, Coeffard Abel, Creuzet Charles, Delaunay Baptiste, Demenil Albert, Godemard Pierre, Goris Jan, Gros Jean Batiste, *Jourdiier Louis*, Laubour Henri, Laumain Maurice, Malivin Eugene, Michot Albert, Michot Emile, Morin François, Pesson Jean Batiste, Plantard Jean, Pougault Jean Batiste, Prot François, Rebouleau Paul, Rollot Joseph, Roy Jules, Tissier Jacques, Tixier Marcel, Vincent Auguste, Vincent Louis, Ardouin Jean, Barbier François, Billebault Dominique, Binon Albert, Bonin Maximilien, Bonnot François, Bonnot Jean, Boudard Victor, Bouiller Pierre, Boulanger Nicolas, Bourgeois Jacques, Brigot Rémy, Brisson Etienne, Cagnon Ernest, Chalot Jules, Chandiooux Charles, Clement Jean, Dauvillaire Marin, Delaunay Pierre, Dodat Jean Batiste, Ducroizet Jean, Dumenil Philippe, Feger Jules, Frasey Paul, Garnier Louis, Gendre Jean, Goris Gaspard, Guillaumin Louis, Joyeux Henri, Labrune, Alexandre, Lamouche Antoine, Lamy Pierre, Lebert Léon, Legre Michel, Mangote Léonard, Massicot Louis, Mayet Georges, Messeau Léon, Minot Gabriel, Perrette Louis, Petitrenaud Jean, Pilland Frédéric, Plaideux Louis, Reboulot Louis, Rollot Gabriel, Rond Emile, Rouvet Etienne, Roy Emile, Valentin René, Vesvres Etienne, Voisin Paul, Argence Marius, Augendre Jean, Bardot Jacques, Berlin Jean, Biesse Eugène, Blanc Paul, Bouchard Marcel, Bourdiot Pierre, Brisson Denis, Brisson Jean, Comte Marcel, Dauvillaire Gilbert, Desvaux Michel, Droesch Paul, Esmingeot François, Gey Etienne, Gloriot Gustave, Grier Charles, Gueresse Jean, Jardiaux Charles, Marianne Jean, Menot Georges, Millot Paul, Pandrot Henri, Perrin Gilbert, Pesset Jean, Renaud Louis, Roberdot Albert, Roberdot Louis, Rond Marcel, Anier Jean, Bouillet Jean Batiste, Brosse Henri, Chevillon François, Cousson Jean Marie, Doudat Etienne, Forge Laurent, Gaillard André, Granjean Jean, Guinard Emile, Huissier Georges, Labastrou Pierre, Landry Aimé, Millet Maurice, Moreau Marcel, Morin Jean, Pion François, Roy Léon, Thomas Louis, Vallet Casimir ; **1918** : Auclair Aimé, Bardin Henri, Barreaud Léon, Berger Alexis, Beurrier Joseph, Bezard François, Bonnot Pierre, Chamoux François, Bouiller Michel, Couleuvre Gabriel, Cousson Noël, Goulet Barthélémy, Luthy Charles, Renard Gilbert, Denis Raoul, Touillon Joseph, Agollier Henri

La mort d'un soldat français, par E. M. Remarque:

« Le silence se prolonge. Je parle, il faut que je parle. C'est pourquoi je m'adresse à lui en lui disant : « Camarade, je ne voulais pas te tuer. Si, encore une fois, tu sautais dans ce trou, je ne le ferais plus, à condition que tu sois aussi raisonnable. Mais d'abord tu n'as été pour moi qu'une idée, une combinaison née dans mon cerveau qui a suscité une résolution ; c'est cette combinaison que j'ai poignardée. A présent, je m'aperçois pour la première fois que tu es un homme comme moi. J'ai pensé à tes grenades, à ta baïonnette et à tes armes ; maintenant, c'est ta femme que je vois ainsi que ton visage et ce qu'il y a en nous de commun. Pardonne-moi, camarade. Pourquoi ne dit-on pas sans cesse que vous êtes, vous aussi, de pauvres chiens comme nous, que vos mères se tourmentent comme les nôtres et que nous avons tous la même peur de la mort, la même façon de mourir et les mêmes

souffrances ? Pardonne-moi camarade ; comment as-tu pu être mon ennemi ? Si nous jetions ces armes et cet uniforme tu pourrais être mon frère, tout comme Kat et Albert. Prends vingt ans de ma vie, camarade, et lève-toi... Prends-en davantage, car je ne sais pas ce que, désormais, j'en ferai encore. »

A l'ouest, rien de nouveau.

(Célia Bernier, Théa Guillier)

Cimetière militaire / Kriegsgräber

Travail / Bearbeitung: Sabine Hoffmann, Luise Schmidt, Marica Strunk

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« Cimetière et Champ de bataille » / „Friedhof und Schlachtfeld“

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin « pierre tombale » signé, exemplaire « 13/25 » / Lithografie, rechts unten signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Grabstein“, Blatt „13/25“, 37,5 x 56,5 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/64

« Cimetière en forêt du 60^e Régiment d'Infanterie de l'armée territoriale » / „Waldfriedhof des Landw[ehr]-Inf[anterie]-R[e]g[imen]ts. 60.“

Carte postale, épreuve photographique / Postkarte, Fotodruck, 1914/18, 8,8 x 13,9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3625/32

« Cimetière et Champ de bataille » / „Friedhof und Schlachtfeld“

Die Grafik von Abel Truchet (Versailles 1857–1918 Auxerre) ist 37,5 x 56,5 cm groß und wurde insgesamt 25 Mal gedruckt. Eine gebrochen wirkende Frau, gekleidet in ein verschleiertes, schwarzes Kleid der Trauer, geht auf einen Stock gestützt über einen Soldatenfriedhof.

Diese Grafik zeigt auf den Kreuzen Namen von Städten, in bzw. bei denen Schlachten zwischen Deutschland und Frankreich stattgefunden haben (*Namen der Städte im Vordergrund: Morsbronn, Sedan, Zululand, Gravelotte, Soissons, Senlis, Reims und Charleroi. Zu Sedan: Sedan markiert als Sinnbild die ange Feindschaft zwischen Deutschland und Frankreich. Im deutsch-französischen Krieg fand die entscheidende Schlacht bei Sedan statt. Bis 1918 fand am 2. September im Deutschen Reich der „Sedantag“ statt, an dem die Kapitulation der Franzosen 1870 gefeiert wurde. Bei den anderen Städten handelt es sich um kleinere Städte oder Gemeinden, die jedoch ebenfalls 1870 oder auch im Ersten Weltkrieg [z.B. Soissons, Senlis, Reims] zerstört wurden.*), zum Beispiel die Stadt Soissons, die sowohl im Deutsch-Französischen Krieg (1870/1871) als auch im Ersten Weltkrieg besetzt und zerstört wurde. Die genannten Schlachten fungieren als ein „Zeitstrahl“ der Kriege zwischen den beiden Ländern. Dies zeigt, dass der aktuelle Konflikt zwischen Deutschland und Frankreich eine lange Vorgeschichte hat. Die Aufstellung der Kreuze ist ungeordnet und willkürlich, vergleichbar mit einer Schlacht. Durch die Masse an Gräbern, die sich bis hin zum Horizont erstreckt, wird die Kontinuität der deutsch-französischen Erb-Feindschaft deutlich.

Das Augenmerk des Betrachters ist jedoch auf die schwarz gewandete Frau gerichtet. Sinnbildlich stellt sie die Personifikation von Trauer dar. Sie symbolisiert Frankreich als Opfergemeinschaft im Krieg: Tausende französische Soldaten starben, die Hinterbliebenen trauern und verleihen dem nationalen Sterben einen Sinn. Das Plakat trifft einen lange bestehenden, schmerzlichen Punkt der Geschichte des

Landes Frankreich. Die Wirkungsabsicht richtet sich nach innen: „Wir als Opfergemeinschaft“. Gleichzeitig wird Deutschland als ‚ewiger‘ Verursacher des Leids angeklagt.
(Sabine Hoffmann, Luise Schmidt, Marica Strunk)

La famille / Hinterbliebene

Travail / Bearbeitung: Pia Beholz Annette Dahlhoff, Teresa Wellensiek

René Georges Hermann-Paul (Paris 1874 – 1940 Ste. Marie/dlMer)

« – **Laisse-moi pleurer ... je suis fière quand même !** » / „**Lass mich weinen ... ich bin trotzdem stolz!**“

Lithographie, signée en bas à droite « Hermann Paul », exemplaire « 1/200 » /

Lithografie, rechts unten signiert „Hermann Paul“, Blatt „1/200“, 31,1 x 43,8 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/12

Emil Doepler d.J. (Munich 1855 – 1922 Berlin)

« **Il est mort pour la patrie** » / „**Er starb fürs Vaterland**“

Icône à la mémoire d'Heinrich Krefft, / Gedächtnisblatt für Heinrich Krefft,

lithographie / Lithografie, 1914, 76 x 63 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

E 3634

Réserviste à la 7^e Compagnie du 15^e Régiment d'Infanterie, Heinrich Krefft est mort au tout début de la guerre, le 18 septembre 1914. / Heinrich Krefft war als Reservist in der 7. Kompanie des Infanterie-Regimentes Nr. 15 eingesetzt und starb gleich zu Beginn des Krieges am 18. September 1914.

Der erste Weltkrieg machte sich einen Namen als erster industrialisierter Massenvernichtungskrieg. In Europa kam es statt dem erhofften schnellen Sieg zu einem Stellungskrieg, der 10 Millionen Menschenleben forderte. Die jungen bürgerlichen Männer aus den städtischen Zentren waren zunächst enthusiastisch in den Krieg gezogen. Der brutale Stellungskrieg mit Trommelfeuer, Feuer- und Giftgasangriffen stand im Gegensatz zu der propagandierten Begeisterung der Deutschen in den Krieg zu ziehen. Über die Helden des Krieges wird vielfach berichtet, aber das Schicksal der Hinterbliebenen, der Eltern, der Kriegswitwen und der Halbwaisen ist kaum thematisiert. Dabei waren sie genauso Opfer des Krieges wie die Soldaten. Sie haben nicht nur ihre Kinder, Ehemänner und Väter verloren, sondern auch die Lebensperspektive. Für viele bedeutete der Verlust eines Geliebten Menschen Einschränkungen im Lebensstandard und teilweise bittere Armut. Während die Soldaten im Krieg kämpften blieben ihre Angehörigen zuhause. Heute kann man zum Telefon greifen oder eine Email schicken um zu fragen, wie es der anderen Person geht. Damals war es kaum möglich in Kontakt mit den Soldaten im Krieg zu treten. Die damit einher gehende Ungewissheit über den Verbleib und die Gesundheit des Geliebten war ein ständiger Begleiter der Angehörigen. Nach dem Tod des Soldaten blieb ihnen zumeist nur ein Gedächtnisblatt und möglicherweise ein paar Habseligkeiten des Gefallenen.

« **Il est mort pour la patrie** » / „**Er starb fürs Vaterland**“

Das Gedächtnisblatt zeigt einen jungen deutschen Soldaten, der rücklings in einem Grasfeld liegt. Seine Augen sind geschlossen und er wirkt entspannt, geradezu zufrieden. Seine rechte Hand ruht auf der Brust. Seine linke Hand ist leicht geballt,

so als ob er langsam zurück gesunken ist. Über ihn steht in gebückter Haltung ein Engel in Frauengestalt. Ihr Blick ist nach unten auf das Gesicht des Soldaten gerichtet. Auch ihre rechte Hand befindet sich auf ihrer Brust, wobei sie leicht verkrampft und nicht entspannt wie bei dem Soldaten wirkt. Sie reicht ihm einen Eichenzweig hinunter. Die Eiche ist ein häufig gebrauchtes Sinnbild der Stärke und Tapferkeit. Sie wurde bevorzugt von den Deutschen verwendet, um sich selbst zu symbolisieren. Die feierlich anmutende Übergabe des Eichenzweiges symbolisiert die Stärke und Tapferkeit des gefallenden Deutschen, der hier eines Heldentodes stirbt. Denn sein Tod ist hier schonend, geradezu beschönigend dargestellt. Die Vorstellung eines sauber gekleideten Jünglings, der entspannt eines Heldentodes stirbt ist zwar verlockend, aber keineswegs realistisch. Die Darstellungsart schützt die Hinterbliebenen vor noch mehr Schmerz, indem sie die realistische Darstellung und damit die grausamen Bilder vermeidet. Unterhalb der Graphik steht geschrieben: *„Zum Gedächtnis des Wilhelm Schomaker, Erster Reservist für das 78. Regiment der 8. Kompanie. Er Starb fürs Vaterland am 19. April 1916.“ Wilhelm Schomaker starb vermutlich in der Schlacht von Verdun (21. Februar - 21. Juni 1916)“*. Das Blatt ist von Kaiser Wilhelm II. unterschrieben, wobei es sich dabei lediglich um eine Faksimile handelt, also einer naturgetreuen Reproduktion der eigentlichen Unterschrift. Diese Urkunden erhielten die Angehörigen der Gefallenen. In diesem Fall handelt es sich um eine Lithographie. Diese Drucktechnik ermöglicht es eine große Auflage zu drucken, um so viele Angehörige wie möglich zu benachrichtigen.

« – Laisse-moi pleurer ... » / „Lass mich weinen ...“

Die französische Grafik zeigt ein altes Ehepaar. Die Frau lehnt sich mit einem schmerzverzerrtem Gesicht Halt suchend an ihren Mann, der liebevoll ihre Hand hält und sie stützt. Links von ihnen hängt ein gerahmtes Portrait an der Wand. Vermutlich das Bild ihres Sohnes, der im Krieg gefallen ist. Rechts von dem Ehepaar liegen Habseligkeiten, wie z.B. ein Hut auf dem Tisch, die wohl mal ihrem Sohn gehört haben. Der Titel „Lass mich weinen...ich bin trotzdem stolz!“ bezieht sich auf die Frau, die ihren Schmerz über den Verlust ihres Sohnes ausdrückt, ohne dabei ihren Stolz aufgeben zu müssen. Scheint Weinen vielen als Schwäche und damit entgegen der Ehre und Würde eines einzelnen, sagt sie ganz voller Würde, dass das Weinen, das Trauern nicht ihren Stolz untergräbt.
(Pia Beholz)

« – Laisse-moi pleurer ... » / „Lass mich weinen ...“

Im Vordergrund der Grafik „Pendant la guerre“ von René Georges Hermann-Paul (*1874 in Paris, † Juli 1940 in Stes-Marie de la Mer, Var) liegen sich zwei Personen in den Armen und schauen mit trostlosem Blick in die Richtung des Betrachters. Die Farbe ihrer Kleidung ist schwarz. An einer Wand im Hintergrund hängt ein Porträt einer männlichen Person und auf einem Sofa liegen eine blaue Uniform sowie ein Säbel. Im unteren Bereich der Grafik steht der Satz: „Laisse-moi pleurer... je suis fière quand même!“ (deutsch: „Lass mich weinen... ich bin trotzdem stolz!“). Die beiden Personen im Mittelpunkt des Bildes stellen die Eltern eines Soldaten im Ersten Weltkrieg dar. Somit wird die Person auf dem Porträt im Hintergrund ihr verstorbener Sohn sein. Der trostlose Gesichtsausdruck der Eltern zeigt die Trauer um ihr Kind, und die schwarze Farbe ihrer Kleidung unterstützt diese Wirkung. Die Sorge um ihr Kind und das Schicksal der Unschuldigen lässt bei dem Betrachter

Mitgefühl aufkommen. Die während des Krieges Daheimgeblieben fühlen sich in einer Opfer-, Trauer- bzw. Schicksalsgemeinschaft vereint. Für diese in der Heimat Verbliebenen ist Deutschland Schuld an den familiären Verlusten und der dadurch entstandenen Lebenssituation. Trotz dieser Trauer ist die Familie stolz darauf, dass ihr Sohn für das Vaterland gestorben ist und der festgehaltene Ausspruch: „Lass mich weinen... ich bin trotzdem stolz!“ verdeutlicht diese Haltung. Auf diese propagandistische Weise die Gräueltaten der deutschen Soldaten an der Zivilbevölkerung zu zeigen, war für den Zeichner Hermann-Paul üblich. Nach seinen Studien an der École des Arts Décoratifs und an der Académie Julian arbeitete er unter anderem als Zeichner, Maler, Graveur oder Illustrator und übte diese Tätigkeiten von 1880 bis 1914 für Zeitungen oder satirische Magazine aus. Diese vorliegende Zeichnung wird zugleich als Titelblatt einer Serie von 12 Grafiken verwendet, die sich auf die Rücksichtslosigkeit der Deutschen beziehen. (Annette Dahlhoff, Teresa Wellensiek)

Veuve de guerre / Kriegerwitwe

Travail / Bearbeitung: Pia Fritsch, Emma Riboli

René Georges Hermann-Paul (Paris 1874 – 1940 Ste. Marie/dlMer)

« Deuil Boche » / „Deutsche Trauer“

« – *Vous avez de la veine, vous ... le mien est mort avant d'avoir rien envoyé ...* » /
„*Sie haben doch noch Glück ... meiner ist gestorben, bevor er mir etwas geschickt hat ...*“

Lithographie, signée en bas à droite « Hermann Paul », exemplaire « 1/200 » /
Lithografie, unten mittig signiert „Hermann Paul“, Blatt „1/200“, 31,1 x 44,3 cm
Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/20

W. Wagner

« Jour de sacrifice! » (Deuil) / „Opfertag!“ (Trauernde)

Carte postale du Comité bavarois de la Croix rouge / Postkarte des Bayerischen
Landeskomitees v. Roten Kreuz, Maison d'édition / Druck: Fritz Maison, Munich /
München, 1917, 13,8 x 9,1 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
A 4435/21

„Krieger“ – ein ausdrucksstarkes Wort, das eindruckliche Assoziationen weckt. Der Krieger ist allerdings nicht ohne seine familiären Bindungen zu denken, denn die Frau musste ebenfalls einen hohen Preis für den so viele Opfer fordernden Krieg zahlen. Doch wie sah die Situation der Hinterbliebenen, der Kriegerwitwen konkret aus? Gab es einen Versorgungsapparat? Neben staatlichen Fonds, gab es die unterschiedlichsten privaten Vereine, karikativen Einrichtungen und Institutionen, wie das „Rote Kreuz“ oder den „Vaterländischen Frauenverein“ (VFV). Das Rote Kreuz beispielsweise war (in Osnabrück) der Auftraggeber der Nagelfigur „Eiserner Karl“, bei dem durch den Kauf eines Nagels verschiedenster Klassen von Güte und Preis und die Anbringung desselben an die Figur, Gelder nicht nur für den Krieg, sondern auch für die Hinterbliebenen gesammelt wurden. Doch wurden nicht nur Gelder, sondern auch Lebensmittel und Materialien zusammengetragen. Zahlreiche propagandistische Plakate und Postkarten dienten als Werbepattform und zählen heute als Zeitzeugen. Die beiden zu sehenden Werke stellen zynisch den gezeichneten „Gegenlohn“ für den im Krieg gefallenen Mann bzw. Sohn dar.

« Deuil Boche » / „Deutsche Trauer“

Die Grafik zeigt wie „die Deutschen“ aus französischer Sicht propagandistisch dargestellt wurden. Nicht nur die abwertende Bezeichnung „Boche“, sondern auch der Subtext der Zeichnung unterstreichen dies deutlich. Die Uhren im Hintergrund stellen die Kriegsbeute dar, die der Mann seiner Frau bzw. Familie zur Versorgung hatte schicken können, bevor er fiel. Selbstverständlich trauert die junge Witwe um ihren Verlust. Doch wird sie (vermeintlich) durch die Worte der älteren Dame getröstet. Sie solle sich freuen, ihr eigener Mann habe vor seinem Tod nichts verschicken können. Subtil betrachtet, verweist die Aussage auf die Unmenschlichkeit

der „Deutschen“ und impliziert damit im Umkehrschluss die moralische Überlegenheit Frankreichs, was für die Legitimierung des eigenen Kriegshandelns hilfreich ist. Verschleiert und verzerrt wird hierbei die starke Trauer der Hinterbliebenen. Es ist schlimm genug, in Ungewissheit die Tage zu fristen, noch schlimmer jedoch, erlangt man traurige Gewissheit und einen nie endenden Schmerz.

« Jour de sacrifice! » (Deuil) / „Opfertag!“ (Trauernde)

Die Postkarte vom Roten Kreuz rückt die über ihren gefallenen Mann trauernde Witwe in den Vordergrund. Allerdings fällt der Blick auf den Gedenkstein mit dem Eisernen Kreuz und den Lorbeerkrantz als starke Symbole für herausragende Leistung und Ruhm. Vermutlich handelt es sich um eine Aufrufaktion des Roten Kreuzes zur privaten Spende. Die finanziellen Mittel der staatlichen Fonds zur Sicherung für die Kriegsverletzten und Hinterbliebenen reichten bei Weitem nicht aus, sodass auf kommunaler Ebene in Vereinen oder auch karikativen Einrichtungen mittels Plakaten oder Postkarten die Bevölkerung mobilisiert werden sollte. Dies gelang durch den Appell an die eigene Moral, die Glorifizierung des „Heldentodes“ für das Vaterland und den darauf fußenden patriotischen Gedanken. Mittels Übersteigerung der Realität und illusionistischer Darstellung, sollte der Glaube der Bevölkerung gestärkt werden. Oft wurden Urkunden oder Anstecknadeln als Zeichen der Spendenteilnahme ausgehändigt. Die klare Darstellung der Trauernden im Kontrast zum Gedenkstein, der symbolisch für den Gefallenen steht, dient einerseits unter Einbezug des Titels „OpferTag“ dem Appell an die Bevölkerung den Hinterbliebenen durch Selbstlosigkeit und patriotischen Gestus mittels Spenden Unterstützung zu leisten. Der „OpferTag“ fand während des I. Weltkrieges an regional verschiedenen Terminen statt. Allerdings kann die Darstellung auch als Verweis auf das Ehrenkreuz für Witwen und Eltern Gefallener gelesen werden.

(Pia Fritsch)

« Deuil Boche » / „Deutsche Trauer“

Veuve, qui n'est pas triste d'avoir perdu son mari mais du fait que celui-ci ne lui ait rien envoyé.

Horloges volées en France par des Allemands lors de la guerre.

« Deuil Boche »: mot xénophobe utilisé par les Français pour désigner les allemands. (« Vous avez de la veine (voyons ?) ... Le mien est mort avant d'avoir rien envoyé. ») Allemand en deuil.

Cette carte humoristique est une carte de propagande qui montre aux français qu'il ne faut pas avoir de pitié pour les Allemands. Qui les volent et ces veuves ne voient dans la mort de leurs maris que la tristesse de ne rien avoir reçu. Elle dit clairement aux Français que les Allemands ne sont pas comme eux et qu'il est donc normal de leur faire la guerre. Les Allemands sont rabaissés et cette carte postale ne fait qu'augmenter la haine que les Français ont envers les Allemands.

« Il avait demandé, en français, un officier parlant l'allemand. On est venu me chercher. Quand je suis arrivé, il était étendu au revers du fossé, les yeux virant, les lèvres bleues, moribond déjà mais entièrement lucide. Il m'a confié des papiers personnels, des lettres, et m'a prié de les faire parvenir aux siens en les prévenant de sa mort, par l'intermédiaire de la Crois Rouge. Il m'a dicté leur adresse, m'a

remercié ; et puis il a laissé aller sa tête et il est mort, sans un soupir : un homme. »
Ce texte de Maurice Genevoix va à l'encontre de la carte postale qui dit aux Français de haïr les Allemands. Le texte, lui, nous, montre M.G. prends conscience que les soldats, bien qu'ils soient de nationalité différentes, sont tous des hommes égaux obligés à servir leur nation.
(Emma Riboli)

Guerre moderne / Moderner Krieg

Travail / Bearbeitung: Carrigane Bruzzi, Noémie Delapille, Louise Hébrard

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

« **Le zeppelin.** » / „**Der Zeppelin.**“

Lithographie, signée en bas à droite « Steinlen / 1915 », exemplaire « 127/400 » /

Lithografie, rechts unten signiert „Steinlen“, Blatt „127/400“, 56 x 37,8 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/38

Hans Karl Rudolf Schulze (Dittersbach 1914 – 1982 Leipzig)

« **Dirigeable de la marine impériale allemande. Surveillance des côtes allemandes de la Baltique** » / „**Reichsmarineluftschiff. Wacht an deutscher Ostseeküste**“

« *Association allemande de la flotte aérienne pour la création d'une armée de l'air forte et pour la promotion de la formation des aéronautes !* » / „*Deutscher Luftflotten=Verein zur Schaffung einer starken deutschen Luftflotte und Förderung der Luftfahrerschule!*“

Carte postale, Berlin, cachet postal : 17 avril 1916 (Celle) / Postkarte, Berlin,

Poststempel: 17. April 1916 (Celle), 14,2 x 9 cm

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 4933/2

« **Le zeppelin.** » / „**Der Zeppelin.**“

Cette femme, habillée de vêtements en mauvais état, semble porter un bébé dans ses bras. Elle fuit, emportant son enfant, pour le protéger. Elle n'est pas accompagnée car son mari est sûrement soldat. Elle n'a donc aucun autre choix que de s'enfuir. Peut-être est-ce parce que sa maison a été détruite ? Ou bien qu'elle n'a eu aucun moyen de se défendre contre une éventuelle attaque ? Il est possible que sa famille ait été tuée. Je ne sais pas... Du moins, cette femme paraît seule, inquiète pour son avenir et celui de son bébé. Elle semble courir sans savoir où elle va, de peur de se retourner. Cette femme n'a pas l'air d'être riche. L'auteur a choisi de ne présenter aucun fond en arrière plan.

Sans doute est-ce fait exprès, pour exprimer la désorientation de cette personne, qui n'a plus de lieu dans lequel se réfugier. Ce cas était fréquent lors de la Première Guerre Mondiale. Des familles étaient détruites, des habitations anéanties et des personnes étaient tuées par centaines. En effet, dans ces moments aussi difficiles les uns que les autres, du côté français, on haïssait les Allemands, et inversement. Je trouve cette image bouleversante, sans l'être vraiment. Dans ce contexte, c'est frappant. J'imagine l'angoisse, la peur et la douleur psychologique que devaient ressentir ces gens dans de telles situations. Je me mets à leur place, et je ressens de la compassion, sans même pouvoir oser me poser cette question : *Combien d'hommes, femmes et enfants se sont trouvés face à une telle fatalité ?* La réponse est bien claire. De plus, il est vrai que même si l'on avait survécu à la guerre, notre vie serait marquée éternellement par un traumatisme évident. Pour en revenir à la

photo, cette femme et son enfant m'évoquent de la peine, même du chagrin. Et pourtant, ce n'est qu'un dessin.
(Louise Hébrard)

« Cent ans 1914 | Sans temps 2014 | Syrie, CENTRAFRIQUE »
(Carrigane Bruzzi)

Mère et enfant réfugiés fuyant leur pays en guerre :
Regard désespéré
Axe déséquilibré qui donne un sentiment de fragilité
Regard choqué
Femme et enfant seules. Mari absent. (Est-il mort ou encore au front ?)
Mère qui protège son enfant
Le baluchon : il démontre que ces personnes n'ont plus rien
Crayonné rapide, confus : renforce l'idée d'urgence, de fuite

Carte postale d'une mère et de son enfant (réfugiés) fuyants leur pays en guerre :
Ce dessin de carte postale a été réalisé par Steinlen. C'est une carte postale de propagande française faisant référence aux réfugiés des zones de front (Belgique, nord et est de la France). Son but est de montrer l'innocence et la fragilité frappées par la guerre, ce qui renforce l'idée de la cruauté de l'ennemi. La France a accueilli de nombreux réfugiés durant la première guerre mondiale. Aujourd'hui, tout n'a pas totalement changé, pendant les guerres (Centre Afrique, Syrie, ...) il y a toujours beaucoup de familles de réfugiées.
(Noémie Delapille)

Destruction / Zerstörung

Travail / Bearbeitung: Lisa Bernardini, Aurouze Bouche, Mary Bracon, Lisa Chabas, Lena Dahlke, Julie Durand, Mathilde Garcia, Lydia Hennig, Marc Huard, Benjamin Lambert, Coline Sevy, Marie Strauch

Tancrede Synave (Paris 1870 – 1936)

« **Là fut notre maison ...** » / „**Da stand unser Haus ...**“

« *aux petits réfugiés* » / „*Den kleinen Flüchtlingen*“

Lithographie, signée et datée en bas à droite « 1915 | t-Synave », exemplaire

« 107/375 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „1915 | t-Synave“, Blatt „107/375“, 55,8 x 76 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/54

« **Zone de combats à l'ouest 1914/16 LONGWY-HAUT Rue Vauban** » /
„**Westlicher Kriegsschauplatz 1914/16 LONGWY-HAUT Rue Vauban**“

« *Album N° 3 de la forteresse de Longwy-Haut (F.) après le bombardement* » /

„*Album Nr. 3 der Festung Longwy-Haut (F.) nach der Beschiessung*“

Carte postale, épreuve photographique, 1916 / Postkarte, Fotodruck, 1916, 8,9 x 13,9 cm

Photographie / Fotografie: N. Schumacher, Bad Mondorf-Longwy

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3625/37

« **Là fut notre maison ...** » / „**Da stand unser Haus ...**“

La carte fut dessinée en 1915 par Tancrede Synave.

Sur cette carte postale on voit un enfant qui a sans doute perdu ses parents pendant la première guerre mondiale. On voit un chien à côté de lui sur les ruines de sa maison. Au loin, on aperçoit un village et le front qui ont été détruits.

L'enfant a les mains croisées, il est certainement en train de faire sa prière et de se recueillir sur les quelques débris qui restent de sa maison.

Cette carte est en noir et blanc ce qui signifie le deuil et l'innocence du petit garçon. Le ciel est sombre et est marqué par trois gros nuages blancs.

La carte nous évoque la peine et la pitié pour cet enfant qui est maintenant seul avec son chien et on ne peut pas savoir si il va s'en sortir, savoir si il va trouver des secours.

On peut laisser sous-entendre que les Allemands n'avaient aucune pitié surtout envers les enfants.

Liste de quelques villages détruits lors de la Première Guerre Mondiale :

Beaumont – en – Verdunois

Bezonvaux

Cumières – le – Mort – Homme

Fleury – devant – Douaumont

Bezonvaux pendant la guerre

De nombreux villages ont été détruits.
Les mains du garçon montrent son deuil, sa tristesse, son innocence.
Période de guerre donc les destructions étaient encore plus importantes.
Enfant recueilli comme devant une tombe seul, il ne lui reste que son chien. Orphelin
victime innocent de la Guerre.
L'enfant qui a perdu sa maison et sa famille pendant la Première Guerre Mondiale.
(Mary Bracon, Marc Huard)

Die Grafik „Là fut notre maison“ vom französischen Maler Tancrède Synave (1870-1936) aus dem Jahr 1915 ist ein Mittel der Propaganda im Ersten Weltkrieg. Sie soll auf einfache, aber dennoch eindringliche Weise die Sicht der Franzosen auf die Deutschen während des Ersten Weltkriegs zeigen und ihnen dabei insofern Schuld zuweisen, als gezeigt wird, wie grausam die Taten der Deutschen Soldaten seien und was diese in Frankreich angerichtet haben. Zu sehen ist ein kleines Kind, welches mit gesenktem Kopf und vor den Bauch gefalteten Händen zusammen mit einem Hund vor den Trümmern eines Hauses steht. Im Hintergrund sind die Reste eines weiteren zerstörten Hauses zu sehen, welches von weiteren Trümmern umgeben ist. Bildpostkarten und Grafiken waren während des Ersten Weltkrieges sowohl in Deutschland als auch in Frankreich auf Grund ihrer deutlichen, plakativen Symbolik ein beliebtes Propagandamittel und wurden vielfach verwendet. Auf der einen Seite sollten sie die aktuelle Situation darstellen, aber auf der anderen Seite wurden sie auch verwendet, um den Gegner anzuklagen. Da der kleine Junge sehr traurig wirkt und mit einem Hund alleine vor den Trümmern steht, kann man assoziieren, dass die Eltern während des Krieges gestorben sind und der kleine Junge nun eines der vielen Waisen verkörpert, die sowohl ihr Zuhause als auch ihre Eltern verloren haben. Besonders mit diesem Bild berührte der Maler die französische Bevölkerung, weckte Ängste und verschärfte das Feindbild des „erbarmungslosen deutschen Barbaren“ und seiner Gräueltaten. Insgesamt lässt sich sagen, dass die Grafik die Deutschen anklagen und gleichzeitig Mitgefühl wecken soll. Durch die Thematik Zerstörung, Verlust und Tod wurden die Menschen emotional berührt, gleichzeitig wurde das Feindbild gegenüber den Deutschen verstärkt und eine Legitimation für ein hartes Vorgehen gegen die Deutschen geschaffen. Durch die Darstellung von unschuldigen Menschen und Zerstörung wird der Krieg außerdem als grausames Phänomen dargestellt.
(Lydia Hennig)

Beschreibung: Es ist ein Kind zu sehen in ärmlicher Kleidung, das vor den Trümmern eines Hauses steht, mit einem Hund an seiner Seite. Das Kind hält die Augen geschlossen und macht eine Geste als würde es Beten. Der Hund hat den Kopf genau wie das Kind gesenkt und sitzt an seiner Seite als würde er das Kind beschützen und ihm Trost spenden wollen. Im Hintergrund ist das schon halb zerfallene Gerüst eines zerstörten Hauses zu sehen und sonst nur eine gähnende Leere.

Wertung: Kinder und Familien sind oft die tragischsten Opfer von Kriegen. Die vielen toten Väter, Brüder, und Ehemänner lassen verlassene und teilweise verarmte Familien zurück. Sich auf diesen Voraussetzungen ein Leben wieder aufzubauen

grenzt teilweise an ein Wunder. Spuren des Krieges bleiben vor allem in den Herzen der Menschen. Die Zerstörung vernichtet das Zuhause von vielen Zivilisten. Und traumatisierte. Die Toten und das Leid ist ein Krieg gar nicht wert. Der Schmerz der Zurückgebliebenen. Krieg hinterlässt Spuren der Zerstörung in allem und jedem.
(Lena Dahlke, Marie Strauch)

Cette image nous montre un petit orphelin avec son chien (aussi triste que lui). Ils sont devant les débris de leur ancienne maison. Ce sont des réfugiés qui vont sûrement devoir s'enfuir pour échapper à l'ennemi : celui qui a probablement détruit leur maison ainsi que celles aux alentours. En arrière plan, nous pouvons discerner les restes de charpente d'une bâtisse en ruine. Le chien ainsi que l'enfant ont l'air très fragiles car ce sont des êtres sans défenses. Les réfugiés de la grande guerre sont devenus des apatrides mis à l'écart de la société par les dirigeants de celle-ci.
(Arouze Bouche)

Cette image représente un petit garçon qui va sur les débris de sa maison. Son village a été ravagé par la guerre. Il y a sûrement le reste de sa famille sous les débris. La seule chose qu'il lui reste est son chien. L'enfant est triste et il vient se recueillir devant les restes de sa famille. L'auteur veut montrer l'horreur de la guerre, qui tue les gens, certains enfants deviennent orphelins à cause d'elle. Dans l'image l'auteur veut montrer
(Lisa Chabas, Julie Durand)

C'est l'image d'un jeune garçon et de son chien, qui regardent les débris de leur maison. Leur maison est un tas de ruines, comme le paysage alentour. Il semble triste, il baisse la tête et croise les mains. Le paysage est morose et la terre est saccagée. Au loin on voit une autre maison détruite également mais moins que celle du jeune garçon. En bas de l'image on voit une phrase «Là fût notre maison...» L'auteur a voulu dénoncer les violences de la guerre, de part le paysage sombre et triste mais aussi par les expressions du chien et de petit garçon qui semblent triste et désespéré. Cette image est d'autant plus triste que l'auteur a dessiné l'enfant presque de la même taille que le chien pour montrer son jeune âge. En regardant cette image on ressent de la tristesse, et de la peine, pour ce jeune garçon qui vient de perdre sa maison. L'auteur, nous fait ressentir également beaucoup de tristesse, car on se rend compte que tout le monde est touché par cette guerre même les animaux.
(Benjamin Lambert)

Au premier plan, on peut voir les débris d'une maison détruite par les allemands. Au second plan, se tiennent un petit garçon et son chien, triste, car leur maison a été détruite. Notre regard est attiré par les deux personnages qui sont au centre du dessin. Et au troisième plan, s'étale un paysage désolé et sans végétation avec d'autres bâtiments détruits certainement à cause de la guerre. Les couleurs mettent bien avant la désolation du paysage et la nostalgie que dégagent les personnages. Les français, en ces temps durs, voyaient les allemands cruels et destructeurs. Des soldats sans aucune compassion et sans pitié. Cette caricature nous fait ressentir

beaucoup de peine pour l'enfant et son chien qui ont tout perdu. Leur expression, le ton des couleurs ainsi que la phrase « là fût notre maison » rend l'atmosphère très nostalgique et on peut même se demander si ils vont survivre face aux ravages de la guerre.

(Lisa Bernardini)

Sur cette image, on peut voir une petite fille avec son chien qui revient voir les ruines de sa maison. Le fond est ocre avec une petite maison en ruine au fond et des nuages blancs. On peut lire au-dessus de l'image noté « aux petit réfugiés » en dessous de l'image on peut lire « ici fut notre maison » Cette image nous donne un sentiment de tristesse. On peut penser que la petite fille est orpheline. Cela peut nous montrer les ravages de la guerre. Lorsque l'on regarde l'image on a envie d'aider la petite-fille et son chien. On peut voir en bas à droite noté « 1915 » au début de la première guerre mondiale, donc le peintre a sûrement voulu dénoncer les horreurs de la guerre pour essayer de limiter les dégâts. On peut apercevoir deux soldats allemands (on les reconnaît grâce à leur casque à pointe). Ils sont sur une rive et regardent au loin. En arrière-plan on peut voir un volcan qui symbolise donc l'Italie. De l'eau sépare les soldats allemands de l'Italie. Grâce aux écritures en bas à gauche de l'image, on peut voir que les allemands veulent détruire l'Italie qui les a lâchement abandonnés pendant la guerre. On peut voir dans la phrase que les allemands souhaitent qu'un tremblement de terre vienne détruire l'Italie. le premier personnage est l'empereur d'Allemagne, Guillaume II. Le deuxième personnage est un soldat. L'oiseau représente la marche que faisaient les soldats allemand soit le pas de l'oiseau.

(Coline Sevy, Mathilde Garcia)

Sur cette image, est représenté un enfant et son chien recueillis devant les débris de leur maison et de leurs parents. On insinue que le petit garçon, désespéré, cherche ses parents sous les ruines de la maison. D'après les habits de l'enfant, nous pouvons en déduire que la famille n'était pas riche. Les spectateurs supposent que la maison et le village a été dévasté par les bombardement ennemis. Cette image donne de la compassion sur le petit garçon qui ne comprends pas pourquoi des bombes ont dévasté leur maison.

(élève inconnu)

Ce dessin a été réalisé en 1915, durant la première guerre mondiale par Tancredi Synave né à Paris le 10 février 1870 mort en 1936, est un peintre français. Cette image représente très bien les situations dans lesquels pouvaient se trouver les personnes durant la guerre. L'auteur a voulu montrer à quel point la guerre pouvait détruire ce qui comptait pour les gens. Les couleurs utilisés sont très ternes et sombres (ciel, sol, ...) afin de montrer la tristesse des lieux. Au premier plan on voit un petit garçon un chien qui sont représentés tête baissée, de couleurs très sombres et très attristés devant la scène qui se trouve à leur pied. Ils regardent tous deux ce qui étaient leur maison mais maintenant juste un tas de bois et de pierre complètement détruit. Au second plan on voit une autre maison entièrement ravagée. Le ciel est de couleur très sombre ce qui accentue le côté triste de l'image. En haut à

droite on aperçoit un message : « aux petits réfugiés » et un autre tout en bas un milieu qui sont les paroles qu'a prononcé le jeune garçon: « Il a fût notre maison ». Devant cette image le spectateur ressent de la tristesse et de la compassion envers le jeune homme et nous montre à quel point la guerre pouvait autant détruire les paysages que la vie des gens .Elle nous donne une image assez négative de la guerre et nous pouvons imaginer les nombreuses autres personnes qui se sont retrouvés concernés pas cela.

(élève inconnu)

Dégâts collatéraux / Kollateralschaden

Travail / Bearbeitung:

Théophile-Alexandre Steinlen (Lausanne 1859 – 1923 Paris)

„Belgische Flucht“ / « L'exode belge »

Lithographie, signée et datée en bas à droite « Steinlen / 1915 », exemplaire

« 127/400 » / Lithografie, rechts unten signiert und datiert „Steinlen / 1915“,

Blatt „127/400“, 54 x 37,6 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/36

„Givonne.“ (Frauen und Kinder vor Ruinen bei Sedan) / « Givonne. »

(Femmes et enfants devant des ruines près de Sedan)

Carte postale / Postkarte, N^o / Nr. 47, épreuve photograph. / Fotodruck, 1914/18,

8,8 x 13,8 cm

Maison d'édition / Druck: Kunst- und Verlagsanstalt Schaar & Dathe KG aA, Trèves / Trier

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

E 3625/72

Crimes de guerre / Kriegsverbrechen

Travail / Bearbeitung: Vanessa Espinasse, Stefanie Wahl

René Georges Hermann-Paul (Paris 1864 – 1940 Ste. Marie/dlMer)

« **Les Atrocités Allemandes** » / „**Die deutschen Grausamkeiten**“

« *Mais, vous savez, ce sont les Anglais que nous détestons le plus !* » / „*Aber ihr wisst ja, es sind die Engländer, die wir am meisten hassen!*“

Lithographie, signée en bas à droite « Hermann Paul », exemplaire « 1/200 » /

Lithografie, rechts unten signiert „Hermann Paul“, Blatt „1/200“, 31 x 44 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/13

Ernst Heilemann (Berlin 1870 – 1936 Kitchener/Ontario)

« **Des Barbares** » / „**Barbaren**“

Carte postale / Postkarte, 1914/18, 13,9 x 8,9 cm

Maison d'édition / Druck: Rotophot AG, Berlin

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 4183 a

In Belgien und Nordfrankreich kam es zu Erschießungen von Zivilisten. Die Rechtfertigung für solche Erschießungen war in der Regel die Angst, dass die Zivilbevölkerung sich am Krieg beteiligt. Diese sogenannten Franc-tireurs waren den Deutschen aus dem Deutsch/Französischen Krieg von 1870/71 in Erinnerung. Im Franc-tireurswahn und unter Alkoholeinfluss wurden Frauen geschändet und Zivilisten Körperteile abgehackt. Eine relevante Beteiligung der Zivilbevölkerung in Belgien entsprach nicht der Realität. Feldpostbriefe berichten oftmals vom Unrechtsbewusstsein der deutschen Soldaten, was nichts an der Tatsache ändert, dass solche Kriegsverbrechen stattgefunden haben. In der Weimarer Republik wurden die Kriegsverbrechen verleugnet und verdrängt.

« **Les Atrocités Allemandes** » / „**Die deutschen Grausamkeiten**“

In der französischen Grafik kann man einen Soldaten mit Pickelhaube und Gewehr in der einen Hand, die andere Hand beschwichtigend hebend erkennen. Er blickt ein Kind an, mit einem toten Kleinkind in dem Arm. Dem Kind ist das Entsetzen ins Gesicht geschrieben. Die Mutter liegt mit den Händen schützend über den Kopf auf dem Boden. Den Kopf des toten Vaters kann man in der rechten Bildhälfte erkennen. Der Künstler zeigt mit dieser Grafik, dass der Schrecken des Kriegs auch vor den Wehrlosesten und Unschuldigsten keinen Halt machte und Kriegsverbrechen man versuchte Kriegsverbrechen zu vertuschen. In der Propaganda der Entente spielten deutsche Greuelthaten eine wichtige Rolle zur Mobilisierung der Neutralen Länder und Meinungsbildung in der Heimat.

« **Des Barbares** » / „**Barbaren**“

Auf der Postkarte ist ein deutscher Soldat zu sehen mit einem kleinen Kind auf dem Schoß. Der Soldat wirkt freundlich, da er das Kind freundlich anlächelt. Im Hintergrund werden Mutter und Geschwister des Kindes gezeigt, die noch etwas

skeptisch und ernst den Soldaten anblicken. Diese Darstellungsweise ist als Propaganda gegen die tatsächlichen Kriegsverbrechen zu verstehen. Die eigentliche Grausamkeit des Kriegs wird durch den Künstler verschleiert. Er versucht den deutschen Soldaten mit viel Güte und Herz darzustellen.
(Stefanie Wahl)

« **Les Atrocités Allemandes** » / „**Die deutschen Grausamkeiten**“

Description de l'œuvre: Cette œuvre est un dessin de la Grande Guerre (14-18). Le dessin ne prend pas toute la page, seulement le milieu. Il y a deux plans ; au premier des personnages sont visibles : un soldat, une femme et un jeune enfant sont debout, et enfin une seconde femme à proximité d'un homme, tout deux allongés au sol. Le soldat tends la main vers la femme avec l'enfant, qui elle est terrorisé, on le voit à son expression du visage et à sa posture farouche. La seconde femme est couché sur le ventre et se tien la tête des deux mains, il n'y a aucune blessure apparente sur cette dame mais cependant, on peut penser qu'elle est morte en voulant se protéger la tête d'une explosion d'obus. L'homme non lui, également au sol, lui est mort. On le comprends car il est allongé sur le dos, et n'a aucunes expressions sur le visage. Au deuxième plan, il y a des ruines de bâtiment. Peut-être les ruines de la maison des personnes sur le dessin, on ne sait pas. Cependant on peut très bien penser que c'est une explosion d'obus qui a fait tout ces dégâts.

Les procédés de couleurs: Il n'y a pas de couleurs gaies, seulement du blanc et des nuances de gris. L'auteur de se dessin à utilisé beaucoup de blanc sur les personnages certainement pour les distingué du paysages, pour les mettre en évidences. Il y a également un peu de gris, et de noir sur les ruines ; ici, justement pour mettre les restes du bâtiment en évidence. Ces deux couleurs sont opposées mais ont le même but.

Le ressenti sur le spectateur: Le dessin nous fais ressentir la peur de la jeune femme. On ne sait pas si le soldat est là pour l'aider ou lui faire de mal. La guerre à détruit le bâtiment, qui était peut-être son foyer, et tué les personnages, qui étaient peut-être sa famille ; alors il y a des raisons pour que celle-ci se méfie de l'inconnu.
(Vanessa Espinasse)

Femme et enfant / Frau und Kind

Travail / Bearbeitung: Naomi Berard, Hanna Brinkmann, Julia Degen, Marie Dugelay

Abel Pann (Kreslawka 1883 – 1963 Jérusalem)

« Une Victime » / „Ein Opfer“

Lithographie, colorée par l'artiste, signée en bas à gauche « Abel Pann », exemplaire

« 241/500 » / Lithografie, handkoloriert, links unten signiert „Abel Pann“,

Blatt „241/500“, 38,6 x 55,2 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

L 210/10

« Notre petit poilu » / „Unser kleiner Feldgrauer“

Carte postale, cachet postal : 2. février 1916 / Postkarte, Poststempel: 2. Februar

1916, 9,2 x 14 cm

maison d'édition / Druck: EM

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:

A 3779/82

« Une Victime » / „Ein Opfer“

Die französische Druckgraphik „Une Victime“ (Ein Opfer), entworfen von Abel Pann (1883-1963), stellt das durch den Ersten Weltkrieg entstandene Leid der Franzosen aus deren Sicht dar und thematisiert die Gräueltaten deutscher Soldaten an der französischen Zivilbevölkerung.

Auf der Graphik ist eine Frau zu erkennen, welche auf dem Boden liegt. Ihr Gesicht ist durch ihre Haare verdeckt, und unter ihrem Arm liegt ein Kind. Ihr Rock ist leicht nach oben geschoben. Die Möbelstücke im Hintergrund sind nicht gut zu erkennen, da sie teilweise verwüstet sind.

Es handelt sich um die suggestive Darstellung eines offensichtlichen Vergewaltigungsopfers. Die Verwüstung im Hintergrund lässt auf Plünderung hindeuten. Mit dieser Graphik wollen die Franzosen auf die Gräueltaten aufmerksam machen, die ihnen die Deutschen während des Ersten Weltkriegs angetan haben. Aufgrund dieser Gräueltaten klagen die Franzosen die Deutschen an. Zudem wird die Opferperspektive bzw. die Opferrolle deutlich, in der sich die Franzosen gesehen haben. Die Absicht der Druckgraphik ist demnach sowohl eine Anklage der Deutschen als auch die Feindbilderzeugung, die dadurch entsteht, dass durch diese Darstellung Hass gegenüber dem Feind, in diesem Fall Deutschland, erzeugt wird. Gerade die Verwendung des Motivs von einer Frau mit einem Kind wurde zur Zeit des Ersten Weltkriegs häufig zu Propagandazwecken genutzt, da dieses Motiv den Betrachter emotional vereinnahmt. Bei dieser Graphik wird beim Betrachter durch die Wahl des Motivs Mitgefühl und Mitleid erweckt.

(Hanna Brinkmann)

Cette scène se déroule pendant la première guerre mondiale entre 1914 et 1918 où les soldats brutalisent avec beaucoup de violences les civils innocents. On distingue des chaises à l'arrière plan, à gauche, une bouteille à l'arrière plan, à droite. Le désordre peut laisser penser à une agression de soldats allemands vis à vis des

populations françaises, la femme s'est sûrement faite violer (de part robe remontée et sa position.) . La mère allongée sur son petit nous montre un signe de protection qu'elle aurait eu.Nous pouvons également imaginer une petite fille avec sa poupée qui aurait été brutalisé.

Au premier plan, une dame, une fillette est allongée au sol, selon sa position, nous pouvons penser qu'elle est morte. Elle est vêtue d'une robe blanche.Sous elle, se trouve un enfant qui semble lui aussi mort. Il est vêtu d'un habit rouge, il a la bouche ouverte.L'image est centrée, un vide alentour. L'artiste veut sûrement nous montrer, qu'elles sont seules, qu'il n'y a plus de vie, que tout espoir est perdu, que la guerre a tout détruit et a créé un certain néant autour des victimes. Cette lithographie est colorée par l'artiste, Abel Pann.Cette œuvre est triste et dégage en nous un mal-être. En effet, cette maman sur son enfant nous attriste fortement, car l'amour d'une mère est plus fort que tout.Cette affiche nous prouve les horreurs de la guerre.

(Naomi Berard, Marie Dugelay)

C'est dingue! / Der Wahnsinn!

Travail / Bearbeitung: Lea Busemann

Abel Truchet (Versailles 1857 – 1918 Auxerre)

« **Monsieur Fregoli –. Camarade, Camarade!** » / **„Herr FREGOLI –. Kamarad! Kamarad!“**

Lithographie, signée en bas à droite « Abel Truchet », en bas à droite dessin « clown » signé, exemplaire « 93/275 » / Lithografie, unten rechts signiert „Abel Truchet“, rechts unten signierte Handzeichnung „Clown“, Blatt „93/275“, 56,2 x 38,5 cm

Prêt permanent de la / Dauerleihgabe der Ernst von Siemens Kunststiftung
Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
L 210/69

Joseph « Jupp » Lambert Wiertz (Aix-la-Chapelle 1888 – 1939 Berlin)

« **Jeux olympiques de 1914** » / **„Olympische Spiele 1914“**

Carte postale / Postkarte, N° / Nr. 102, 1914, 14,2 x 9 cm

Maison d'édition / Druck: Verlag Arthur Helft, Berlin-Charlottenburg

Musée d'histoire culturelle d'Osnabrück / Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück:
E 3625/19

Der Erste Weltkrieg forderte rund siebzehn tausend Menschenleben, die Welt schien im Chaos zu versinken und wurde zu einer Katastrophe für die Menschen. Sie waren täglich dem Wahnsinn des Krieges ausgesetzt. Ihr Alltag war geprägt durch Elend und Tod. Die Fortschrittshoffnungen wurden zerstört. Trotz des Leides, welches die Menschen ertragen mussten schien eine Verherrlichung des Krieges stattzufinden. So wurden beispielsweise die Olympischen Spiele, welche 1916 stattfinden sollten, als Kriegspropaganda für Deutschland genutzt. In der Zeichnung „Herr Fregoli – Kamerad! Kamerad!“ und der Postkarte „Olympische Spiele 1914“ findet sich der Wahnsinn des Krieges wieder.

Die Zeichnung „Herr Fregoli - Kamerad, Kamerad!“ von Abel Truchet, mit den Maßen 56,2 mal 38,5 cm, befindet sich im Kulturgeschichtlichen Museum Osnabrück. Der Künstler Abel Truchet wurde am 29. Dezember 1857 in Versailles geboren und verstarb am 9. September 1918 in Auxerre an den Folgen einer Kriegsverletzung. Abel Truchet war ein Maler des Montmartre. Er zeichnete dessen Frauen, Bälle, Kabarett und Kneipen auf. Daneben malte er Landschaften, Porträts, Stillleben und das Pariser „vie mondaine“. Zu seinem Werk gehören außerdem eine große Anzahl von Radierungen in Schwarz-Weiß und in Farbe. „Herr Fregoli – Kamerade, Kamerad!“ ist eines von der Ernst Siemens Kunststiftung erworbenen Blättern, welche aus zwei limitierten und undatierten Lithographieserien stammen. Jedes dieser Blätter ergänzte der Künstler Truchet um eine kleine handkolorierte Federzeichnung. Diese Zusätze sind als melancholische, sarkastische oder auch witzige Anmerkungen zu verstehen.

In der Zeichnung „Herr Fregoli – Kamerad, Kamerad!“ ist ein Mann mit einem Harlekinkostüm zu sehen. Das Kostüm ist bunt kariert, dazu trägt er eine tief in das Gesicht gezogene Pickelhaube und Schaftstiefel. Stiefel und Haube sind ein Hinweis,

dass es sich um einen Deutschen handeln muss. Der Mann hebt die Arme und läuft mit den Worten „Kamerad, Kamerad!“ auf den Betrachter zu, um sich zu ergeben. Er wird als „Herr Frigoli“ bezeichnet. Bei Leopold Fregoli handelte es sich um einen italienischen Verwandlungskünstler, der sowohl seine Kleidung, als auch seine Stimme, sein Verhalten und seinen Charakter wechseln konnte. Mit dieser Darstellung warnt Truchet seine Landsleute vor den Deutschen und ihnen nicht zu trauen.

Die Postkarte „Olympische Spiele 1914“ stammt von Jupp Wiertz. Im Zentrum der Karte steht ein sehr großer und alles überragender Mann: der deutsche Michel. Dieser schlägt auf drei wesentlich kleiner dargestellte Personen ein, wobei es sich um Feinde des Deutschen Reiches im Ersten Weltkrieg handelt. Während die Dargestellten in schwarz-Weiß gehalten sind, sticht der Hintergrund durch das kräftige Rot im unteren Bilddrittel und das Schwarz im oberen Bilddrittel stark hervor. Die Farben des Hintergrundes – schwarz, weiß, rot – verweisen auf die Nationalflagge des Deutschen Reiches. Links oben im Bild befindet sich die Aufschrift: „Olympische Spiele 1914“. Dabei handelt es sich um eine Anspielung auf die eigentlich in Deutschland stattfindenden Olympischen Spiele 1916, welche allerdings wegen des Krieges ausgefallen sind.

Die Postkarte soll als Propaganda für Deutschland dienen, denn die sportliche Wettkampfsituation und die Siegermentalität des Deutschen Volkes werden hier auf den Ersten Weltkrieg übertragen. Allerdings geht es bei sportlichen Wettkämpfen immer um Fairness und Achtung gegenüber dem Gegner. Dies findet im Ersten Weltkrieg jedoch nicht statt. Durch Gasangriffe und Ähnliches wurde der Gegner angegriffen und vernichtet, man kann hier also keinesfalls von einem fairen und sportlichen Wettkampf sprechen. Durch den Vergleich des Sportwettkampfes mit dem Ersten Weltkrieg findet eine Verharmlosung des Krieges statt.

(Lea Busemann)

Regards croisés / Vergleiche

Karikatur A: L 210/1
Karikatur B: L 210/26
Karikatur C: L 210/59

1. Erkläre den historischen Kontext der Karikatur!

La guerre et la domination du monde:

(Karikatur A): Es ist Anfangs des 1. Weltkrieges. Die Franzosen machen sich hier über die Deutschen und ihre Kultur lustig, denke ich.

(Karikatur B): Es ist auch am Anfang des 1. Weltkrieges und es zeigt die Bedrohung in dieser Zeit, dass der Welt Krieg droht, vom Deutschen Kaiserreich aus.

Les enfants et la guerre:

(Karikatur A/B): Die Kinder spielen Krieg, weil sie im Krieg aufwachsen und es also ganz normal für sie ist.

(Karikatur C): Das Kind trauert um sein abgebranntes Haus. Die Schäden kommen von einem Krieg.

Image de soi et de l'autre pendant la guerre:

(Karikatur A): Es ist ein Bild und ein Text, der erklären soll, wie Deutschland von der ganzen Welt bedroht wird und sich also wehren müsste.

(Karikatur B): Das Bild des Soldaten, dessen Stiefel auf dem Körper der Frau steht zeigt, wie besonders Frauen im Krieg leiden.

(Karikatur C): Gezeigt ist ein deutscher Soldat, der in Frankreich ankommt. Als einen Grund für den Krieg sieht er, dass die Franzosen Wein anbauen statt Kartoffeln (wie in Deutschland üblicher).

La guerre, le pardon et la vengeance:

(Karikatur A): Man sieht eine Mutter, die ihre Töchter beschützt und man erkennt das Leiden im Krieg in den Gesichtern und an dem kleinen Kanten Brot in der Hand der Mutter.

(Karikatur B): Man sieht Jesus mitten in einem Schlachtfeld, wie er für die Soldaten betet, dass Gott ihnen vergeben soll.

Guerre économique et alimentation:

(Karikatur A): Man sieht Frauen die an einem Geschäft anstehen, was im Krieg oft vorkommt, weil dann Lebensmittel besonders knapp sind.

(Karikatur B): Es zeigt, dass die Lebensmittel im Krieg teurer werden, aber es sollein Trost an die Franzosen sein, dass sie in Deutschland noch teurer sind.

(Karikatur C): Man erkennt den Deutschen Kaiser mit seinem Diener, welcher ihm als Essen nur Suppe und Brot serviert, also wie einem einfachen Menschen in Kriegszeiten, aber nicht wie einem Kaiser.

2. Wie verändert der Krieg die Beziehungen zwischen den Menschen und zwischen den Ländern?

Die Länder stehen sich nicht mehr friedlich, geschweige denn freundschaftlich gegenüber, denn sie bekriegen sich. Da es bei Kriegen zwischen den Ländern meistens nur um die Interessen der Herrschenden und Reichen geht (z.B. das

Verdienen am Verkauf von Waffen oder die Vergrößerung ihrer Macht), kann es den Menschen eigentlich egal sein. Aber die Völker werden von den Herrschenden gegeneinander aufgehetzt, denn diese brauchen Leute, die sie in den Krieg schicken können. Da die Menschen der Propaganda der Herrschenden schutzlos ausgeliefert sind, glauben sie ihnen und ziehen teilweise auch gern in den Krieg. Viele aber sterben im Krieg oder kommen schwer verletzt und traumatisiert nach Hause zurück. Die Menschen, die zu Hause bleiben (Frauen, Kinder etc.) leiden oft Hunger oder sind direkt vom Kampf betroffen.

Für das Volk bringt der Krieg also nur Leid und Tod, für die Herrschenden kann er Profit, Macht usw. bringen. Die einfachen Menschen hätten Interesse nur an einem Krieg: dem Krieg zwischen arm und reich, zwischen Besitzenden und Besitzlosen!

3. Denkt Euch ausgehend von den Karikaturen einen Dialog zwischen einem Franzosen und einem Deutschen aus!

Franzose: Ich finde, diese Karikaturen zeigen sehr genau, wie der Krieg in Wahrheit ist.

Deutscher: Oft soll dies auf lustige Art gezeigt werden, aber ich finde es makaber, den Krieg als etwas Lustiges darzustellen.

Franzose: Jeder weiß doch, dass Krieg nicht lustig ist!

Deutscher: Da wäre ich mir nicht so sicher. Auch heute wird noch so ein falsches Bild über die Armee und den Krieg vermittelt, da ist es nicht verwunderlich, wenn die Leute das auch glauben.

Franzose: Was meinst du genau?

Deutscher: Na, zum Beispiel, dass sogar an Schulen für die Armee geworben wird, dass statt von Krieg von einem Abenteuer oder von der Pflicht für das Vaterland gesprochen wird. Das ist so eine Lüge!

Franzose: Ja, so hat man die Menschen schon immer in den Krieg gelockt. Schon 1914, als unsere beiden Länder einen so blutigen Krieg gegeneinander geführt haben...

Deutscher:...Und wofür? Dafür dass die, die uns beherrschten noch mehr Macht bekommen, dafür dass die Großindustriellen noch mehr verdienen am Krieg!

Franzose: Unsere Völker hatten gar nichts von diesem Krieg! Und doch schaffte man es uns gegeneinander so aufzuhetzen...

Deutscher: Ich denke diese Karikaturen sind ein Teil davon, oder zumindest einige. Sie verhöhnen alle das andere Land und zeigen, wie schrecklich es angeblich ist.

Franzose: Lass uns nie wieder auf so etwas hereinfliegen! Unsere Völker sollen nicht mehr getrennt sein, alle Völker sollen nicht mehr getrennt sein! Weg mit den Grenzen! Und nie wieder Krieg!

4. Was denkt Ihr von den Karikaturen?

Ich denke, die Karikaturen muss man in zwei Kategorien einteilen:

Die einen sind pure Propaganda, sie stehen auf der Seite des einen Landes und hetzen mit Übertreibungen und Lügen gegen die anderen Länder. Diese finde ich ganz und gar nicht gut, weil dadurch Hass geschürt wird zwischen den Menschen und das ist noch nie gut ausgegangen. Die anderen sind kritisch, sie üben Kritik am ganzen Krieg und zeigen seine Sinnlosigkeit und das Elend, dass er mit sich bringt. Diese finde ich in Ordnung und auch wichtig, um den Verherrlichungen des Krieges entgegenzuwirken.

(Janis Müller)

Les caricatures

Expliquez le contexte historique de la caricature.

La guerre et la domination du monde :

La 1^{ère} caricature date de novembre 1914, c'est-à-dire au début de la 1^{ère} Guerre Mondiale. C'est un dessin représentant un professeur allemand avec son élève qui est assis sur un pot de chambre où il est écrit « Kultur ». On peut remarquer que sur la carte en arrière-plan, l'Allemagne s'étend sur toute l'Europe.

La 2nd caricature date de l'avant-guerre. Elle montre que le monde se situe sous la domination de l'empire allemand, qui le menace d'une puissante guerre. L'empire allemand se sent appelé à dominer le monde entier.

L'auteur critique ici la domination allemande en se moquant de son intrusion dans l'éducation et du « bourrage de crâne » fait par les Allemands pour instruire leurs « futurs soldats ».

La guerre économique et l'alimentation

Nous disposons de trois caricatures d'Abel Truchet.

La 1^{ère} représente une file d'individus tristes et sombres ; ils font probablement la queue pour obtenir de la nourriture ou de l'eau puisque l'on remarque qu'il porte des seaux et d'imposantes carafes. De plus, cette représentation dépourvue de couleurs et très sombre met en évidence la misère du peuple.

La 2nd caricature représente une marchande de fruits et légumes discutant avec une cliente du prix de sa marchandise. Elle l'informe que celle-ci coûte bien plus chère à Berlin ; cela nous apprend donc indirectement que la pénurie de nourriture est davantage importante en Allemagne, c'est probablement dû au blocus fait par la Grande-Bretagne lors de la 1^{ère} GM. En arrière-plan on remarque une ville industrielle et abîmée.

La 3^{ème} caricature nous montre que toutes les classes sociales sont touchées par les pénuries car cet officier a un choix de nourriture assez restreint puisque le dessinateur nous dit qu'il mange toujours la même chose.

En définitive, ces trois dessins mettent en évidence la pénurie de nourriture et la misère présente pour tous lors de la Guerre.

Les enfants et la guerre

Les deux premières caricatures nous montrent que les enfants voient la guerre comme un jeu et s'en amusent. La guerre semble normale pour eux puisqu'ils sont nés durant celle-ci et n'ont donc pas conscience de la gravité puisqu'ils ne connaissent pas d'autres sociétés. Ils ne connaissent pas la paix, mais la faim et la violence.

Ces deux caricatures contrastent avec la dernière car celle-ci nous montre que la guerre anéantit la vie de ces enfants. En effet, elle leur enlève d'abord leurs pères dans les combats, puis leurs maisons et leur environnement à cause des bombes et autres armes. Ces enfants sont en quelque sorte des modèles de courage car ils vont devoir tout reconstruire par eux-mêmes.

L'image de soi et de l'autre pendant la guerre

Dans la 1^{ère} caricature, le soldat allemand est montré comme fort, courageux et déterminé. L'Allemagne qui se croit supérieure au Monde dit faire la guerre pour se défendre de la jalousie et de la colère d'un certain nombre d'autres pays.

La 2nd nous montre un soldat posant son pied et son arme sur un cadavre de femme ainsi que celui d'un enfant ; son visage est sombre, impassible et déterminé, il semble montrer qu'il a gagné son combat, qu'il est plus fort qu'une population entière. Cette image montre la déshumanisation de l'homme et l'attaque de personnes sans défenses.

La 3^{ème} montre un Allemand qui critique l'agriculture française en disant que des pommes de terres seraient mieux que du raisins. Le caricaturiste reste donc sur le fait que les Allemands ne mangent que des pommes de terres, une nourriture accessible durant la guerre.

La guerre, le pardon et la vengeance

La 1^{ère} caricature représente une femme, la main droite serrée et pointée vers quelque chose, et deux enfants essayant de se cacher derrière sa jupe. L'image est sombre et pleine de mouvement de crayon. La femme a un visage dur et menaçant, elle représente probablement le fait que les civils survivants de la guerre demandent à leurs ennemis des dédommagements et des réparations, tout en se méfiant d'eux et montrant de la haine. On remarque dans cette image un sentiment de vengeance.

La 2nd caricature est symbolique. En effet, Dieu est dessiné au centre de l'image en priant, les yeux levés vers le ciel et avec une auréole lumineuse derrière sa tête, éclairée par le ciel. Il représente le pardon et la volonté que cette guerre ne se reproduise plus. En effet, autour de lui se trouve le champ de bataille récemment abandonnés, les soldats ramassant les cadavres et derniers blessés, le paysage abîmé, le village partiellement détruit, ainsi que, plus en évidence, les tombes, représentatives du carnage de la guerre. Cette caricature transmet un message clair : la volonté de « pardonner les péchés », de faire la paix avec l'ennemi, mais également avec soi-même, et de promettre plus aucun conflit.

Comment la guerre modifie-t-elle les relations entre les hommes et les pays?

La guerre modifie les relations entre les hommes et les pays tout d'abord par le fait que les hommes se retrouvent séparés les uns des autres et se regroupent par pays pour le défendre lors du conflit. En effet, lors de la guerre, l'homme n'existe plus, c'est le pays qui est dominant, il est composé de ses membres qui forment un tout. Il n'y a pas d'individualité. Une haine s'installe donc entre les peuples, l'homme ne la ressent pas, c'est le pays qui lui inculque. Les hommes ne se respectent plus, se détruisent entre eux et ne se perçoivent plus comme des humains mais comme des machines, des animaux : c'est la déshumanisation. Il n'y a plus d'égalité, chaque peuple veut être supérieur à l'autre et être vainqueur, le respect et la solidarité ont quasiment disparu.

Imaginez un dialogue entre un Français et un Allemand à partir des caricatures.

Une allemande (Jana) et une française (Valentine) se trouvent dans un musée, et observent ces caricatures.

Valentine : « Tu as vu toutes ces caricatures, elles sont impressionnantes ! »

Jana : « Oh oui, elles nous font ressentir les choses ! »

Valentine : « Laquelle t'as le plus marqué ? »

Jana : « Hmm, je dirais que c'est celle du professeur avec son élève, sur le thème La guerre et la domination du monde. »

Valentine : « C'est vrai ?! C'est également celle-ci pour moi ! »

Jana : « Le caricaturiste parle ici d'un sujet qui nous touche puisqu'il s'agit de l'éducation. »

Valentine : « En effet, et il y critique l'éducation des Allemands. »

Jana : « Et l'intrusion des idées de certains hommes politiques allemands de l'époque dans cette éducation. D'ailleurs, ça montre bien ici que le peuple allemand a été manipulé par ces hommes puisque cette caricature montre le « bourrage de crâne » fait au plus jeune âge. On voit bien qu'à cet âge, les enfants croient tous ce qu'on leur dit. »

Valentine : « Certes oui, et ce « bourrage de crâne » a également touché certains Français je suppose, puisque c'est écrit en français. Je trouve que le caricaturiste a très bien critiqué cette situation, l'idée du pot de chambre est bien trouvée ! »

Jana : « Je n'ai pas vraiment compris la signification. »

Valentine : « Et bien en fait, l'élève fait ses besoins dans ce pot de chambre doté de l'inscription « Kultur », cela signifie que la « Kultur » allemande est, pardonne moi l'expression, à chier. »

Jana : « Ah... »

Valentine : « L'auteur a amplifié la situation, il a voulu y mettre un côté comique, car la « Kultur » enseignée ici n'est pas l'histoire de l'Allemagne mais les mensonges et le « bourrage de crânes » de certains hommes politiques allemands, comme nous disions tout à l'heure. »

Jana : « Ah Ja d'accord, je comprends mieux maintenant, merci. »

Valentine : « Mais de rien. »

Jana : « Et as-tu vu la carte de l'Europe en arrière-plan ? On remarque que le mot « Deutschland » est écrit sur une vaste partie des pays, cela montre bien la volonté de domination, de supériorité de ces hommes allemands. »

Valentine : « Ah oui en effet, cette carte critique parfaitement une des idées majeures de l'époque qui a engendré les deux Guerres Mondiales. »

Jana : « Ja, je trouve qu'une fois comprise, cette caricature est complète, bien structurée, il y a de bonnes idées... »

Valentine : « C'est une très bonne critique ! »

Jana : « Exactement ! »

Valentine : « Ça te dit de continuer la visite avec moi ? »

Jana : « Avec plaisir ! »

[Que pensez-vous de ces caricatures?](#)

Nous pensons que ces caricatures dénoncent des crimes faits lors de la guerre, elles amplifient les sensations et événements afin de mieux critiquer et de bien montrer l'horreur de la situation pour éviter que cela ne se reproduise. Elles sont très intéressantes car elles nous ont appris des choses, ont mis en évidence des actes, et en ont critiqué d'autres. Divers actes ont été traités et nous avons désormais des visions différentes de certaines idées de l'époque.

(Mathilde Noël, Tiphaine Bruzeau)

L 210/57 : Ordinaire

Une caricature montre un dirigeant allemand qui n'a plus qu'à manger de la soupe et à bluffer sur leur condition de vie. Cette caricature montre les espérances de la France et dénonce les conditions de vie des Allemands pour redonner de l'espoir aux Français pendant la Première Guerre mondiale.

L 210/1 : Kultur

Sur une autre caricature on voit un enfant et un professeur, l'enfant porte un casque allemand de début de guerre et on dirait qu'il se « fout » de ceux que dit le professeur.

L 210/59 : Champagne

On voit qu'une caricature montre un Allemand et une culture de vigne. Le texte en dessous de la caricature critique la culture allemande car à la place du vin français, il voulait mettre des patates.

L 210/59 : Sous la botte

Une autre montre un soldat sur un cadavre d'une personne morte sans habit qui met son pied dessus comme si le cadavre était son trophée comme à la chasse. Certaines caricatures montrent la haine que l'Allemagne a contre les pays qui sont en train de l'attaquer ou critiquent le traité de Versailles.

Les caricatures critiquent le camp adverse ou mentent sur leur propre société.

Certaines images montrent le front comme un lieu de vacances et des articles de journaux prétendent que les balles adverses ne tuent pas.

Les hommes ne croient plus en la société, qui leur a menti et qui les a endetté en leur demandant de l'argent pour faire des balles pour tirer sur les Allemands pour la France. Les sociétés ne veulent plus la guerre comme le montre la caricature avec Jésus (A 3779/5 Herr vergieb' Ihnen). D'autres veulent une vengeance comme le montre les caricatures avec le soldat de l'Antiquité (A 3779/13 Germane).

Ces caricatures reflètent la manière dont les nations pouvaient mentir au peuple, ce qui peut encore être d'actualité avec les dictatures ou même les démocraties.

(Paul Denancy, Beauvais)

Caricature	Contexte historique	Modification des relations entre les Hommes et les Pays	Avis personnel/effet provoqué
Guerre Économique et Alimentation	Blocus en Allemagne par les Alliés. Beaucoup de famine et de morts civils.	Développement de la rivalité et de la haine entre les Allemands et leurs ennemis. Indignation du peuple Allemand envers le gouvernement	Les caricatures vont permettre de dénoncer la misère de cette époque. Certaines caricatures font percevoir le peuple comme mourant de faim, pour créer chez les personnes de la pitié alors que d'autres sont plus dans l'humour et l'ironie.
Guerre et domination du Monde	Commencement de la Première guerre Mondiale, les Allemands veulent agrandir leur territoire, Les Français sont leurs principaux rivaux	Les Allemands se prennent pour les maîtres du Monde. Ils veulent montrer à leur peuple, que la guerre est déjà gagnée, pour remonter le morale du peuple. La caricature Française critique la culture allemande, et la ridiculise en la comparant à de la merde.	La caricature allemande veut faire peur à l'ennemie, alors que celle des Français veut se moquer de ces opposants.

<p>Les enfants de la guerre</p>	<p>Pendant la guerre de nombreux enfants se retrouvent orphelins. Les enfants sont élevés dans la guerre, qu'y est devenue leur quotidien.</p>	<p>Depuis leur plus jeune âge, les enfants ont été élevés dans la haine, de l'ennemi qui a détruit leur famille et tué leurs parents. Une nouvelle opinion des pays adverses se crée dès le plus jeune âge, une mauvaise opinion qui risque de s'amplifier en grandissant.</p>	<p>La caricature de la petite fille seule qui pleure sa famille et son village détruit est très touchante, elle a tout perdu avec la guerre alors que ce n'est qu'enfant. Alors que les jeunes garçons préfèrent prendre pour modèle leur père parti à la guerre, et joue donc avec des faux fusils. Il s'amuse de la guerre, et ne voit pas son danger.</p>
<p>Image de soi et de l'autre pendant la guerre</p>	<p>Pendant la première guerre mondiale la décredibilisation de l'ennemi est importante. Ils sont prêts à utiliser la propagande comme moyen de critiquer l'armée opposée.</p>	<p>La caricature allemande veut montrer la supériorité de ses hommes sur ses adversaires, et veut créer un patriotisme plus fort parmi sa population. Alors que les caricatures françaises font passer les Allemands pour des hommes cruels, et sans goût ni raffinement.</p>	<p>Les caricatures de propagandes veulent rallier le plus de personnes à leurs causes. Elles ne sont donc pas objectives, et exagèrent beaucoup et s'en prennent aux autres. Aujourd'hui on peut trouver drôle et sans intérêt ces caricatures, alors qu'à l'époque ils influençaient le peuple.</p>

<p>La guerre, le pardon et la vengeance</p>	<p>A la fin de la guerre, les Allemands sont reconnus comme les seules responsables, ils doivent donc réparer les dégâts de la guerre . C'est le traité de Versailles écrit par les vainqueurs qui dictent aux Allemands les obligations qu'ils ont en tant que responsables du conflit.</p>	<p>Après la guerre, les Allemands en veulent aux alliées, des conditions de vies qu'ils doivent subir . Les Alliées eux les désignent comme responsables, une haine se crée donc entre les peuples de chaque nations. Mais certaines personnes tentent de ramener la paix entre les pays, en pardonnant tous les actes commis lors de la guerre.</p>	<p>La caricature de la vengeance est très dur, elle dénonce en effet la misère créée par la guerre. Chaque pays rejette la faute sur l'autre. Je trouve que cette caricature crée encore plus cet effet de vengeance. Alors que l'autre nous montre un pardon pratiquement universel. Mais le fait qu'il soit religieux, empêche certaines personnes de se retrouver à travers cette image.</p>
---	--	--	---

Dialogue

Un français rencontre un allemand

ALLEMAND: Guten Tag

FRANCAIS: Oh non un de ces horribles allemands

ALL: Horrible moi ?

FR: Oui, vous avez tués nos enfant, lors de la guerre, vous vous êtes pris pour un dieu.

ALL: Mais d'où vous vient cette idée ?

FR : Des affiches.

ALL : Mais quelles affiches?

FR : Bah celles que nous montre le gouvernement.

ALL : Je ne comprends pas.

FR : On nous a appris depuis toujours que vous allemands n'avez aucune culture, que vous êtes des monstres, la guerre a été déclenché par vous, et vous avez tué nos soldats car vous pensez être les maitre du monde.

ALL: Non!! Jamais le peuple allemand a demandé cette guerre, il a connu la misère ces 4 dernières année.

FR : Alors nous avons donc tous souffert par cette guerre

All : Oui.